★

Tiré à CL *exemplaires numérotés* (I *sur peau de vélin,* L *sur papier de Rives à la cuve,* IC *sur papier fort*), *dont le n*o *lix pour la bibliothèque de* M. le Chevr. Charles.

Cte Riant,

GUNTHERI
ALEMANNI, SCHOLASTICI,
MONACHI ET PRIORIS PARISIENSIS,
De expugnatione urbis Constantinopolitane, unde, inter alias reliquias, magna pars sancte crucis in Alemanniam est allata

seu

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA

ad fidem codicum manuscriptorum biblioth. univ. & palat. Monac., & biblioth. publicæ Colmariensis recognita

GENEVAE
MDCCCLXXV
mense jan.

193

PRÉFACE.

EN 1604, *Henri Caniſius, d'après un manuſcrit de l'académie d'Ingolſtadt, publiait, au tome V, p. II, de ſes* Antiquæ Lectiones, *ſous le titre d'*Hiſtoria Conſtantinopolitana,[1] *un document relatif à la IV*[e] *croiſade, document auquel ce même manuſcrit aſſignait pour auteur un certain Guntherus, moine de l'abbaye ciſtercienne de Pairis au Val d'Orbey, en Alſace. Ce texte, qui offrait pluſieurs points obſcurs, était réimprimé, un ſiècle plus tard, par Baſnage, en tête du quatrième volume de ſon* Theſaurus monumentorum eccleſiaſticorum *(Anvers, 1725),*[2] *avec quelques corrections faites* à priori, *& ſans l'aide d'aucun manuſcrit nouveau. Diverſement jugée ou miſe à profit par les hiſtoriens des croiſades, conſultée avec fruit par Du Cange,*[3] *très-rabaiſſée, au contraire, par Gibbon,*[4] *l'œuvre de l'humble moine alſacien n'avait en ſomme donné lieu qu'à des notices de peu d'importance,*[5] *lorſqu'elle eſt*

1 Pp. 358-393.

2 Pp. j-xxij, réimprimé en 1855 dans la *Patrologia latina* de Migne, tome CCXII, pp. 222-255.

3 Surtout dans les *Notes à Villehardouin.*

4 *Hiſt. de la décadence & de la chute de l'Empire romain*, éd. Buchon, II, p. 723.

5 Voici les principales : Voſſius, *Hiſtor. lat.*, II, c. 53; Cave, *Hiſt. litt. SS. Eccleſ.*, II, p. 284; Oudinus, *Comment. de SS. Eccleſ.*, II, p. 1651; Leyſer, *Hiſt. poet. Med. Ævi*, p. 788; Fabricius, *Bibl. med. & inf. latinitatis*, VII, pp. 520-522; Hamberger, *Zuverl. Nachrichten v. d. vornehmſten Schriftſtellern*, IV, pp. 334-338; *Hiſt. Litt. de la France*, XVII, pp. 287-298 ; Michaud, *Biblioth. des Croiſ.*, III, pp. 184-192. La plus récente, celle de Streit, *Commentatio de auctoribus IV belli ſacri* (Putbus, 1863, in-4°, p. 8) n'a aucune valeur.

venue, en ces derniers temps, jouer un rôle inattendu dans la polémique aussi vive qu'intéressante qu'a soulevée la question de la paternité du Ligurinus.

I
Polémique entre MM. G. Paris & Pannenborg.

On connait l'histoire de ce curieux débat, dont le point de départ a été une véritable découverte littéraire, faite simultanément, de chaque côté du Rhin, par MM. Gaston Paris[1] *& Pannenborg. Longtemps regardé, sans opposition, comme l'œuvre d'un Guntherus, écrivain allemand du XIIe siècle, le poème, composé à la louange de Frédéric Barberousse, avait vu son authenticité, d'abord battue en brèche dès l'année* 1743 *par Senkenberg,*[2] *puis mise à néant par Grimm*[3] *& Köpke,*[4] *qui n'y trouvaient qu'une supercherie imaginée, au commencement du XVIe siècle, par Conrad Celtes; lorsque soudain, & cette fois d'une façon définitive, deux vers, jusque là passés inaperçus, du* Laborintus *d'Eberhard,*[5] *permettaient aux deux savants critiques de remettre de nouveau hors de conteste cette même authenticité. Mais après s'être accordés, sans se donner le mot, aussi bien sur le caractère original que sur l'auteur présumé du poème, & avoir tous deux relégué cet auteur au nombre des inventions bibliographiques de la Renaissance, ils ne tardèrent pas à se séparer avec éclat — M. Pannenborg,*

1 G. Paris, *Dissert. critique sur le poème latin du Ligurinus*, d. les *Comptes rend. de l'Acad. des Inscr.*, 1871, VII, pp. 3 & 4 — append. janv. & févr., p. 91 (tirage à part, 1872). — Cf. *Revue critique*, 1872, II, p. 347; Pannenborg (A.), *Ueber den Ligurinus*, d. les *Forschungen z. d. Geschichte*, 1871, t. XI, pp. 162 & s. — Cf. Wattenbach, *Die Ehrenrettung des Ligurinus* dans la *Hist. Zeitschrift*, 1871, XXVI, pp 386-400. La même thèse avait été effleurée en 1869 par M. Ruland, dans le *Theolog. Literaturblatt*, 1869, n° 23

2 *Conjecturæ de Gunthero, Ligurini auctore suppositio*, dans les *Parerga Gotting.*, 1737, I, III, p. 149.

3 *Gedichte d. Mittelalters*, p. 154 & s.

4 Dans son livre sur *Hrotsvit*, p. 260 & s.

5 Dans Leyser, *Op. cit.*, p. 828. Ces vers qui prouvaient l'existence au Moyen-Age du *Solymarius*, œuvre, regardée comme perdue, de l'auteur du *Ligurinus*, avaient été signalés pour la première fois par M. Thurot, *Comptes rend. de l'Académie des Inscr.*, 2e série, VI, p. 262.

revenant, en ce qui touchait cette seconde question, sur son opinion primitive, & reprenant le Günther du Ligurinus *pour l'identifier avec le moine de Pairis,*[1] *& M. Gaston Paris,*[2] *soutenu par M. Wattenbach,*[3] *persistant à regarder comme anonyme le poème qui venait de renaître de ses cendres. M. Pannenborg cherchait surtout la défense de sa thèse dans des preuves intrinsèques,*[4] *& se livrait, à cet effet, à une comparaison minutieuse entre le* Ligurinus *& l'*Historia Constantinopolitana : *il s'efforçait, en outre, d'établir que — si les premiers éditeurs du poème consacré à Frédéric Ier n'avaient inscrit qu'à la fin de leur texte le nom de* Guntherus, *surnommé* Alamannus *par un de leurs contemporains*[5] *— ce n'était point, comme le voulait M. Gaston Paris, le résultat d'une confusion inspirée par un passage*[6] *de Trithème, passage relatif à un troisième Guntherus (Günther de S. Amand), mais bien plutôt le fruit de quelque oubli ou de quelque difficulté de lecture, qui, tardivement résolue, ne leur avait point permis de faire figurer ce nom en tête de l'œuvre tout entière. M. Pannenborg ne faisait d'ailleurs que suivre en ce point l'opinion de Basnage, qui n'avait, lui aussi, vu dans Günther de Pairis & Guntherus Alamannus qu'un seul & même personnage,* « ayant écrit en vers dans sa jeunesse, en « prose dans un âge plus avancé[7] » *: mais il se gardait d'aller aussi loin que Baronius, & de chercher, dans l'*Historia

1 *Magister Guntherus und seine Schriften*, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 1873, XIII, pp. 226-331.

2 *Revue critique*, 1873, II, pp. 32-38.

3 Wattenbach, d. le *Literatur-Centralblatt*, 1873, p. 997.

4 M. Pannenborg faisait aussi valoir cet argument, que le manuscrit du *Ligurinus*, rapporté par Celtes, provenait d'Alsace, & précisément de Marbach, abbaye peu éloignée de Pairis.

5 Bebel, dans ses *Opuscula grammaticalia*, cité par G. Paris, *Dissertation*, p. 8 ; v. Pannenborg d. l. *Forschungen*, XIV, p. 191.

6 Trithemius, *De scriptoribus eccles.*,& *Catalogus virorum illustrium Ord. S. Bened.* (d. Freher, I, p. 269; II, p. 94) ; *Chronicon Hirsaugiense* (éd. de 1690), I, p. 210.

7 Basnagii *Observ.*, plus loin p. 5.

de Citeaux a pris une part si considérable ; &, comme ses sympathies pour le roi des Romains ne sont jamais taire chez lui le dévouement qu'il professe à l'endroit du Saint Siége,[1] *il mérite, à tous égards, non point d'être égalé à Villehardouin & à Clari, mais de leur servir de contrôle, sur tous les points où l'histoire de la quatrième croisade touche à celle de la lutte entre Philippe de Souabe & Innocent III.*

*L'*Historia Constantinopolitana *est divisée en vingt-cinq chapitres de longueur très-inégale : le premier n'est qu'une sorte de prologue, en l'honneur de l'abbé Martin, qui vient d'enrichir Pairis des reliques dont Günther va raconter le transport de Constantinople en Alsace. Après ce préambule, l'auteur passe immédiatement au récit de la prédication de la croisade sur les bords du Rhin (pp. 9-11), & consacre le chapitre III tout entier (pp. 12-15) à l'analyse de l'un des sermons prononcés par Martin à cette occasion. Le rassemblement & le départ des croisés, leur voyage de Bâle à Vérone, sous la conduite de l'abbé de Pairis, occupent les chapitres IV & V (pp. 17-19), qui sont encore remplis de louanges excessives pour ce dernier, longuement comparé par Günther à saint Martin de Tours. Mais, une fois les croisés à Venise, l'intérêt des événements détourne l'auteur de ce thème exclusif, & la peinture des démêlés entre Venise & les croisés (ch. VI, pp. 20-23) lui fournit, pour la première fois, l'occasion de montrer les qualités d'un véritable historien; lui seul,*[2] *de tous les chroniqueurs occidentaux, semble avoir pénétré l'entente qui se tramait alors entre Venise & le sultan d'Egypte.*

Mais Martin se sépare des croisés pour aller à Rome &, de là, en Terre Sainte ; Günther est obligé de le suivre, & de ne plus parler que de loin des événements de Zara, & du

1 V. Pannenborg, d. les *Forschungen zur d. Geschichte*, 1873, p. 294.

2 En considérant, bien entendu, Ernoul comme un témoignage syrien.

voyage des croisés, de Corfou à Constantinople (ch. VII & VIII, pp. 24-29). Cependant, bien que donnés ainsi d'une façon indirecte, les renseignements qu'il nous fournit n'en sont pas moins précieux; car, soit par l'abbé Martin, soit peut-être personnellement (si l'on adopte les conjectures de M. Pannenborg),[1] *il parait avoir été initié aux ressorts que fit jouer, en ces circonstances, la politique allemande, & tous ses dires peuvent parfaitement se concilier avec la correspondance d'Innocent III, dont s'écartent, au contraire, plus d'une fois, Villehardouin & Clari.*

*Les chapitres IX & X (pp. 29-34), qui racontent le voyage & le séjour de Martin en Terre Sainte, n'offrent qu'un intérêt secondaire. Mais l'abbé de Pairis est envoyé en ambassade au camp des croisés devant Constantinople, par les chrétiens de Syrie; il arrive le 1*er *janvier 1204, au moment même où l'armée vient de se brouiller avec le jeune prince qu'elle a restauré, & assiste à tous les incidents qui suivirent, jusques & y compris la deuxième prise de Constantinople, le partage de l'empire, & l'exécution de Murzuphle. La relation de ces faits, qui occupe les chapitres XI à XV (pp. 34-63), est la partie capitale de l'*Historia Constantinopolitana : *guidé par le témoin oculaire dont il enregistre les souvenirs, Günther ajoute, en plus d'un passage, des appréciations personnelles, qui montrent avec quelle justesse il a saisi l'esprit général des événements; la situation difficile & les perplexités du jeune empereur sont décrites par lui de main de maître. Le récit de la translation des reliques, dont la découverte occupait déjà le chapitre XIX (pp. 54-56), remplit le reste du livre (chap. XXII-XXIV, pp. 64-74), & l'histoire de la quatrième croisade n'a plus qu'à y glaner quelques faits & quelques dates. Le chapitre XXV & dernier est rempli par la description d'un joyau magnifique,*

1 Dans les *Forschungen*, 1873, pp. 280, 324.

au prix duquel Philippe de Souabe consentit à garantir, à l'abbaye de Pairis,[1] *la possession du reste du trésor de Martin.*

Je me contenterai ici de ce résumé rapide, ayant rejeté aux notes, dont j'ai fait suivre le texte, un certain nombre de remarques d'un caractère plus spécial, & je passerai à l'examen de la partie poétique.

III Examen de la partie poétique.

Les strophes de Günther, en l'honneur de la translation des reliques de Pairis, ne sont point le seul exemple de narrations de ce genre écrites en rhythmes : sans parler des vies de saints versifiées, dont les récits de translations étaient naturellement très-voisins, nous avons plusieurs pièces analogues écrites en vers,[2] *& il existait encore au siècle dernier une relation versifiée*[3] *du transport d'une relique, venue à Laon, précisément à la même époque que celles de Martin, à Pairis ; Günther ne faisait donc, en ajoutant à son récit une partie poétique, que suivre un exemple déjà ancien.*

Je serais porté à croire qu'il a écrit les vers avant la prose, & j'en donnerai deux raisons : la première, que la dernière strophe, placée après le chapitre où Philippe de Souabe est qualifié d'empereur, ne le traite encore que de roi des Romains; la seconde, que le morceau, qui suit le chapitre XIX, représente les croisés comme possesseurs paisibles & joyeux *de Constantinople; la nouvelle du désastre d'Andrinople, qui se répandit pourtant, en Occident, avec tant de rapidité, n'était donc pas encore parvenue en Alsace. Or Günther, en* 1207, *ne devait point ignorer cette catastrophe, mais il n'aura rien voulu changer aux accents de triomphe dont il*

1 Voir plus loin pp. 90-92.

2 Par exemple, l'*Adventus reliquiarum S. Laurentii Roma Leodium* (1056), par Renier de Liége (d. Pez, *Thes.*, IV, 121-126). V. Gast. Paris, *Diss.*, p. 32, & Lecoy de la Marche, *La chaire au Moyen Age*, p. 258.

3 Il ne nous en est parvenu que la réfection en prose moderne, publiée sous le titre de *Vita beati Thomæ Laurentiani* d. la *Bibl. Præmonstratensis*, pp. 574-578.

avait fait retentir ses vers, & qui d'ailleurs ne se retrouvent point dans la prose correspondante, rédigée, par conséquent, plus tard. Le poème, qui comprend 521 *vers, est, comme l'*Historia, *divisé en* 25 *parties,*[1] *commençant chacune par ces mots :* « secuntur metra; » *chacune de ces parties comprend* 20 *vers; le mètre varie, sans pourtant sortir de la forme de l'hexamètre ou du distique; plusieurs strophes sont rimées, quelques-unes même doublement. Cette diversité exclut naturellement la pensée que Günther ait voulu faire une œuvre homogène & d'une seule haleine; on eût été, sans cela, facilement induit à supposer que, désireux d'abord de traiter tout son sujet d'une façon plus noble & plus solennelle, il se serait vu réduit, par l'âge & les souffrances, à l'écrire tout simplement en prose, quitte à se servir des amplifications déjà faites, pour en illustrer les divers chapitres de son récit.*

Les deux vidimus *du manuscrit de Munich sont une garantie suffisante contre la crainte que les vers aient été ajoutés après coup par l'un des copistes; mais une preuve, encore moins discutable, est la lacune, dont j'ai parlé plus haut, & que présentait la fin du chapitre XIII (p.* 40), *se terminant par ces mots :* « ita cogimur exclamare, » *sans que rien de ce qui suivait vint les justifier; je remarquerai de plus que la deuxième strophe fournit entre les chapitres II & III une transition qui leur manquait auparavant.*

J'ai peu de chose à dire du mérite littéraire de cette partie poétique; les fautes de prosodie y sont très-rares,[2] *& peut-être dues à de mauvaises lectures; quelques morceaux ne seraient point indignes des meilleurs poètes contemporains, & celui qui établit (pp.* 57-58) *une comparaison entre la prise de Troie & celle de Constantinople, & où l'auteur se met*

1 Toutes ces strophes ont 20 vers, sauf la strophe XII qui en a 17 & les strophes XIII, XVIII-XIX, XXIII-XXIV qui en ont plus de 20.

2 Ex. : str. XIV, v. 17, p. 44.

modeſtement ſur la même ligne que Virgile & Homère, eſt animé d'un enthouſiaſme véritable ; d'autres ſont pleins d'obſcurités, un ou deux d'un goût déteſtable.[1]

Etant donnée la place de ces vers dans le récit, dont ils paraiſſent avoir l'unique prétention d'orner chaque chapitre, on ne devait point s'attendre à y trouver des renſeignements hiſtoriques nouveaux ; j'ai ſignalé plus loin (p. 89) les ſeuls que j'y aie rencontrés. Mais je dois ſoulever une dernière queſtion : Caniſius a-t-il connu ces vers & les a-t-il volontairement ſupprimés ? Il me parait difficile d'admettre que le ſavant Hollandais n'ait eu entre les mains que le manuſcrit d'Ingolſtadt ; il y a, dans ſes corrections perſonnelles, de nombreux points communs avec les leçons qu'offre le manuſcrit de Munich,[2] *& un ou deux avec celles de Colmar.*[3] *A moins donc de ſuppoſer, ou que Caniſius, par un haſard bien ſouvent répété, ſe ſoit rencontré ſans ceſſe avec le texte original, ou qu'il ait connu un quatrième manuſcrit, aujourd'hui perdu, & dépouillé, comme celui d'Ingolſtadt, de la partie poétique, il faut bien ſe réſoudre à penſer qu'il a eu ſous les yeux le manuſcrit de Munich, & qu'il a rejeté les vers comme une ſuperfétation, ſans même ſe croire obligé de les ſignaler ; & il n'y a pas lieu de lui en faire un reproche plus grave qu'à MM. Tafel & Thomas qui, de nos jours, ont gardé le même ſilence ; il faut dire, en effet, à l'excuſe du premier comme des deux autres, qu'en 1856, pas plus qu'en 1604, il n'y avait encore de* queſtion du Ligurinus.

V — Sources de Günther ; emprunts faits à l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana.*

*Il n'y a point à chercher de ſources hiſtoriques à l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *puiſque l'auteur ſuit toujours le récit d'un témoin oculaire, parlant de faits contemporains ; cependant M. Pannenborg a ſignalé, avec juſte raiſon, deux emprunts faits par Günther, l'un à la vie de ſaint Martin,*

1 Surtout la ſtrophe XX.
2 Ex. : p. 24, var. 6 & 8.
3 Ex. : p. 60, var. 4.

par Fortunat,[1] *à propos du parallèle entre ce saint & l'abbé de Pairis, l'autre à Althelmus,*[2] *au sujet de la légende de la fondation de Constantinople ; quant aux* veteres scripturæ[3] *qui ont fourni au moine alsacien le nom du Carmel, & qui ont mérité d'attirer l'attention de M. Pannenborg, je crois qu'il s'agit tout simplement, ou des Livres Saints, ou de leurs commentateurs scolastiques.*

En ce qui concerne les auteurs postérieurs qui auraient pu mettre à profit, avant l'édition de Canisius, l'œuvre de Günther, M. Pannenborg pense, après MM. Otto Abel & Streit, qu'ils sont au moins au nombre de deux, &, à l'appui de cette thèse, il cite deux passages, où Burcard de Biberach[4] *& Othon de Saint-Blaise*[5] *parlent de Martin & des reliques rapportées par lui, en accompagnant ces mentions de réflexions person-*

1 Pannenborg, d. l. *Forschungen*, 1873, p. 324.

2 *Ibid.*, p. 325. Ce point avait déjà été noté par Basnage.

3 P. 65.

4 « *Multasque reliquias sancto- « rum, auro & gemmis decoratas « tulerunt, quarum postmodum* vidi- « mus *quasdam. Quidam etiam « abbas Cisterciensis ordinis, de loco « qui vocatur* Perisius, *in nemore « Vogeso constitutus, plurimas reli- « quias ad monasterium suum de- « tulit, que adhuc retinentur ibidem. « An furtive sint, iudicet qui legit, « an videlicet dominus papa talem « rapinam in populo christiano, « sicut furtum Israhelitici populi in « Egypto iustificatur auctoritate di- « vina.* » *Burc. Biber.* (éd. de 1609, p. 236).

5 « *Præterea abbas quidam, no- « mine Martinus, Cisterciensis ordi- « nis, de monasterio Parisio, quod situm « est in Alsatia, eamdem expeditio- « nem aggressus, huic expugnationi « Constantinopolitanæ interfuit, inde- « que maximam partem vivifice « Crucis aliarumque reliquiarum « dominicarum, cum multis Sancto- « rum reliquiis, ornatis auro & ar- « gento, & lapidibus pretiosis, in pa- « triam transtulit, hisque totam Ger- « maniam, cum Alsatia, nobilitavit. « Sic itaque districtus iudex, omni- « potens Deus, iniurias peregrinorum « suorum vindicavit que a Grecis « ab antiquo, omnibus Jerusalem « per fines suos tendentibus, semper « irrogata est. Deus, ultionum « Dominus, reddens retributionem « superbis, nec tamen in ira sue mi- « sericordie oblitus quod hoc flagel- « lum, non a paganis, sed a chris- « tianis, super filios pestilentie in- « duxit, hoc nimirum meritis « Sanctorum exigentibus,* ne pre- « clare eorum reliquiæ manibus « paganorum polluerentur, sed a « christianis aliis translatæ, debito « colerentur honore. » *Otho Sanblas.* (d. *Murat.*, VI, p. 906).

*nelles — Burcard, sur la légitimité des pieuses rapines de l'abbé, Othon, sur la juste punition encourue par les Grecs par leur négligence, & la nécessité que les instruments de cette punition fussent, non des païens, mais des chrétiens, prêts à rendre, aux reliques de Constantinople, les honneurs dont elles étaient dignes. M. Pannenborg croit que Burcard (qui parle, du reste, en témoin oculaire des reliques de Pairis) & Othon de Saint-Blaise n'ont pas été capables de faire d'eux-mêmes, & sans avoir lu auparavant l'*Historia Constantinopolitana, *ces deux réflexions; je le lui accorderai, au besoin, mais sans attacher à cette concession plus d'importance que n'en a la petite remarque dont elle est l'objet.*

VI Manuscrits & édition actuelle de de l'*Historia Constantinopolitana.*

La présente édition a été faite sur les trois manuscrits dont il a été parlé plus haut :

Le manuscrit de Munich porte le numéro 903 *du fonds latin de la Bibliothèque royale. C'est un petit in-4° de* 235 *feuillets sur papier, au filigrane d'une hallebarde & d'une tête de bœuf. Il contient vingt-trois traités différents dont la liste détaillée se trouve dans le* Catalogus cod. mmss. latinorum Bibl. reg. Monacensis, n° 903.[1] *Il est écrit, à longues lignes, par une seule & même main, qui a soigneusement marqué les dates de ses copies successives, & terminé celle de l'*Historia Constantinopolitana, *f.* 115 *r°*-148 *r°, par l'intéressante annotation que voici :*

« Scriptum per me, Andream, monasterii S. Magni con-
« fessoris, in pede pontis Ratisponensis, presbyterum pro-
« fessum, anno Domini MCCCCXXV, finitumque feria
« quarta (20 *jun.*) post festum sanctorum Gervasij & Pro-
« tasij, presidente Martino quinto apostolice sedi, regnante
« Sigismundo Romanorum, Vngarie, Boemie &c. rege, &
« in toto regno Boemie heresi Hussitarum immaniter pul-
« lulante. Item exemplar suprascripti tractatus Conradus

1 T. I, 1, p. 157.

« Eck, tunc temporis paſtor parochialis eccleſie in Am-
« berg, Ratiſponenſis dioceſis, michi ſupramemorato An-
« dree commodavit, unde & ſupraſcriptionem ſuam in
« forma hic ſubſorbere curavi :

« Scriptum & copiatum, DE LIBRO MONASTERII
« PARISIENSIS predicti, predictam hiſtoriam in ſe con-
« tinente, per manus Conradi Eck, plebani eccleſie beate
« Virginis in Hartkirchen, & ſexprebendati in eccleſia
« Wympinenſi, tunc illuſtris principis & domini, domini
« Ludwici, comitis palatini Reni & Bavarie ducis, capel-
« lani, qui ob ſanctarum preſcriptarum reliquiarum reve-
« rentiam, & firmiorem rei memoriam, hanc hyſtoriam,
« concupiſcente & ardente animo, non per alium, ſed
« per ſe ipſum, voluit copiari. Anno Domini M° quadrin-
« genteſimo octavo proximo, feria ſexta (31 *octob.*) ante
» feſtum ſanctorum Symonis & Iude apoſtolorum, in
« oppido Keyſerſberg, dioceſis Baſilienſis. »

Le manuſcrit d'Ingolſtadt, dont s'eſt ſervi Caniſius, eſt conſervé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Univerſité de Munich, ſous le numéro 321; *c'eſt un in-4° de* 0,18 *ſur* 0,13, *de* 23 *feuillets de vélin. Il eſt écrit à longues lignes d'une main anonyme de la fin du XIVe ſiècle; il ne contient point de vers, & offre de grandes difficultés de lecture.*

Le manuſcrit de Colmar (ſ. num.) eſt un petit in-folio ſur papier,[1] *de* 0,30 *ſur* 0,21, *qui provient du couvent des Antonites d'Iſenheim. Il contient, outre l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *de Günther (f.* 35 *v°-*45 *v°), une quantité conſidérable d'écrits, la plupart religieux, parmi leſquels il n'y a à noter que la* Chronique des Dominicains de Colmar. *Il eſt écrit à deux colonnes, & tout entier d'une ſeule & même main, qui a terminé l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *par ces mots :* « Scriptum per me Anthonium Sleſitam, loco quo

1 Je dois les variantes de ce manuſcrit à l'obligeance de M. Stoffel, conſervateur de la Bibliothèque de Colmar.

« ſupra, ſub anno Domini M° CCCC° ſexageſimo, 3ª die « menſis ſeptembris ; » *cette mention* quo ſupra *ſe rapportant à un paſſage antérieur du manuſcrit, où le ſcribe s'intitule :* « clericus Wratiſlavienſis dyoceſis, tunc temporis ple- « banus in Vœringen. »

Le manuſcrit de Munich, quoique beaucoup plus récent que celui d'Ingolſtadt, préſente l'avantage inappréciable d'avoir conſervé d'une façon certaine, bien qu'à travers une première tranſcription, le texte original de Günther, puiſque le plus ancien des deux copiſtes ſucceſſifs déclare avoir voulu, par vénération même pour les reliques de Pairis, exécuter de ſa propre main ſon travail, & s'être ſervi, à cet effet, d'un manuſcrit provenant de cette abbaye. Celui d'Ingolſtadt n'offre point de différences très-notables avec celui de Munich ; il paraît cependant avoir fait ſubir à la rédaction primitive pluſieurs remaniements de mots ; il a d'ailleurs complétement ſupprimé les vers. Quant au manuſcrit de Colmar, il eſt loin d'avoir la valeur des deux autres ; le copiſte ſiléſien ne comprenait pas ſuffiſamment le texte qu'il avait ſous les yeux, ou l'a altéré à deſſein ;[1] *mais il a reſpecté les vers, & bien qu'un certain nombre lui aient échappé, il ſe trouve plus d'une fois, pour cette partie de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *fournir un contrôle utile.*

J'ai donc ſuivi, autant que poſſible, la rédaction de Munich, ne recourant que rarement à celles d'Ingolſtadt & de Colmar ; quant aux variantes qu'offrait, avec les trois manuſcrits, le texte dû aux deux premiers éditeurs, Caniſius & Baſnage, j'ai cru devoir les ſignaler par l'abréviation (Can.) *dans le doute que pluſieurs d'entre elles ne fuſſent dues à un quatrième manuſcrit, conſulté par le premier de ces éditeurs, & aujourd'hui perdu. J'ai conſervé la diviſion*[2] *en* 25 *cha-*

1 Ainſi il parle à la troiſième perſonne & non plus à la première, comme les deux autres manuſcrits ; ex. : p. 40, var. 3 ; p. 42, var. 9.

2 Sauf pour le chap. 26 de Caniſius que j'ai réuni au chap. 25, comme l'indiquaient du reſte les manuſcrits.

pitres, telle que Caniſius l'a donnée, bien qu'elle paraiſſe, en certains endroits, un peu arbitraire ; mais la place des ſtrophes montre que cette diviſion remontait à Günther lui-même, & rien d'ailleurs ne porte plus de trouble, dans les habitudes des érudits, que les changements apportés dans le numérotage des paragraphes, lorſqu'il s'agit d'auteurs auſſi ſouvent cités.

*J'ajouterai, en terminant, que le préſent texte de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *doit être reproduit dans le* Recueil *dont j'ai parlé plus haut, mais qu'il n'en ſera point de même de la préface & des notes — écrites en vue de l'édition ſpéciale que me paraiſſait mériter l'œuvre du moine de Pairis — mais ne rentrant point dans le plan général d'une collection plus étendue.*

Comte RIANT.

GUNTHERI PARISIÈNSIS

HISTORIA CONSTANTINOPOLITANA

CANISII PRAEFATIO

[CANISII *Antiquæ lectiones* (Ingolstad., 1603, in-4°), t. II, p. 358.]

IN *ms. codice alius titulus non erat, præter hunc :* « Incipit Hiſtoria Conſtantinopolitana. » *Porro ex verbis illis, quæ ſub finem ab alio quopiam adjecta ſunt, patet auctoris nomen, qui cap. 24 non obſcure innuit ſe monachum fuiſſe in cœnobio Pariſienſi, diœceſis Baſilienſis, de quo cap. 2 plura. Item cap. 1 cum ait :* « Præſentis loci noſtri felicitatem perpetuam » *id ipſum diſerte teſtatur. Fuit hoc monaſterium Ciſtercienſis ordinis in diœceſi Baſilienſi, ut patet ex cap. 2 et 4. Martinus ille abbas Pariſienſis, qui expugnationi Conſtantinopolitanæ interfuit, & ex cujus ore Guntherus hanc hiſtoriam habet, vixit adhuc cum hæc Guntherus ſcripſerat, ut colligi poteſt ex cap. 5 et 1. Quanta autem fide ſit conſcripta, vel ex his verbis capitis primi liquet :* « Noſtræ narrationis pagina nil prorſus falſum vel ambiguum continebit, « ſed veram ac certam rerum geſtarum ſeriem perſequetur, ſicut idem vir, « de quo plura dicturi ſumus, humiliter ſatis ac verecunde puram nobis « ac ſimplicem enarravit hiſtoriam. » *Scribit hanc ipſam captæ Conſtantinopolis tragœdiam Nicetas Acominatus Choniates, magnus logotheta, in* Annalibus Conſtantinopolitanis, *quos Græco-Latinos iterato editos anno 1593 hæreticus quidam ineptiis & hæreticis ſcholiis contaminavit. Ita nimirum illi nati ſunt bonos libros male inquinatos dare. Cum autem hic frequentiſſima ſit mentio Martini abbatis, redit in memoriam ille Martinus ordinis Prædicatorum, qui floruit ſub Ludovico, anno 1320, ejuſque opuſcula enumerat Trithemius, lib.* De ſcript. eccleſ., *qui ſubdit hæc verba :* « Sunt item alii qui « Ciſtercienſis ordinis collegio exiſtiment aggregandum, quos aut ignorantia « rerum obfuſcavit, aut livor. » *Hæc Trithem. Sed forte Trithemius hic deceptus fuit, cum legit apud alios mentionem Martini, abbatis ordinis Ciſtercienſis. Certe hic noſter Martinus Ciſtercienſis fuit, cujus, utpote celeberrimi viri, ſi alii meminerunt, recte Ciſtercienſem vocaverunt. Licet erraret, quiſquis hunc noſtrum Martinum Ciſtercienſem, qui ſub Philippo imp. floruit, miſcere vellet cum illo Martino Prædicatorum, qui ſub Ludovico claruit. In cap. 24 ſignatur annus Domini 1205, quo Argentinenſis epiſcopus fuit Henricus. Fuit hic* « Henricus comes a Veringen, *inquit Bruſchius in epiſ-« copo LIX Argentinenſium,* Suevus; pius ac religioſus, pacis publicæ & « bonæ inter omnes homines tranquillitatis auctor & cuſtos, promotor & « conſervator ſtudioſiſſimus. Præfuit ſapienter & utiliſſime uno & viginti

« annis. Instauravit iterum castrum Dagenstein pene collapsum, Dagoberti, « Galliarum regis, olim sedem ac domicilium, ab eodem etiam exstructum. « Decessit anno incarnati Verbi 1223, undecima Martii. Sepelitur honori- « fice & magnifice in sacello S. Andreæ, quod est in basilica cathedrali. » *Hæc Bruschius.*

BASNAGII OBSERVATIO

[Basnagii *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum* (Antw., 1725, in-folio), t. IV, p. iij.]

AN eodem tempore plures fuerint Guntheri merito dubitaverit aliquis. Refert quidem Trithemius Guntherum quemdam monachum, carmine prosaque disertum, floruisse imperatoris Henrici IV temporibus; sed ille ab eo quem quærimus, plane diversus est, utpote qui sæculo fere integro præcesserit. Alius est Guntherus qui Musas dudum exsulantes remeare jussit:

« Hoc quoque me famæ, si desint cætera, solum
« Conciliare potest, quod jam per multa latentes
« Sæcula, nec clausis prodire penatibus ausas
« Pierides, vulgare paro, priscumque nitorem.
« Reddere carminibus. . . . . »

Is laudes Friderici Barbarossæ decem libris cecinit. Vixit non modo sub Friderico, sed & sub Henrico sexto, Friderici filio.

« Tu primum placatus ades, qui jure paterno
« Virtutum regnique simul successor & hæres
« Sceptra geris. . . . . »

Itaque finem duodecimi sæculi, vel etiam initia sequentis, attigit. Illi tribuitur poema quod Solymarium *dixit, eo quod ibi bellum cruce signatorum describeretur.*

Si vera forent quæ dicit Baronius, hunc poetam fuisse Ligurinum, hoc est patria Mediolanensem, deberet distingui a Gunthero qui Historiam Constantinopolitanam *exaravit. Hic enim, natione Germanus, cœnobita fuit in monasterio Parisiensi juxta Basileam. Sed erravit Baronius, qui titulum carminis a Gunthero editi autumavit esse nomen ipsius patriæ.* Ligurinum *dixit librum suum Guntherus, eo quod res gestas a Friderico in Italia,*

præcipue tamen Mediolani in Liguria, *narrare aggrederetur. Patriam indicandi mens ipsi non fuit. Scripsit quidem ille* Solymarium; *sed titulus ille novi carminis non convenit* Historiæ Constantinopolitanæ *quæ hic editur; ille enim liber carmine fuit scriptus, hic prosa. Deinde alter forsan Hierosolymorum expugnationem, hic Constantinopoleos refert. Diversa sunt igitur illa opuscula. Conjiciat alter si uni eidemque auctori tribui debeant, qui junior carminibus ludere, senior prosa, impulsu Martini abbatis, iter Constantinopolitanum potuit describere.*

De tempore quo scripsit, diu non est disputandum, 1° *enim expeditio Constantinopolitana confecta est anno* 1204, *quo, urbe expugnata, Balduinus, comes Flandrensis, electus est Græcorum imperator;* 2° *Martinus abbas, qui sequenti anno e Græcia reversus est, Guntherum ad expeditionem illam describendam impulit. Ideoque in laudando Martino abbate Parisiensi totus est Guntherus. Vixit igitur ille initio sæculi decimi tertii;* 3° *illud opusculum non confecit, nisi post mortem Philippi imperatoris, qui cæsus est ann.* 1208. *Refert enim ipse imperatorem in solemnibus festis tabulam gemmis ornatam, reliquiis onustam, gestare* consuevisse. *Obierat igitur Philippus, dum hæc scriberet Guntherus. Ideoque annus* 1210 *huic operi assignatus est. Cætera vide apud Canisium.*

Aliqua sunt hic observatione digna: primo non consentiunt omnia quæ hic narrat Guntherus de expeditione Constantinopolitana cum fide historica. Fidem adhibuit abbati Martino, qui laudum suarum præconem quæsiverat & dummodo sibi adularetur, cætera transmittebat. Si quis igitur hanc expeditionem Constantinopolitanam diligentius examini subjicere velit, consulat Bzovium ad an. 1204; *secundo, nescio unde quædam hauserit placita quæ religioni christianæ multum detrahunt:* « Si qua a populo nostro contra « pietatem facta videbuntur, eadem tamen utique divina voluntate semper « justa facta esse » *non dubitat. Deus certe, quanquam omnipotens, nec crimina probare, nec injusta facere justa potest. Tertio, sibi contradicere videtur scriptor, dum inter reliquias ab abbate translatas recenset lignum Dominicæ crucis, cum scripsisset* « venerabile crucis lignum, Christi sanguine « perfusum, ita occultatum, ut nemo Christianus, quid de illo actum sit, « vel unde requiri debeat, scire possit. »

Mitto odium pontificis in Græcos, quod laudatur; sed caveat lector a donatione Constantini tabulisque ibi annexis, ut de pyramide in qua versus Sibyllini a longo tempore insculpti victoriam classicam Latinis pollicebantur.

INDEX CODICUM MMSS.

(I) *Codex ms. Bibl. univerſ. Monacenſis, n⁰ 321, in-4⁰, membr. ſ. XIV.*
(M) *Codex ms. Bibl. reg. Monacenſis, n⁰ 903, in-4⁰, chart. ſ. XV.*
(C) *Codex ms. Bibl. publ. Colmarienſis, (ſ. n.) in-f., chart. ſ. XV.*

GUNTHERI SCHOLASTICI,

MONACHI PARISIENSIS,

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA[1]

ſeu

(M) f. 115 r°. *De expugnatione urbis Conſtantinopolitane, unde, inter alias reliquias, magna pars ſancte crucis in Allemanniam eſt allata.*[2]

(I) f. 1 r°. I. Univerſa divine virtutis opera plurimum habent
(C) f. 35 v°. admirationis, eatenus, ut, ſi qua mira non ſunt, nec divina debeant iudicari. Specialiter tamen ea mirari conſuevimus, que magna & ardua per humiles perſonas, illorum ſcilicet hominum qui, & apud ſeipſos per humilitatem in imo ſunt, & apud alios tantis rebus minus putantur ydonei, eadem virtus divina dignatur oſtendere. Unde & illud magis mirandum eſt, quod per Moyſen, hominem privatum & humilem, qui oves ſoceri ſui Iethro paſcere ſolebat, populus filiorum Iſrahel de tyrannide Pharaonis & de fornace ferrea Egiptie ſervitutis[3] eductus eſt, quam ſi per aliquem fortiſſimum regem in manu valida & millibus armatorum populus idem fuiſſet ereptus. Sic & illud maiori ſtupore ſuſcipimus, quod per

1 *Titulus iſte d. in* (M); — 2 *d. in* (I & C); — 3 *d. in* (M).

homines brutos & pauperes piscatores & idiotas fidem Christi, novam prorsus & incognitam, mundus accepit, quam si vel Augusti Cesaris auctoritate, vel Platonis scientia, vel Demosthenis aut Ciceronis eloquio, eiusdem fidei christiane religio persuasa fuisset & tradita. Opera quippe Dei quanto minus in se humane facultatis admittunt, tanto maior in eis divine potentie sublimitas elucescit. Hinc est quod quedam magna valde & ardua, stilo tamen humili & plano & sermone palpabili libuit explicare, que Dominus, per virum quemdam modestum satis & humilem, nostris temporibus, operari dignatus est, ad laudem utique & gloriam nominis sui, & piam eiusdem viri memoriam, & presentis loci nostri felicitatem (I) f. 1 v°.
perpetuam; imo certe ad honorem & gaudium totius Theothonice nationis; vel, quod verius & maius est, ad (M) f. 115 v°.
solatium & tutelam universe Occidentalis Ecclesie, cuius nostre narrationis pagina nil prorsus[1] falsum vel ambiguum continebit, sed veram ac certam rerum gestarum seriem prosequetur, *sicut idem vir*, de quo plurima dicturi sumus, humiliter satis ac verecunde, puram *nobis* ac simplicem *enarravit historiam*. De cuius viri laude atque preconio digna scribere non audemus,[2] ne ipse, qui totum Deo attribuens, nihil sibi querit ascribi, suis laudibus offendatur; neque tamen omnino poterimus reticere, ne Deo, quo auctore hec gesta sunt, qui suos humiles exaltare consuevit, evidentem faciamus iniuriam. Quapropter ita inter utrumque calamum temperare curabimus, ut & Dei magnalia, que per eum gesta sunt, non lateant, & ipse in sua humilitate inoffensus permaneat. Quisquis ergo huic nostre[3] paginule manum vel oculum lecturus admoverit, animi quoque diligentem sollertiam rebus ipsis, de quibus hic agitur, subtiliter intuendis, studiosus

1 Prorsus (I, M, C); *d. in Canisio.* 2 Audiemus (C); — 3 nostre *d. in* (M).

adhibeat. Inveniet ſiquidem ibi res[1] magnas & celebres, & que, niſi divino iuſſu, nullatenus vel fieri,[2] vel accidere potuerunt; unde & lectorem volumus eſſe admonitum ut, ſi qua etiam a populo noſtro contra pietatem facta videbuntur, ea tamen voluntate divina, ſemper utique iuſta, facta eſſe non dubitet.

(C) f. 36 r° *Audiat omnis homo que gaudia, quantaque promo;*[3]
Sitque, labore meo, gloria lauſque Deo![4]
Munera magna Dei, celeſtis ſigna tropei,
Huic collata loco, gaudia iure voco.
Hec tu feciſti, fieri que[5] *poſſe dediſti,*
Quique iubes ſcribi gloria, Chriſte! tibi.
(M) f. 116 r° *Tu veneranda crucis crebro monimenta reducis,*
Et replicas, quovis tempore,[6] *priſca novis;*
Queque,[7] *ſemel fieri placuit, nova ſemper haberi,*
Ne qua premat nubes, ſplendida facta iubes.
Tempora noſtra ferunt quod ſecula nulla tulerunt,
Nec preceſſerunt talia, ſed nec erunt.
Felices vere quos contigit iſta videre!
Que nos ſincere cernimus atque mere.
Noſtra, licet[8] *trepident, viſis precordia rident,*
Cumque reformident, lumina leta vident.
Scribere magna nolo,[9] *ſed veri tramite ſolo,*
Que certus recolo, proſequor abſque dolo.
Annuat huic operi maieſtas conſcia veri,
Detque palam fieri qui dedit illa geri!

II. Eo[10] igitur tempore, quo famoſus predicator ille francigena, Fulco nomine, loco[11] autem Pariſienſis, ad ſubveniendum Terre Sancte & civitati eximie Iheruſalem,

1 Res ibi, (C); — 2 *ſic* (I, M, C); — 3 *verſus ſemper d. in* (I); — 4 *hic verſus d. in* (C); — 5 que, (M).

6 Tempora, (C); — 7 quoque, (C); — 8 licent, (C); — 9 volo, (M); — 10 quo, (M); — 11 Leo, (I, C).

1200 a barbaris diu poſſeſſe, totas Francorum gentes, totamque Flandriam, Normanniam atque Britanniam, ceteraſque provincias, ſuis predicationibus incitabat, fuit vir quidam in ſuperiori Germania, *Martinus* vocabulo, ab- (I) f. 2 r°
bas cuiuſdam cenobii de ordine Ciſtercienſi, quod in epiſcopio Baſilienſi poſitum, ipſumque Pariſius[1] appellatur. Que utique res iam in ipſo ſui exordio quiddam videtur habere miraculi, ut tam[2] ille qui iam verbum crucis publice predicabat, quam & iſte qui paulo poſt eiuſdem predicator futurus erat, ambo, inquam, hi viri, ſicut pares eſſent officio, ita ambo Pariſienſes communi (M) f. 116 v°
vocabulo dicerentur; ſed ille quidem a nomine civitatis ſue, de qua carnaliter oriundus extiterat, hic autem de[3] cenobio, cui pater ſpiritualis, ut diximus, preſidebat. Uterque etenim locus, id eſt tam preſatum cenobium, quod & paulo ante dictum eſt, quam & famoſa civitas illa Francorum, Pariſius nominatur; quod nomen lingua quidem gallica ſuam habet etymologiam; theothonice vero ex hoc videtur habere rationem & cauſam quod[4] primi cenobite, qui de monaſterio Lucelenſi ad inhabitandum illum locum miſſi ſunt, nil aliud ibi, niſi locum deſertum & frigidum, & puram glaciem, repererunt. Nunc vero per gratiam Dei, qui pauperes ſuos exaltat & promovet, eccleſia celebris eſt, ditata poſſeſſionibus & prediis, edificiis decorata,[5] & quod his omnibus preſtantius eſt, divinis nocte ac die mancipata obſequiis. Abbas igitur ille quem dicimus, maturus quidem erat animo, ſed facie iocundus, prudens conſilio, familiaritate affabilis, eloquio gratioſus, inter fratres ſuos manſuetus & humilis, ut quilibet illorum apud ſeculares auctoritate precipuus, apud utroſque dilectus atque tractabilis, haberetur. Hic a ſummo pontifice Innocentio, qui tunc

1 Peris, (C); — 2 cum, (M); — 3 de *add.* (M). 4 Quod *add.* (M); — 5 eſt *add.* (C).

sancte Romane Ecclesie tertius sub hoc nomine preside- 1200
bat, mandatum accepit, ut & ipse indubitanter signum
crucis acciperet, & hoc[1] idem aliis, in partibus illis,
publice predicaret; qui etiam mandato pontificali in
(I) f. 2 v° utroque obtemperans, confidenter & impigre verbum
predicationis arripuit, mirantibus cunctis, pro eo quod
tener[2] complexionis homo, tantique laboris impatiens
(M) f. 117 r° ab omnibus putabatur. Habuit itaque sermonem ad
clerum & populum in civitate sua, quę greco vocabulo
Basilea, id est regalis, dicta est, in celebri ecclesia beate
Virginis Marie, ubi magna utriusque ordinis, novis excitata rumoribus, convenerat multitudo. Audierant quippe
iamdudum alias circumquaque provincias ad hanc Christi
militiam celebribus predicationibus excitari; in partibus
autem illis nullus adhuc eiusdem rei fecerat mentionem;[3]
unde & eorum quamplurimi, parati animo Christi castris
se tradere, huiusmodi exhortationem totis desideriis exspectabant. Stabant igitur omnes auribus arrectis, fixis
(C) f. 36 v° in ipsum obtutibus,[4] quid de hac re vel preciperet, vel
moneret, quidve[5] obtemperanti de divina bonitate promitteret, cupidissime prestolantes.

Ille videns turbam numerose plebis adesse,
Cum populo clerum pariter loca sancta replesse,
Iam quasi decerta presumit gaudia messe,
Fundit corde preces, & agit pia vota penes se,
Ut faciat Dominus quod noverit esse nec esse.

Circumfert oculos placide satis atque decenter,
Cernit eos omnes promptos audire libenter,
Totque videns fortes assistere, tamque recenter,

1 Hoc *d. in* (C); — 2 [debilis] *add. Canisius, d. in* (I & C); — 3 memoriam, (M).

4 Fixis in ipsum obtutibus, *post* moneret *in* (C); — 5 quid ne, (C).

1200 *Auribus arrectis, cupide nimis ac sitienter,*
Dissimulat voltu, sed gaudet corde latenter.

Iamque trahens animo presagia certa[1] *futuri,*
Spesque fovens[2] *magnas & cordis gaudia puri,*
Totum se studiis sentit celestibus uri,
Et cupiens illos divino subdere iuri,
Invocat hunc animo quem pro duce sunt habituri.

Tunc illum placida doctorem voce secutus, (M) f. 117 v°
Qui facit ut solvat prudenter guttura mutus,
Qui docet ignaros divini munera[3] *nutus,*
Letus agit grates, &, Christo preside, tutus
Aut hoc, aut simili, fertur sermone locutus :

III. « Verbum mihi ad vos, domini mei & fratres mei,
« verbum mihi ad vos! non meum utique, sed Christi.
« Christus ipse verborum auctor est; ego fragile instru-
« mentum; Christus vos hodie per os meum suis alloqui-
« tur verbis, suas vobis deplorat iniurias. Expulsus est
« Christus de loco sancto suo, de sede sua, deiectus est de
« illa civitate quam ipse sibi proprio sanguine dedicavit.
« Proh dolor! ubi dudum Filius Dei, venturus in carne, a
« sanctis prophetis promissus est, ubi iam natus & par-
« vulus in templo voluit presentari, ubi presens predica-
« vit & docuit, virtutes & signa frequenter exhibuit, ce-
« nans cum discipulis suis sanctissimi corporis & sanguinis
« instituit sacramentum; passus, & mortuus, ac sepultus,
« post triduum resurrexit, cernentibus eiusdem discipulis
« in celum assumptus est, & decima die Spiritum Sanc-
« tum in linguis igneis super eos effudit, ibi nunc pro- (I) f. 3 r°
« phane gentis dominatur barbaries. O miseria! o gemi-

1 Preserta, (C); — 2 foves, (C); — 3 munere, (C).

« tus! o extrema calamitas! Terra Sancta, quam Chriſtus 1200
« ſuis calcavit veſtigiis, in qua infirmos curavit, cecos
« illuminavit, leproſos mundavit, mortuos ſuſcitavit, terra,
« inquam, illa, in manu impiorum data eſt; ſubverſe
« ſunt ecclesie, pollutum eſt ſanctuarium, regni ſedes &
« dignitas tranſlata eſt ad gentes. Sacroſanctum illud &
« venerabile crucis lignum, quod Chriſti ſanguine per-
(M) f. 118 r° « fuſum eſt, ab his, quibus verbum crucis ſtultitia eſt, ita
« ſuppreſſum occultatur, ita,[1] ut nemo chriſtianus, quid
« de illo actum ſit vel unde requiri debeat, ſcire poſſit.
« Gens noſtra que fines illos habitare conſueverat, tota
« fere, vel hoſtili gladio, vel longa iam captivitate con-
« ſumpta eſt. Pauci qui de clade illa evadere potuerunt,
« apud Achonem vel in aliis tutioribus locis ſe receptant,
« ibique crebros a barbaris patiuntur incurſus. Hec eſt
« illa Chriſti neceſſitas, que ipſum vobis hodie per os
« meum ſupplicare compellit. Nunc itaque, validi bella-
« tores, ſuccurrite Chriſto, date nomina veſtra[2] militie
« chriſtiane, felicibus caſtris aggregari ſatagite! Vobis hodie
« cauſam Chriſti committo, vobis ipſum, ut ita loquar,
« in manus trado, ut eum in hereditatem ſuam, de qua
« crudeliter eiectus eſt, reſtituere ſtudeatis; &[3] ne vos[4]
« illud terreat quod hoc tempore gentilis[5] rabies ſuper
« noſtros adeo vehementer[6] invaluit, rerum preceden-
« tium vos cupio reminiſci. Eo tempore quo celebris
« iſta expeditio ſub nobili duce Gotefrido, ceteriſque
« Francorum ac Theothonicorum principibus facta eſt,
« infidelis ille populus, ita, ut nunc, chriſtianis omnibus
« occiſis vel captis, terram illam occupaverat, ſanctam-
« que civitatem Iheruſalem,[7] & Tyrum, ac Sidonem,
« ipſamque Antiochiam, & alias urbes munitas,[8] ymo

1 Ita *omiſit Caniſius*; — 2 veſtra *d. in* (M); — 3 ac, (I, C); — 4 nos, (C); — 5 gentibus, (C); — 6 vehementer *d. in* (I & C); — 7 Iheruſalem civitatem, (C); — 8 munitam, (I).

1200 « totam terram uſque Conſtantinopolim, ſecure & abſque (I) f. 3 v°
« ullo metu annis quadraginta poſſederat.[1] Que tamen
« omnia, volente Domino, per eumdem exercitum bre-
« viſſimo tempore, velut in tranſcurſu recepta ſunt; Ni-
« cea, Iconium, Antiochia, Tripolis, & alie civitates ex-
« pugnate ſunt; ipſa etiam ſedes regni Iheruſalem populo (M) f. 118 v°
« noſtro reſtituta. Nunc autem, licet impia gens precipuam
« illam ſedem & maximam terre partem violenter obti- (C) f. 37 v°
« neat, noſtra tamen eſt Achon, noſtra eſt Antiochia, noſtre
« ſunt & adhuc alie[2] quedam urbes munite & valide,
« quarum preſidio, divino favore, & viribus noſtris, in-
« cliti bellatores! etiam preclara ſedes illa, cum omnibus
« aliis, ſub noſtram poterit redigi poteſtatem. Si autem
« queritis quid a Deo certi ſtipendii pro tanto labore
« ſperare debeatis, certiſſime vobis polliceor quia quiſ-
« quis ſignum crucis acceperit, & puram fecerit confeſ-
« ſionem, ab omni prorſus mundabitur peccato, & quo-
« cunque loco, vel tempore, ſeu caſu, preſentem reliquerit
« vitam, eternam accipiet. Taceo nunc quod terra illa
« quam petetis, longe hac terra opulentior eſt atque fe-
« cundior; & facile fieri poteſt ut multi etiam ex vobis
« in rebus etiam temporalibus proſperiorem ibi fortunam
« inveniant quam hic ſe expertos meminerunt. Nunc vi-
« dete, fratres, quanta ſit in hac peregrinatione ſecuritas,
« in qua & de regno celorum promiſſio certa eſt, & de
« temporali proſperitate ſpes amplior. Ego ipſe me[3] ſpon-
« deo ſocium itineris & laboris; &, prout Deo placuerit,
« proſpera vobiſcum & adverſa partiri[4] deſidero. Nunc
« igitur, fratres, letis mentibus triumphale ſignum crucis
« accipite, ut & cauſam Crucifixi fideliter exequentes, pro
« labore brevi & modico, magna & eterna percipere va-
« leatis ſtipendia. »

1 Poſſederat, (I, M, C); — 2 alieque, (I). 3 Me *add.* (M, I); — 4 *ſic* (I, M, C).

Hec loquente venerabili viro, cunctisque[1] qui aderant 1200
vehementer atterritis,[2] videres[3] lacrimas, tam per eius
(I) f. 4 r° faciem quam per ora omnium,[4] largissime defluentes; audires gemitus & singultus atque suspiria, & alia huiusmodi signa, que interne compunctionis faciebant indicium. Hunc itaque prefati abbatis sermonem idcirco diligenter prosecuti sumus, quia, cum ipse postea frequenter & illos & alios viriliter exhortatus sit, de nulla
(M) f. 119 r° eius exhortatione quidquam sumus dicturi, ut, ex hac[5] eius diligentia, quam strenuus, etiam in aliis, credendus sit, liceat estimare.

Mox ubi conticuit presso vir providus ore,
Undique turba ruit, leto[6] compuncta dolore;
Tollere signa crucis preparant divinaque castra,
Castra subire ducis qui nos cruce ducit ad astra;
Pectora felici decorantur tergaque signo,
Sorte quidem[7] duplici, sed utralibet ordine digno.
Non sine misterio fuit hoc quocunque repertum;
Certa fuit ratio quod iam faciemus apertum:
Qui gerit ante crucem, reditum se velle[8] fatetur,
Qui retro, se reducem fieri sperare videtur.
Hec vetus est ratio, paucis hoc tempore nota,
Temporis & spatio multis a corde remota,
Hac ratione quidem titulo crucis ista notante,
Moris erat pridem signari retro vel ante.[9]
Tunc Christi famulo datur hoc venerabile munus
Ut presit populo dux, & comes, & pater unus;
Hanc in mandatis a summo presule curam
Difficilemque satis susceperat, & sibi duram.
Sed delegato potius tamen ille labore,
Quam sibi delato tacitus gaudebat honore.

1 *Sic* (I, M, C); cunctis, (*Canisius*); — 2 *sic* (I, M); attritis, (C); — 3 videns, (C); — 4 omnium *d. in* (M); hominum, (C).

5 Hoc, (I, C); — 6 leta, (C); — 7 quodam, (C); — 8 nolle, (M); — 9 volante, (M).

1200-1202 IV. Assensit[1] denique vir Dei precibus illorum, & qui, ut iam diximus, a summo pontifice curam animarum acceperat, exterioris quoque providentie rogatus accepit officium. Tunc exhortans illos & confortans in Christo, cuius militiam professi erant, certum tempus constituit, quo, rebus suis dispositis, parati omnes ad eumdem locum ei occurrerent, ibique secum iter sancte peregrinationis arriperent; redeuntes autem ad propria (M) f. 119v° diligenter admonuit, ut, tempore medio, caste & innocue se haberent, & seipsos Christo, totius puritatis amatori, milites exhiberent ydoneos. Ipse vero cum honesto comitatu precipua & maxime populosa totius regionis loca circumiens, crebras predicando faciebat stationes, & plurimos ad eamdem Christi militiam convertebat: quibus etiam illud curabat[2] iniungere, ut qui possent, prefixo tempore, ad locum predictum aliis occurrerent, cum eis pariter profecturi; qui vero, propter temporis angustiam, a negotiis suis expediri non possent, quam celerrime fieri possit, alios sequerentur. Tempore autem (C), f. 37 v° profectionis iam vicino, Martinus,[3] licet auctoritate pontificalis mandati tutus esset, cupiens tamen sancte professioni sue[4] reverenciam exhibere, fontem totius ordinis, Cistertium adiit, ibique ab ipso loci eiusdem abbate, aliisque precipuis quibusdam abbatibus, peregrinationis licentia & benedictione accepta, ad monasterium (I) f. 4 v° suum reversus est; ubi etiam fratrum suorum se orationibus commendans, & eos, mutua caritate, divine pietati committens, Basileam petiit, ubi iam signatorum multitudo magna convenerat, a quibus letissime susceptus est; ibi quoque sermone exhortationis habito, seipsum & socios beate Virgini commendavit, humiliter rogans ut ipsa Filio suo novum conciliaret exercitum. Postea vale-

1 *Sic* (I, M, C), assentit, (*Can.*); — 2 *sic* (I, M, C); curabit, (*Can.*); — 3 Martinus *d. in* (C); — 4 sue *d. in* (M).

dicens clero & populo eiusdem civitatis, a quibus plurimum diligebatur, leto vultu & mente impavida, sancte profectionis laborem cum sociis aggressus est; qua ex re illud coniicere possumus, hominem Dei nescio quid magni iam tunc in animo concepisse, & que Deus per ipsum facturus erat, certo iam mentis augurio, presagire. 1202

(M) f. 120 r°

Tunc simul & pariter ductor, cum plebe recenti,
Mature, graviter, vultu gressuque decenti
Aggrediuntur iter, numero quasi mille ducenti,
Ordine non aliter, neque preceleres neque lenti,
Nil leve, nil[1] *leviter facientes; a tremulenti*
Primus equo vehitur Martinus, fronte serena,
Tota cohors sequitur; pars uti gaudet habena,
Pars pedes ingreditur, vecture[2] *talis egena;*
Nemo tamen queritur quasi sorte carens aliena,
Cuilibet efficitur sua sors bona, dulcis,[3] *amena;*
Nullus in hac acie vultu vel pectore tristi;
Cantica letitie resonant sub nomine Christi.
Nam tu causa vie, dux & via, Christe! fuisti;
Tu pia vota pie plebi pius ipse dedisti,
Que subeunt hodie peragenda fideliter isti.
Spes bona, corda fovens, membris dat[4] *inesse vigorem*
Segnitiem removens a corpore, corde dolorem;
Dum, pia bella vovens, belli plebs haurit amorem,
Speque metum refovens, certa mercede laborem,
Bellica castra movens, spernit sentire dolorem.

V. Profectus itaque de civitate Basilea signatorum exercitus, relictis aliis, stratam illam arripuit que, per angustos Tridentine vallis anfractus, Veronam ducit, minori quidem labore & maiori compendio. Erat autem tam clara & celebris fame precurrens opinio, ut non

1 Non, (M); — 2 vecturi, (C); — 3 ducis, (C); — 4 dant, (C).

1202 ſolum hi per quos eis tranſitus erat, verum etiam de villis & oppidis catervatim occurrerent, & eos multo (M) f. 120 v°
favore & gratia ſuſcipientes, victui neceſſaria iuſtis preciis exhiberent. Martinum vero precipue mirabantur, quod homo religioſi habitus & vite admodum ſpiritualis, armatum ductaret exercitum, ſeque[1] ipſum tanti laboris officio tam ſtrenue coaptaret. Unde & nomen eius inter ſe celeberrime frequentantes, poſt illum Turonenſem, qui in ſanctorum confeſſorum catalogo fere primus atque precipuus eſt, quadam ſimilitudinis ratione, Martinum hunc alterum vocitabant. Et revera, ſi rem diligenter inſpicimus, quedam, ne multa dixerim, in utroque concurrunt ſimilia: primum quidem, quod ſicut ille aliquando armatam ſequens militiam, ſicut de ipſo ſcrip- (I) f. 5 r°
tum eſt, tam ſancte & innocue ſe habebat, ut iam tunc non tam miles quam[2] monachus putaretur; ita & hic verus monachus, ymo pater monachorum, armatum ducens exercitum, inter belligeros homines ita vixit, ut quantum labor itineris vel iniuncti cura permittebat officii, de rigore ſue profeſſionis nil ſibi penitus relaxaret. Deinde ſicut ille tante fuit compaſſionis in pauperes, ut in aſperrimo frigore chlamidem, quam unicam habebat, cum nudo paupere partiretur, ſic & iſte de hiis que vel ſecum detulit, vel poſtea, volente Deo, copioſe adeptus (C) f. 38 r°
eſt, indigentibus ſociis largas diſtribuit portiones: adeo ut in duobus diebus centum viginti marcas in tales[3] uſus liberaliter erogaret, & in tertia die ſeptuaginta[4] marcas argenti; tertium eſt, quod ſicut ille de monacho factus epiſcopus, in ſue[5] tamen paupertatis humilitate ſeipſum ſemper continuit, ſic & iſte, ſicut nobis certiſſime compertum eſt, cum poſſet, vel epiſcopatum, vel quas vellet alias eccleſiaſticas dignitates, ymo & immenſam auri

1 Se ipſum, (M); — 2 non miles quia, (M); — 3 utiles, (I & C); — 4 ſeptuaginta *d. in* (M); — 5 *ſic* (I, M, C); ſua, (*Can*).

(M) f. 121 r° argentique pecuniam, nonnullis rogantibus, accepiſſe, 1202
amore tamen[1] ordinis &[2] monaſterii ſui, cui Deus per ipſum, & ipſe, per Dei gratiam, ſolemniter benefacere cogitabat,[3] oblata reſpuit, &, expleta peregrinatione, ad fratres ſuos,[4] pauper quidem ſpiritu, ſed celeſtis theſauri opibus[5] dives & plenus reverſus eſt. Sunt &[6] alia forte plura que poſſent in utroque Martino unius ad alterum ſimilia reperiri, niſi forte minus ydoneo lectori, vel ſanctiſſimum confeſſorem nimis deprimere, vel honeſtum virum quem dicimus attollere videremur. Quapropter utrumque debito fine honoris venerari nos condecet, ſed illum quidem velut ſanctiſſimam animam, iam fruentem conſortio angelorum, hunc vero tanquam prudentem virum adhuc in carne agentem, qui etiam[7] apud
(I) f. 5 v° Deum & homines magni meriti[8] eſtimatur, & poſtmodum apud utroſque amplioris gratie per Dei gratiam futurus ſit; ſed neque illud ſilendum credimus, quia in illius ſancti Martini ſacro natalitio iſte Martinus natus eſt in mundum, & ideo Martinus appellatus eſt.

Promeruit memorem Martinus uterque favorem,
Quamvis[9] Martinus forſitan iſte minus;
Clarus uterque ſatis, merito rebuſque probatis,[10]
Judicioque meo carus uterque Deo:
Ille Deo vixit, Deus hunc amat, huic benedixit;
Conſtat enim per eum magna patraſſe Deum.
Sic,[11] licet iſte minor, tamen hic quoque, ſicut opinor,
Cum iam deſierit, corpore magnus erit.
Creſcit honeſtorum poſt mortem fama virorum,
Cum iam quoſque bonos debitus implet honos;[12]

1 Tum, (M); — 2 & *omiſit* (*Can.*); — 3 cogitabant, (*Can.*); — 4 ſuos *omiſit* (*Can.*); — 5 *ſic* (I, M, C); operibus, (*Can.*); — 6 & *omiſit* (*Can.*); — 7 & iam, (I & C); — 8 magis, (I); — 9 quantus, (C); — 10 *ſic corr.*; probitatis, (M & C); — 11 ſit, (M); — 12 Onus, (C).

1202 *Hic quoque, ſinita quam ducit corpore vita,*
Creſcit continuo plenus honore ſuo; (M) f. 121 v°
Creſcit, & augmentum capiens per centupla centum,
Quam prius extiterit nomine maior erit.
Nunc humilis, modicus, proprie nec laudis amicus,
Ne ſua dilatet nomina, mente latet.
Pauperis & modici dignus iam nomine dici,
Qui mala dum ſinit, ſydera letus init.
Hunc ita tranquillum, te, Chriſte! precamur, ad illum
Qui ſinus eſt Abrahe, manſio leta, trahe.

VI. Venientes itaque Veronam, milites peregrini cum duce ſuo, tam a populo civitatis quam ab alia multitudine maxima ſignatorum, que illos de diverſis mundi partibus ad eumdem locum prevenerat, letiſſime ſuſcepti ſunt. Nam & ipſius urbis epiſcopus Martinum in domum ſuam[2] devote ac reverenter aſſumpſit, eique per octo fere ebdomadas ſumptus & obſequium benevole miniſtravit. Poſtea diſcedentes Veneciam pecierunt; ibi naves intrare decreverant, & inde verſus Alexandriam, civitatem Egipciam, recto impetu navigare; pro eo[3] quod tempore illo in partibus tranſmarinis inter noſtros & barbaros inducie pacis erant, quas noſtris, ſalva fide quam interpoſuerant, ſolvere non liceret. Erant autem in exercitu ſignatorum famoſi & potentes viri quamplures, tam ſeculares quam eccleſiaſtici, inter quos Baldwinus,[4] comes Flandrenſis, & Bonifacius, marchio de Monteferrato, auctoritate & viribus atque conſilio precipui habebantur. Et hii quidem[5] omnes uno conſenſu in hoc convenerant, ut petentes Alexandriam, & eam viriliter obſidentes, non tam belli fortunam quam divine virtutis experirentur potentiam. Quod utique ſi feciſſent, ſperabile ſatis erat (M) f. 122 r°

1 Suam *omiſ.* (*Can.*); — 2 *ſic* (I, M, C); propterea, (*Can.*).
3 Baldbinus, (I & M); — 4 ſiquidem, (I).

(C) f. 38 vo tam ipſam magnificam civitatem quam & maximam 1202
ipſius totius Egipti partem, facili compendio, in eorum poteſtatem poſſe transferri, eo quod totus fere populus terre vel conſumptus fame perierat, vel ſqualebat penuria propter ſterilitatem eiuſdem videlicet terre, cui Nilus
(I) f. 6 ro frugiferas aquas, quibus eam rigare ſolet, annis, ut aiunt, iam quinque ſubtraxerat. Impediebatur autem illud principum noſtrorum laudabile ſatis conſilium[1] fraude & nequitia Venetorum,[2] qui tanquam domini navium & principes Adriatici maris, eis navigium penitus abnegabant, niſi prius[3] cum ipſis celebrem[4] Dalmatiæ civitatem, iuris autem Ungarici, Iaziram expugnarent. Aiebant enim illam[5] ſemper ſuis utilitatibus fuiſſe contrariam, adeo ut ſepe cives eiuſdem urbis naves illorum, mercibus onuſtas, piraticis invaſionibus ſpoliaſſent. Que utique res noſtris principibus, tanquam Deum timentibus, crudelis ac nefaria videbatur, tum quia civitas illa chriſtiane gentis erat, tum quia ad regem Ungarie pertinebat, qui & ipſe ſigno crucis accepto, prout[6] moris eſt, ſub protectionem ſummi[7] pontificis ſe & ſua tradiderat. Illis ergo inſtanter urgentibus, noſtris autem obnixe negantibus, ſub hac contentione atque diſcordia plurimum temporis elapſum eſt; putabant enim rem omnino deteſtabilem & chriſtianis illicitam, milites crucis Chriſti in homines chriſtianos, cede, rapina & incendio degraſſari, qualia in expugnandis urbibus frequenter ſolet[8] accidere. Unde & multi pauperes, qui ſecum pauca detulerant, eiſdem conſumptis, non habentes ultra viaticum, relicto exercitu, verſis veſtigiis, ad propria regreſſi ſunt; ſed & quidam potentes &[9] divites
(M) f. 122 vo viri, non tam rerum penuria laborantes quam perpe-

1 Conſilium *d. in* (M); — 2 Venatorum, (C); — 3 cum ipſis prius, (*Can.*); — 4 celebrem *d. in* (M); — 5 ſemper illam, (M); — 6 ut, (*Can.*); — 7 ſancti, (M); — 8 ſolent, (I, C, *Can.*); — 9 ac, (M).

1202 trandi flagitii horrore perterriti, inviti ac pene nolentes, in reditum converſi ſunt; e quibus aliqui, Romam petentes, vix a ſummo pontifice redeundi licentiam impetrare potuerunt, ea tamen conditione prefixa, ut ſaltem poſt aliquot annos[1] votum ſue peregrinationis exſolverent. Qui reditus peregrinorum[2] non ſolum exercitum noſtrum illorum fraudavit abſentia, vero[3] etiam multos, (I) f. 6 v°
qui de Germania ceteriſque regionibus ſubſequi feſtinabant, ab illo, quem conceperant, animi fervore cohibuit, ut in locis ſuis immoti conſiſterent. Tempore autem illo, miſſus eſt ad exercitum noſtrum cardinalis quidam, Petrus videlicet Capuanus, quem ſummus pontifex ad hoc direxerat, ut prefatam ſedaret controverſiam, ageretque cum Venetis, ut felici embole, id eſt Chriſti militie, maturum verſus Alexandriam preſtarent navigium. Quod cum ab eis nullatenus extorquere poſſet,[4] niſi noſtri propoſitam ſibi conditionem impleſſent, viſum eſt eis veniale magis & minus improbabile, minori malo maius bonum compenſare, quam votum crucis inexpletum[5] relinquere, & greſſu retrogrado ad ſuos cum peccato reportare infamiam. Spoponderunt[6] itaque facturos ſe quod illi inſtanter exigebant, accepta[7] nihilominus ab eis certiſſima ſponſione, quod ipſi quoque armati noſtros[8] uſque Alexandriam & comitarentur & veherent. Videns ergo Martinus noſter, non ſolum negotio crucis moras innecti,[9] ſed & toti exercitui noſtro fundendi ſanguinis chriſtiani neceſſitatem incumbere, neſciens quo ſe verteret, quidve ageret, totus in ſe exhorruit, & de pluribus, quorum ei quodlibet diſplicebat, illud elegit quod in tali articulo potiſſimum videbatur. Aggreſſus

1 Annos *d. in* (M); — 2 peregrinacionis, (M); — 3 *ſic* (M); verum etiam, (*Can.*); veruentis, (I); veruantis, (C); — 4 poſſit, (I, C); — 5 incompletum, (M); — 6 ſpoponderant, (M, C); — 7 accepto, (*Can.*); — 8 viros, (M); — 9 invecti, (I, C).

itaque prefatum cardinalem, omnium precum instantia 1202
suppliciter exorabat, ut eum,[1] a voto peregrinationis absolutum, ad solitam claustralis vite quietem transire per-
(M) f. 123 r° mitteret. Ille vero, nisi prius expleta peregrinatione, omnem prorsus ei reditum denegabat, & insuper maiorem imponens sarcinam, auctoritate summi pontificis, omnes ei commisit Theothonicos quos vel[2] ipse adduxerat, vel ibi reppererat, vel qui postmodum ad eumdem exer-
(I) f. 7 r° citum essent venturi; iniunxit etiam tam ei quam quibus-
(C) f. 39 v° dam aliis religiosis, qui aderant, ut per omnes casus socios sequerentur, & eos a sanguine christiano, quantum posset fieri, cohiberent.

Quo gemitu, sibi iam reditu Martinus adempto,
Substiterit, quis crediderit, si dicere tempto?
Stat dubius, vir mente pius, stat pectore fracto,
Corde dolens, nec ad ista volens, similisque coacto,
Dum sibimet sociisque timet; ne cedis inique
Sit socius timet uberius populoque[3] sibique;
Obsequitur tamen, & patitur sua cedere vota;
Spondet iter, satis utiliter, sed mente remota.
Fit socius, vel dux potius, princepsque[4] cohortis
Theotonice, nec iam modice, sed robore fortis;
Nimirum, quemcunque virum, qui theothonicus sit
Iure Dei, Capuanus ei se subdere jussit,
Quem, vel ibi, fortasse sibi nec nomine notum
Reppererat, vel cui dederat prius in cruce votum.
Tunc vero longe numero maiore priori,
Vela mari statuere dari, ventique tenori
Cuncta parant, mox equor arant undasque marinas,
Navigio dant remigio, velisque carinas :
Sic pia gens, quod nollet agens, quod inutile credit[4]
Mente pia, licet haud dubia, nolenter obedit.

1 Eo, (M); — 2 vel *d. in* (C); — 3 populusque, (C); — 4 cedit, (M).

1202-1203 VII. Traiecta igitur classe per mare Adriaticum, quod & ipsum Dalmaticum appellatur, alteram[1] quidem ab Adria civitate, vel secundum fabulas, a filia Minoys Adriane,[2] alteram vero[3] a Dalmatica quam alluit, appellationem accipiens, milites nostri celeri cursu, sed mente tarda & tristi,[4] regionis opposite[5] littora tenuerunt, ac ne, in re odiosa & sibi ipsis detestabili, diuturnas agerent moras, prefatam urbem magno terrore & fremitu obsederunt, eamque per triduum non tam hostiliter quam minaciter[6] oppugnantes, sine cede & sanguine, ad deditionem[7] compulerunt; que civitas, postquam suis victoribus tradita est, mox eam Veneti a fundamentis inexorabili odio subverterunt. Quo in facto, quia nostri sententiam excommunicationis inciderant, pro eo quod rebus Ungarie[8] regis manus iniecissent, quas ille, signo crucis accepto, beati Petri[9] summique pontificis proteccioni commiserat, visum est nostris ad eumdem summum pontificem nuntios destinare, ut coacte culpe misericorditer condescendens, eos ab illa sententia excommunicationis absolveret. Cui legationi prosequende cum persone utiles & idonee quererentur, electus est Martinus abbas, & cum eo Suessionensis episcopus, vir magne sanctitatis & dulcis facundie, & tertius magister Ioannes Parisiensis, homo francigena, nobiliter eruditus & sermone affabilis, quorum interveniente presentia, causa favorabilis apud summum pontificem plenius fulciretur. Qui tres viri cum Romam venissent, admissi, causam quam attulerant fideliter exponentes, dominum papam humillime[10] rogaverunt ut coacto flagitio, quod (M) f. 123 v°

1 Alterum, (*Can.*); — 2 Nunoys Adriagne, (I, M); Minoijs Adriaque, (C); Jonis Adria, (*Can.*); — 3 alterum, (*Can.*); — 4 tristi & tarda, (*Can.*).

5 Opposita, (I, C, *Can.*); — 6 minanter, (I); — 7 dedicacionem, (C); — 8 Ungarici, (I, C); — 9 Petro, (M); — 10 humiliter, (M).

milites noſtri, ob Chriſti honorem, in chriſtianos com- 1203
miſerant, clementer ignoſceret, &, cauſa diligenter inſpecta, illam excommunicationis relaxaret ſententiam.
(M) f. 124 r° Ille vero, tum[1] favore quem[2] neceſſitas excuſabat, tum noſtri exercitus humili ſupplicatione, tum etiam nuntiorum gratia & auctoritate permotus, habita ſecum deliberatione, petite indulgentie benignus aſſenſit, iuſſitque ſcribi formam abſolutionis ad noſtrum exercitum perferendam. Erat enim vir multe diſcretionis & gratie; iuvenis quidem etate, ſed canus prudentia, maturus animo, morum honeſtate compoſitus, clarus genere, forma conſpicuus, amator equi & boni, inimicus autem nequitie & malitie, adeo ut, non tam ſorte[3] quam merito, Innocentius vocaretur.

Nomine dignus erat quem gratia tanta replerat,
Quod ſibi ſors dederat nomine dignus erat.
Neſcius ipſe mali, gaudebat nomine tali,
Munere vitali neſcius ipſe mali.
Papa paterque patrum, virtutis dulce theatrum,
Dilector fratrum, papa paterque patrum.
(C) f. 39 v° *Vir,*[4] *ſine fraude, merus, gaudebat quo patre clerus;*
Paſtor erat verus, vir, ſine fraude, merus.
Promptus ad omne bonum, ſeſe[5] *dabat ad bona pronum,*
Dapſilis ad donum, promptus ad omne bonum.
Preſul amabilis, &[6] *venerabilis ac generoſus*
Papa parens, homo labe carens, malaque peroſus
Vir ſine crimine, clarus origine, mente ſerenus,
Vir fidei, vir amore Dei, vir ſpe quoque[7] *plenus*
Etherei ducis, eximie crucis eius amator,
Quo poterat, ſtudioſus erat crucis[8] *auxiliator.*

1 Cum, (M); — 2 quam, (I); — 3 fortis, (M); — 4 O, (M); — 5 ſepe, (C). 6 &, (C); — 7 quoque ſpe, (C); — 8 crucis erat, (C).

1203 *Hic*[1] *venialius ipse pius pater esse putabat*
Quod studio pia castra pio fecisse notabat;
Cessit & annuit id quod oportuit; ipsaque, facto
Iure, viam dedit ad veniam pia causa coacto.

VIII. Factum est autem, dum adhuc nuntii nostri in curia versarentur, certus rumor insonuit, venisse videlicet Alexium iuvenem in castra, grecum genere, filium videlicet Ysaac regis Constantinopolitani,[2] missum a Philippo, rege Theothonicorum, cum nuntiis & mandatis, quibus obnixe rogabat exercitum, ut prefatum iuvenem in regnum suum restituere niterentur. Cuius rei ordo talis est, si ordo congrue[3] dici potest rerum inordinate & crudeliter gestarum narratio : regnante igitur apud Grecos Ysaac illo, quem diximus, frater eius Alexius, patruus minoris Alexii, cuius & modo fecimus[4] mentionem, consilio quorumdam pessimorum, maxime autem cuiusdam cognati sui, nobilis quidam[5] viri, sed perfidi, qui Murciphlo,[6] id est *flos cordis* in gente illa vocabatur, eumdem fratrem suum Ysaac regno deiecit, & ipse regnum arripiens, filium eius, & eumdem nepotem suum, hunc scilicet[7] de quo nunc agitur, Alexium, sub diligenti custodia carceri mancipavit. Qui tamen, inventa opportunitate, latenter effugiens, occulta & celeri fuga Theothoniam petiit; veniensque ad Philippum regem, qui sororem ipsius habebat uxorem, suas illi patrisque miserias, & patrui crudelitatem flebiliter[8] conquestus est; qui prefatum iuvenem satis honeste suscipiens,[9] eum apud se aliquanto tempore, magno dilectionis[10] affectu, detinuit, eique sumptus & obsequia copiose ac liberaliter ministravit. Audiens

(M) f. 124 v°
(I) f. 8 r°

1 Hec, (C); — 2 Constantinopoleos, (*Can.*); — 3 congrue ordo, (M); — 4 sic (I, M, C), facimus, (*Can.*); — 5 quidam, (C). 6 Murtiflo, (*Can.*); — 7 scilicet hunc, (C); — 8 fideliter, (C & *Can.*); — 9 suspiciens, (I); — 10 delectationis, (M).

autem exercitum noſtrum, Iazira expugnata, circa fines 1203
Grecie converſari, ſepedictum iuvenem cum nuntiis &
epiſtolis ſuis direxit ad principes, ut eum,[1] ſi fieri poſſet,
in regnum patris ſui reducere molirentur. Theothonicis
autem, pro eo quod ſui iuris eſſe videbantur, hanc rem
ſecurioſius[2] & imperioſius iniungebat; marchionem, cog-
natum ſuum, eius, que inter eos erat, commonebat pro-
(M) f. 125 r° pinquitatis; Flandrenſes atque Francigenas & Venetos,
& aliarum regionum homines, omni precum molimine
ſedulus exorabat, certiſſime promittens, ſi ille, auxilio
ipſorum,[3] ſedem ſuam reciperet, peregrinis omnibus, tam
per Theothoniam quam per totam Greciam, tutam ac
liberam in perpetuum patere viam. Accedebat etiam ad hoc
quod idem iuvenis certiſſime pollicebatur, ſi viribus eorum
reſtitutus foret, eis in commune argenti trecenta marca-
rum millia ſe daturum. Hiis omnibus cauſis in unum
concurrentibus, maior pars noſtri exercitus in aſſenſum
iuvenis iam ceperat declinare; pauci vero, qui de crucis
proventu magis erant ſolliciti, obnixe diſſuadebant, di-
centes, id quod & veriſimile putabatur : prefatum iuve-
nem ſine ferro & ſanguine nullatenus poſſe reſtitui; vide-
batur enim eis ſtultum & improbum, paucos homines
peregrinos, nec habentes quo ſe reciperent, obmiſſo
ſancte peregrinationis propoſito, certo ſuo periculo, pro
commodis alienis, tante urbi, tam munite, tam popu-
loſe, bellum indicere, quod ſine multa cede alterutrius
(I) f. 8 v° partis, vel fortaſſis utriuſque, terminari non poſſet. Sed
de hac re, id eſt de iuvenis illius reſtitutione, ad tempus
tacendum eſt; ſequentia ſuo tempore proſequemur. Poſt-
quam ergo, ſicut loqui ceperam, rumor iſte Rome audi-
(C) f. 40 r° tus eſt, dominus papa, cum omni clero ſuo,[4] nuntiiſque
noſtris, aliiſque quamplurimis, vehementer expavit, me-

1 Utrum, (*Can.*); — 2 ſecurius, (I). 3 Eorum, (M); — 4 ſuo *d. in* (M).

1203 tuens ne maligni hostis invidia, hac occasione, vel totius nostri[1] exercitus machinaretur interitum, vel saltem crucis negotium impediret. Oderat autem summus pontifex illam urbem, tam ipse[2] quam eius predecessores, a multo tempore, quoniam iam diu Romane Ecclesie rebellis exstiterat, & in quibusdam fidei articulis, velut in processione Spiritus sancti, quem Greci de Filio procedere negant, & in modo sacrificandi, quod illi in fermentato facere solent, a fide catholica diffidebant; unde & quemdam[3] cardinalem, qui, quodam tempore, a summo pontifice ad eos corripiendos & instruendos missus erat, versis sursum vestigiis, & capite deorsum in aere suspenderunt, donec communicato cum Petro[4] spiritum exhalaret. Oderat igitur eam, ut diximus, & optabat, si fieri posset, eam a gente catholica sine sanguine expugnari, nisi nostri cladem exercitus formidaret; hoc autem per nostros[5] posse fieri non sperabat, dicens eamdem urbem plus in solis navibus piscatorum abundare quam illos in toto navigio.[6] Habebat enim mille sexcentas piscatorias naves, quarum quelibet per totum annum ad quatuordecim dies fisco regio persolvebat nummum aureum, qui *perpera*[7] vocari solet, *ferdoni*, id est quarte parti marce unius, equivalens; bellicas autem sive mercatorias habebant infinite multitudinis, & portum tutissimum. Erat autem de consilio & sententia eiusdem summi pontificis, qui de crucis negotio maxime anxiebatur, ut nostri recto cursu versus Alexandriam navigarent. Permittebat etiam eis ut de maritimis locis Romanie, quam alluit id mare, cibos inemptos, id est absque pretio, moderate tollerent, qui eis ad annum dimidium possent sufficere; quod suum consilium, quia mutari metuebat, & crucis profectum ter-

(M) f. 125 v°

(I) f. 9 r°

1 Exercitus nostri, (*Can.*); — 2 tam ipse *d. in* (C); — 3 quondam, (C); — 4 *sic* (I, C, M).

5 Nostra, (C); — 6 navigio habundare, (M); — 7 perperam, (*Can.*).

renis occupationibus impediri, merito tam ipse quam 1203
alii omnes novis rumoribus turbabantur.

Tunc quoque Martinus, pius abbas, vir peregrinus
Summo pontifici, studio sermonis amici,
Officioque precum, satis institit ut bene secum
Presul in hoc ageret, quod eum remeare iuberet.
Ceperat abbatem torquere quod impietatem
(M) f. 126 r° *Tantam vidisset, quod, eo presente, ruisset*
Exitio tristi, cultrix urbs inclita Christi;
Quod pia causa crucis, rebus proventa caducis,
Nullum proventum caperet, vel tempore lentum;
Quod Christi turbis, Graije de regibus urbis,
Sarcina tam grandis de rebus vix tollerandis
Imponenda foret, sub qua gens tota laboret,
Aut fortasse cadat, si sese sors ita tradat;
Aut si sors equam se prebeat,[1] *urbs ea nequam*
Cede tamen multa, sese prius acriter ulta
Sit capienda viris, ut sit victoria diris
Cladibus,[2] *& gemine vix exequenda ruine.*
Hec ita vir prudens, tacito sub pectore, cudens
Et casus duros metuens fortasse futuros
Nilque videns certi, cupiebat iure reverti.

IX. Instabat igitur abbas omni precum molimine, &[3] has omnes, quas diximus, causas aliasque pretendens, redeundi licentiam flagitabat; ille vero omnino ei reditum denegabat, nisi prius Terram Sanctam, quam petere voverat,[4] attigisset. Egressus itaque de curia Martinus cum sociis, accepta pontificali benedictione, cum litteris continentibus formam absolutionis, que nostro exercitui redderentur, Beneventum petiit, reperitque ibi Petrum illum Capuanum, cuius supra meminimus, versus Achonem

1 Reprebeat, (M); — 2 cadibus, (C); — 3 ut, (M); — 4 noverat, (M, C).

1203 recto curſo tranſnavigare cupientem. Cui Martinus adherens, pontificales epiſtolas per ſocios miſit ad caſtra, per quos etiam theothonice cohorti, quam prius ductaverat, verbis excuſatoriis valedixit, ſecundo nonas april. Deinde apud Sypuntem navem ingreſſi, poſt laborem diuturni temporis portum Achonis tenuerunt, ubi etiam ab omnibus celeberrime ſuſcepti ſunt, ſeptimo kal. maii. (M) f. 126 v°
Erat autem ibi theothonice gentis magna frequentia, inter quos, quidam nobiles & potentes viri, qui Martinum in Germania prius noverant atque dilexerant, eum devotiſſime ſuſceperunt. Capuanus vero omnes ei Theothonicos, qui vel tunc aderant, vel poſtmodum ſuperventuri (C) f. 40 v°
ſperabantur, ſummi pontificis auctoritate, commiſit. Eadem eſtate, circa dies illos qui propter fervoris malitiam caniculares[1] vocari ſolent, orta eſt ibi graviſſima peſtis, & corporum humanorum corruptio in tantum, ut una die plus quam bis mille corpora mortuorum ſepulta me- (I) f. 9 r°
morentur; erat autem tam ſubita & improviſa lues, ut quiſquis cepiſſet egrotare,[2] infra triduum mortem certiſſimus exſpectaret. Unde & multi ſubita egritudine deprehenſi, cum de rebus ſuis diſponere non valerent, vocato abbate, omnia ſua illi tradebant, vel retinenda in proprium, vel diſtribuenda ſociis egentibus, retenta ſibi parte ſua pro libitu, diſponentes. Quam rem ipſe Martinus ita fideliter exſequebatur, ut in duobus diebus, quod & paulo ante dictum eſt, centum viginti marcas in tales uſus expenderet, & in tertia ſeptuaginta marcas. Quorumdam etiam virorum fortium arma, que illi ob rerum penuriam pignori ſuppoſuerant, ipſe gratuito pretio ſatis liberaliter redimebat. Amplius[3] autem per infirmos ſtrenua pietate diſcurrens, tam conſilio quam rerum impenſa benevole providebat, admonens eos de pura confeſſione, de certa ſpe eternitatis, ne mortem brevem &

1 Caniculis, (M); — 2 egreſcere, (I, C); — 3 amplis, (M).

momentaneam formidarent, poſt illam continuo vitam 1203
interminabilem accepturi. Sanos etiam viriliter exhortabatur, ne terreret eos brevis illa & cito tranſitura calamitas, ſed promptis animis ad utrumlibet parati eſſent, vel hanc vitam ad honorem Dei diutius producere, vel, ſo-
(M) f. 127 r° cios ſequendo, eternam brevi compendio feliciter adipiſci.

Hac in ſorte mali, ſe ſollicitudine tali
Martinus geſſit, tanto re pondere preſſit,
Ut nihil aſpiceret, faciem quicunque videret
Intus ſive foris, niſi certa[1] *ſigna doloris,*
Compatienſque malis ſociorum vix ſocialis,
Hoc ſibi credebat proprium quod[2] *quiſque dolebat.*
De ſe ſecurus, quaſi vir, ſine crimine, purus,
Cunctorum veluti pater adiutorque, ſaluti
Providus, aſtabat cunctos, quaſi frater[3] *amabat,*
Undique diſtractus,[4] *varios pietatis in actus,*
Circuit egrotos, ignotos ut bene notos.
Conſilio medicum, rebus ſe prebet amicum,
Inſtruit ignaros, quaſi fratres & ſibi caros,
Nil penitus celent Domino, ſua corda revelent,
Ne ſit eis oneri pure[5] *peccata fateri.*[6]
Egrum quemque monet, maturus ut omnia donet,
Fortibus[7] *& ſanis, ne fiat prorſus inanis*
Non prius impenſus Domino, poſt funera, cenſus,
Suadet & hoc meſtis, ne terreat improba peſtis,
Sintque ſuprema pati ſecura mente parati.

X. Hac igitur peſte in civitate illa & finibus eius diu pervagante, maxima pars[8] tam civium quam peregrinorum ibidem commorantium eiuſdem contagionis tabe

1 Certi, (C); — 2 quod *d. in* (C); — 3 fratres, (M); — 4 diſtractos, (C); — 5 pura, (C). 6 *Verſus* 14 *locum* 15^m^ *in* (C) *occupat*, (C); — 7 fratribus, (M); — 8 pars *add.* (*Can.*).

1203 conſumpta eſt. Nam & de ſedecim hominum perſonis, que in abbatis hoſpitio verſabantur, vix ipſe quartus mortem effugit; ceteri omnes periculo ſuccubuerunt, ſed & ſi[1] qui ſuperſtites erant, ii,[2] reſponſo mortis accepto, languidi & exſangues eam per ſingula momenta[3] certiſſime preſtolabantur. Acceſſit autem ad hoc & aliud in- (M) f. 127 v°
commodum, quoniam inducie pacis, que inter noſtros & barbaros iuramento firmate fuerant, fraude illorum (I) f. 10 r°
& nequitia ſolute ſunt,[4] captis & ſpoliatis duabus navibus noſtre gentis, & direptis omnibus que in eis vehebantur; quam tamen iniuriam noſtri fortiter ac celeriter vindicantes, ſex illorum naves magnas, annona, & mercibus, ac aliis rebus onuſtas, in mari deprehenſas, tam ipſas quam omnia que in eis erant, ſibi predam fecerunt; atque ita, divina virtute & ſua, fraudem illorum viriliter ulti ſunt. Renovato itaque bello, cepit hoſtilis rabies ſolito vehementior noſtris incumbere, tum propter numerum pauciorem, tum quia & hi qui reſidui erant tamquam morte vicina imbecilles & invalidi putabantur. Quapropter viſum eſt his, qui inter eos precipui[5] habebantur, nuntios ad caſtra peregrinorum dirigere, quos in Grecia verſari acceperant, ut civitati Achonitane & illi portiun- (C) f. 41 r°
cule Terre ſancte, quam adhuc noſtri multo labore & periculo poſſidebant, maturo ſubvenirent[6] auxilio, & ſcirent eam vix iam poſſe diutius defenſari. Hanc quoque legationem, rogantibus illis, ſuſcepit abbas Martinus cum alio quodam viro, Conrado ſcilicet, advocato de Swartzenberk[7]: cui idem abbas teſtimonium perhibet tante integritatis, ut quoties ſe vel ioco, vel ſerio, vel caſu, mentitum eſſe recordaretur, tot venias in ſecreto petere conſueviſſet; ex quo & illud ſatis patet eum qui

1 Hii, (I, C); — 2 quaſi, (I, C); — 3 monimenta, (C); — 4 ſunt ſolute, (M).
5 Precipue, (C); — 6 ſubvenerunt, (M); — 7 Swartzenberg, (C).

in levibus & his que alii fere[1] omnes[2] pro nihilo ducunt 1203-1204
tam providus erat, in maioribus nullatenus fuisse negligentem. Tertia ergo die ante festum sancti Martini prefati, duo viri navem ingressi sunt, & in Circumcisione Domini iuxta Constantinopolim littora tenuerunt; ubi tunc exercitus noster non satis letus agebat, eo quod magnum discrimen incurrisset, negotiis implicitus alienis. Quod utique Deum ita ordinasse credendum est, ut civitas illa, que, pro sua magnitudine atque potentia, iam multo tempore, Romane sedi rebellis fuerat, virtute nostrorum &[3] insperata[4] victoria, unitati ecclesiastice redderetur.
(l) f. 10 v° Venientes itaque ad nos nuntii transmarine Christi militie, reverenter ab omnibus ac benevole suscepti sunt, maxime autem a Theotonicis illis quibus abbas preesse consueverat; exposita autem causa sui adventus, compassionem utique magnam experti sunt, sed nullam omnino spem consilii seu auxilii a nostris acceperunt, quippe qui nec sibi ipsis posse satis utiliter[5] auxiliari[6] videbantur. Erant enim[7] in tanto extreme adversitatis articulo, ut nec circa civitatem ipsam satis essent securi, propter inestimabilem hostilemque[8] graije plebis multitudinem : nec ab ea, absque multo labore ac periculo discedere possent, propter innumeras illorum naves, quibus, si fugerent, eos persequi & expugnare satis hostiliter cogitabant; unde factum est id, quod raro solet accidere, ut nostri eidem civitati, de qua fugere non audebant, obsidionem ponere cogitabant. Ad cuius rei evidentem notitiam, opere pretium est illud explicandum resumere, quod in superioribus nos ad tempus suppressisse meminimus; quam rem si quisquis diligenter adverterit, occulta Dei

1 Fere alii, (M); — 2 homines, (C); — 3 & *d. in* (C); — 4 inspirata, (C); — 5 utiliter *d. in* (C); — 6 auxiliari *d. in* (M & C); — 7 autem, (C); — 8 hostilemque *d. in* (C).

1204 iudicia & latentes rerum accidentium causas poterit pronotare.[1]

Hic age, respira, tu qui legis accipe mira,
Que[2] de re dira digna depromimus ira.
Accipe, mente nota que scribimus, ut[3] bene nota,
De re denota, procul a pietate remota;
Gentem vesanam, gentem vitare[4] prophanam,
Et, que vera[5] canam, rem noli credere vanam; (M)f.128v°
Res, est vera nimis, nec habens a plebibus imis,
Sed ducibus primis causam de rebus opimis.
Grecia fex fecis, gens regibus impia Grecis
Quos solet arte necis iugulare vel addere cecis!
Urbs mala, plena dolis indignaque lumine solis,
Constantinopolis! gens fraudibus impigra solis,
Gens indocta regi, nulli bene subdita legi,
Cives sacrilegi, proprio gens impia regi,
Vulgus iners, pavidum, grave regibus & malefidum,
Gens in qua placidum posuit sibi fraus mala nidum;
Sed penas scelerum certo dabit ordine rerum,
Postque brevem numerum, luet impia facta, dierum,
Perque manum fortem, sed parvam[6] victa cohortem,
Ob iuvenis mortem miseram feret improba sortem.

1203 XI. Ordo autem rerum illarum que nostros in hanc perduxerant necessitatis[7] angustiam, hoc modo colligi potest : cum regius ille iuvenis Alexius, quod & supra dictum est, cum nuntiis & epistolis Philippi regis in castra venisset, & ipse quoque precibus suis[8] & promissis ingentibus principes[9] exercitus nostri plurimum permovisset, ceperunt paulatim omnes, ut diximus, in eius favorem

1 Provocare, (I, C); pernoscere, *(Can.)*; — 2 quod, (C); — 3 &, (M); — 4 mirare, (C); — 5 vena, (C); — 6 parva, (M & C); — 7 necessitas, (C); — 8 suis *d. in* (C); — 9 princeps, (C).

& cause ipsius presidium declinare, quod utique diversis 1203
ex causis agebatur, tum ob gratiam regis Philippi, qui
nostris pro ipso attentius supplicabat, tum[1] quia pium
eis videbatur, si fieri posset,[2] legitimum regni heredem,
crudeliter deiectum, in sedem suam reducere; tum[3] etiam
propter eiusdem iuvenis preces atque promissa; qui si
restitutus foret, magnum peregrinis omnibus, & tunc &
(I) f. 11 r° postea, prestare posset auxilium. Aderat autem & illud,
(C) f. 41 v° quod eamdem civitatem sancte romane Ecclesie noverant
esse rebellem & odiosam, nec putabant eius oppressionem
a nostris summo pontifici, vel etiam Deo, plurimum dis-
(M) f. 129 r° plicere. Sed & Veneti, quorum navigio utebantur, ad
hoc precipue impellebant, partim in spe promisse pecunie,
cuius illa gens maxime cupida est, partim vero pro eo
quod eadem civitas, multitudine[4] navium freta, in
toto illo mari principale sibi dominium arrogabat.
Harum omnium rerum & forte aliarum concursu illud
actum est, ut omnes in favorem iuvenis unanimiter con-
sentirent, & ei suum pollicerentur auxilium. Fuit autem
& alia, ut credimus, causa, longe his omnibus antiquior
atque potentior, divine scilicet bonitatis consilium, quod[5]
gentem illam elatam ex rerum opulentia, ab illo fastu
suo deprimi,[6] & ad pacem & concordiam sancte uni-
versalis Ecclesie revocare hoc ordine disponebat. Con-
gruum quippe videbatur ut gens illa,[7] que aliter corrigi
non valebat, paucorum cede, & rerum temporalium, qui-
bus intumuerat, amissione puniretur, ut & populus pere-
grinus superborum spoliis ditesceret, & terra tota in
nostram transiret potestatem, & occidentalis Ecclesia sa-
crosanctis reliquiis, quibus illi se indignos reddiderant,
illuminata perpetuo letaretur. Accidit autem & illud,

1 Cum, (C); — 2 possit, (C); — 3 cum, (C); — 4 multa, (M); — 5 que, (I, M, C); quod *corr.* (*Can.*); — 6 deprimeret, (C); — 7 illa *d. in* (C).

1203 quod utique magnum eſt, quod[1] ſepedicta civitas, que
ſemper infida peregrinis exſtiterat, deinceps, volente
Deo, mutatis civibus, fida & unanimis permanebit, &
nobis ad expugnandos barbaros, & ad Terram Sanctam
obtinendam ac poſſidendam, quanto vicinius, tanto pre-
ſtantius, miniſtrabit auxilium; que omnia utique caſſaren-
tur, ſi gens illa per homines alterius fidei, veluti gentiles
aut hereticos expugnata foret, ymo, quod & graviſſimum (I) f. 11 v°
eſſet, in eorum tranſiret[2] errorem. Has igitur cauſas apud
Deum arbitror preceſſiſſe, nobis quidem occultas, ei vero,
qui omnia previdet, manifeſtas, quibus res iſte grandes
atque mirifice, quas ſumus dicturi, certo limite, ſed oc-
culto, ad ſuum perducerentur eventum.

Sunt etenim[3] *cauſe, divino pectore clauſe,*
Semper ab eterno ſtabiles in corde paterno,
Quas ita tranquilla ſerie noys ordinat illa, (M) f. 129 v°
Ut nihil eveniat, nihil hic ſub tempore fiat,
Quod non ex illo, cunctis preſente, ſigillo
Accipiat formam, certoque ſub ordine normam,
Quid, vel ubi quando, vel qualiter eſſe morando
Debeat aut fieri, quo tandem fine teneri.
Sic, in natura vitali, perpete, pura,
Mentis divine,[4] *ſine principio, ſine fine,*
Omnes quos dixi ſub certo pondere fixi
Conſiſtunt motus, omnis tenor ordoque totus
Mobilium rerum, vel temporis atque dierum;
De qua res cuncte, diverſo tempore functe,
Lege fluunt certa, ſed nulli prorſus aperta
Preterquam ſoli, cuius perquirere noli,
Si ſapis, archanum, quia nec licet idque[5] *prophanum*

1 Quia, (M); — 2 *ſic corr.* (*Can.*); tranſire, (I, M, C). 3 Enim, (C); — 4 que *add.* (C); — 5 atque, (M).

Eſſe probant docti; ſicut lux[1] *pervia nocti* 1203
Eſſe nequit vere, ſic nec ſecreta patere
Quamlibet intenti poſſunt celeſtia menti.

XII. Ex hac igitur tam occulta & inſcrutabili divine mentis conceptione, que omnia formaliter comprehendit, quam nec arene numerus, nec guttarum in mari, nec frondium in ſilvis fallere poteſt, omnia que in tempore fieri vel contingere ſolent, certo tramite & immutabili curſu, proficiſcuntur. Unde & eam Grecorum philoſophi archetypum, id eſt principalem figuram vocare ſolent: Ioannes in Evangelio ſuo vitam nominat: « quod factum « eſt, inquiens, in ipſo vita erat, & vita erat lux hominum. » Sicut enim in mente hominis, qui mortalis eſt, res ille quodam modo vivunt, quas cogitat in preſenti, ſive ille preſentes ſunt, ſive adhuc future ſperantur; ita quidem, ymo[2] multo verius, in mente divina, quam Greci *noyn* (M) f. 130 r° vocant, que tota vitalis, vel potius ipſa vita eſt, que nihil vel ignorare vel obliviſci poteſt, vivebant omnia, etiam antequam fierent, que vel poſtea creata ſunt, vel adhuc uſque ad finem ſeculi creabuntur; que divine mentis conceptio, cum rerum omnium,[3] & minimarum, ideas, id eſt formas contineat, multo magis hanc rem, quam di- (C) f. 42 r° cere proponimus, tantam, tam novam, tam mirificam, ſicut futura erat, ita ab eterno complexa eſt. Itaque ex illa irrefragabili Dei diſpoſitione illud[4] proceſſiſſe credendum eſt, quod[5] exercitus noſter, qui mox, capta Iazira, verſus Alexandriam tendere feſtinabat, mutato propoſito, huic tante civitati bellum indixit, &,[6] directo navigio, fines eius hoſtiliter ingreſſus eſt, poſitis[que][7] caſtris haud longe ab ipſis menibus urbis, ad bellum paratus, conſedit; cui, cum magna multitudine armatorum, occurrit ille fraterne ſedis

1 Lex, (M); — 2 ymo *d. in* (C); — 3 omnium rerum, (C); — 4 illud *d. in* (I & M); — 5 quia, (M); — 6 ex, (I & C); — 7 [que] *d. in* (I, M, C).

1203 invasor & possessor Alexius, qui brevi conflictu virtutem (I) f. 12 r°
militum nostrorum[1] vix expertus, diffidens cause sue & ignavie sociorum, quos nec sibi propter perpetrata flagitia satis fidos arbitrabatur, mox in fugam turpiter conversus est.

Quid facis, o segnis! rex indignissime regnis!
Quid facis, o legum subversor, pessime regum
Oppressor iuris, presentibus atque futuris
Invisum[2] nomen, sceleratum nominis omen!
Nomen Alexis habes, hominum fedissima labes,
Quod, sine sermone, nostra sonat editione,
Quo designatur, ne[3] quisquam iure loquatur,
Ulterius de te, vir fraude dolisque replete!
Ne quis de tali, tam fedo, tam[4] furiali,
Sermonem faciat, nec post hoc mentio fiat
Ulla tui prorsus, qui tantum crimen[5] adorsus
Fratrem cecasti, fratris tibi regna ditasti.[6] (M) f. 130 r°
Ergone sic, ergo, verso fugis improbe tergo?
Primi conflictus sola formidine victus,
Primo conflictu, vix ullo territus ictu,
Vinceris & fede, spreta fugis improbe sede,
Quam tibi tam vasti[7] sceleris mercede parasti.

XIII. Cives itaque magnifice urbis, territi fuga regis sui, quem etiam plerique nec prius propter scelera perpetrata satis dilexerant, simulque per nuntios a iuniori Alexio promissis ac precibus frequentibus attentati, nostris quoque, contra[8] spem suam, comminantibus excidium urbis, nisi illum legitimum heredem regni in regem susciperent, patentibus portis, illum cum toto exercitu infra menia pacifice admiserunt. Qui etiam iuvenis,[9] regalibus ornatus

1 Nostrorum *omis.* (*Can.*); — 2 innisum, (C); — 3 nec, (C); — 4 tamque, (M). 5 Crimine, (C); — 6 dicasti, (C); — 7 fasti, (C); — 8 intra, (*Can.*); — 9 in regalibus, (M).

indumentis, in sede regni, ut decuit, absque mora collo- 1203
catus, dimidiam promisse pecunie partem principibus
nostris benevole ac liberaliter numerari iussit, sperans se
id quod reliquuum erat, brevissimo tempore redditurum.
Manserunt itaque nostri in ipsa civitate per aliquot dies,
& tam novi regis quam civium ipsorum obsequio mo-
derate utentes, id maxime cavebant ne cui onerosi hos-
pites viderentur. Sed quoniam civitas ipsa, licet magna
& speciosa, duobus populis tam diversis lingua & mori-
bus, nec satis mutua dilectione consentientibus, tanteque
hominum & equorum multitudini sufficere non valebat,
placuit eis ut, relicta urbe, in locum planum atque dif-
fusum sese reciperent, ibique positis castris, promissa regis
commodius exspectarent. Quibus urbem egressis, cepit
oriri occulta quedam civium adversus regem seditio, pleris-
que murmurantibus quia[1] ipse homines peregrinos & a
moribus suis alienos tanto foveret affectu, & iam fere
(M) f. 131 r° totius opes Grecie sine causa ad eos transtulisset, & ad-
huc tantumdem vel forte plura, spoliato regno suo, eis
largiri proponeret; quam rem cum omnes fere quere-
rentur,[2] ausi sunt etiam ipsum regem patenter arguere,
publice prohibentes ne regnum suum pro commodis
(I) f. 12 v° spoliaret alienis, ne suorum inopiam predam faceret
aliorum, sed eos, tanquam rerum[3] alienarum cupidissi-
mos invasores, pariter cum ipsis persequeretur & perde-
ret. Que illorum seditio novum regem vehementer ex-
terruit, tum propter civium ipsorum[4] perfidiam, qui eum
coacti susceperant, tum propter illam, quam in nostros
habebat dilectionem, tum propter iuramentum de red-
denda pecunia, quod ipse bona fide prestiterat. Videres
eum graviter anxiari, quasi medium inter suorum nequi-
tiam & amorem nostrorum, & gratiam Philippi regis,

1 Quod, (I, C); — 2 querentur, (I); — 3 rex (?), (M); — 4 eorum, (I, M).

1204 quem[1] ſi noſtros vel[2] falleret vel lederet, graviter metuebat offendere. Cum ergo ad tantum facinus non facile poſſet impelli, Murciflo ille, cuius ſuperius fecimus men- (C) f. 42 r°
tionem, cuius conſilio pater eius cecatus, & ipſe in carcerem retruſus fuerat, eum propria manu ſuffocavit, dicens : « Minus eſſe malum, ſi ſolus ipſe preſenti vite foret exemptus, quam ſi totius Grecie opes ad ignotos quoſdam homines eius ſtultitia transferrentur. » Quo ſublato de medio, ipſe tanquam homo regii generis, & ipſe quoque ſanguine propinquus, dyadema ſibi impoſuit, & regiam ſedem tam audacter quam imprudenter occupans, cepit de regni negotiis & noſtrorum perditione crudeliter cogitare. Cuius nos, in hoc facto, impietatem attentius abhorrentes, ita cogimur[3] exclamare :

O ſcelus ! o rabies ! o fraus metuenda tyrannis ![4]
O nova barbaries, nec nota prioribus annis ![5]
Que gens, que regio, quod tempus talia novit?
Que Deus & ratio procul a pietate removit,
Que fera ſeva feris aliis hec creditur auſa, (M) f. 131 r°
Ut ſociam generis[6] morti daret & ſine cauſa.
Belua nulla ſuis faceret quod fecit Achivus
Regibus innocuis homo peſtifer atque nocivus;
Dote[7] per hunc viſus pater eſt orbatus inique,
Filius occiſus, cum proximus eſſet utrique;[8]
Sed luet, & meritis mox digna ſuis[9] patietur,
Sevus & immitis[10] quid fecerit experietur.
Turpiter eliſus regno, male parta relinquet
Omnibus inviſus, nec erit qui mente propinquet ;
Exul, inops, fugiet mox lumine cecus utroque,
Ludibrium fiet populo noſtroque ſuoque.

1 Quod, (I); — 2 non, (C); — 3 coguntur, (C); — 4 tyrânnus, (C); — 5 annus, (C). 6 Geris, (C); — 7 doce, (C); — 8 utique, (M); — 9 & ſuis, (C); — 10 mitis, (C).

Triſtis & afflictus, ſociis reus, & miſer in nos,[1] 1204
Perferet[2] *hinc ictus, hinc iurgia probra, cachinnos :*
Infeſtis igitur cunctis, ducetur in altum ;
Hinc preceps dabitur, facietque per aera ſaltum ;
Corpore paſcet aves, tabo fedabit[3] *harenas,*
Exſolvetque graves, tanto pro crimine, penas.

XIV. Crudelis igitur parricida, poſtquam, iuvene ſuffocato, regnum invaſit & tenuit, iuſſit ad tempus rumorem huius ſceleris reticeri ac ſupprimi, ne ſtatim ad caſtra perveniens noſtrorum auribus inſonaret, antequam ipſe concepte fraudis experiretur molimina, miſitque continuo nuntios ſub nomine iunioris Alexii, qui principes[4] exercitus noſtri de caſtris ad ipſum evocarent, quaſi promiſſam pecuniam & inſuper[5] ampliora munera regie liberalitatis accepturos ; quod cum ad ipſos perlatum eſſet, ipſi tanquam homines chriſtiane ſimplicitatis, nullam
(I) f. 13 r° ibi fraudem ſuſpicantes, urbem ingredi feſtinabant ; quippe qui nil[6] minus metuebant quam novum regem, quem ipſi creaverant, tam brevi temporis articulo de medio
(M) f. 132 r° eſſe ſublatum. Erat autem ibi vir quidam prudentiſſimus, dux videlicet Venetorum, cecus quidem in facie, ſed perſpicaciſſimus in mente, qui corporis cecitatem animi vigore atque prudentia optime compenſabat. Hunc alii ſemper in rebus ambiguis omni diligentia conſulebant, & ad nutum eius publica negotia ſolebant diſponere ; a quo cum alii more ſolito queſiſſent quid ei de hac re videretur, diſſuaſit ne ſe,[7] amore pecunie, Grecorum dolis exponerent, dicens ſe idipſum timere quod evenerat, id eſt, ne iuvenis Alexius vel a ſuis peremptus eſſet, vel tanquam grecus genere, ab eis corruptus noſtram cum illis machinaretur perniciem. Dum ergo principes

1 Miſerrimos, (C) ; — 2 perferre, (C), perfertur, (M) ; — 3 ſedabit, (C). — 4 princeps, (C) ; — 5 ſuper, (C) ; — 6 vel, (C) ; — 7 ſibi, (C).

1204 super hac re diutius consultarent,[1] nuntii vero perurgerent instantius, erupit rumor ille de medio civitatis, & universum exercitum gravi terrore concussit. Videbant enim[2] se in terra hostili deprehensos, in medio pessime nationis, & illum raptum e vita, quem ipsi eis in manu potenti & magno terrore regem induxerant, qui utique si viveret, posset & illorum vecórdiam[3] reprimere, & nostros[4] plurimum consolari, eosque securos ac locupletes de regno suo ad explendum iter sue peregrinationis emittere; quibus omnibus se nunc frustratos penitus agnoscebant, adeo ut nihil aliud quam mortem a rege novo & civibus certissime exspectarent. Quid enim agere, aut quid spei habere poterant homines peregrini in tali articulo deprehensi, nec habentes ullum[5] securitatis receptaculum, quo vel ad horam possent ab incursu hostium respirare? Indicerent[6] eis bellum, ut eos publice in suam persecutionem excitarent, quos sciebant & antea latenter sibi esse inimicos? At vero illorum infinitus erat numerus,[7] & qui quotidianis cresceret supplementis, & (C) f. 43 r°
in terra propria, ubi eis omnia[8] copiose suppeterent; (I) f. 13 v°
nostri autem pauci & inopes in medio inimicorum, a quibus nil aliud sperare poterant, nisi quantum, ut ita loquar,[9] suis possent, ab eis, gladiis exsecare. Sed & illud (M) f. 132 v°
eos plurimum contristabat, quod promissa pecunia, magna ex parte, frustrati erant, cuius spe ipsi iter suum distulerant, & viaticum peregrinationis sue negotiis insumpserant[10] alienis. Elegerunt tamen illud, quod in tali casu optimum putabatur, consilium, dissimulato metu, sine quo utique esse non poterant, minaciter obsessis hostibus imminere, & in vindictam suffocati regis, quem ipsi instituerant, totam urbem cum civibus suis & illo exse-

1 Consultassent, (*Can.*); — 2 enim *omis.* (*Can.*); — 3 verecundiam, (C); — 4 nostris, (I); — 5 ullum *d. in* (C). — 6 Indicerant, (I, M); — 7 numerus erat, (C); — 8 omnes, (C); — 9 loquatur, (C); — 10 vi sumpserant, (C).

crabili parricida, hanc quidem ad excidium, illos vero ad 1204
certam mortis penam reposcere. Quibus ita insultando tantum eis terrorem incusserant, ut illi de menibus suis egredi vix auderent, maxime autem propter balistas nostrorum, quorum usus quanto est rarior apud illos, tanto etiam terribilior & periculosior estimatur. Interim autem nostri, confirmatis animis, ad utrumque parati erant, vel ad recedendum, si se honesta & utilis preberet occasio, vel ad cedendos hostes, &[1] subeundam ab eis & cum eis mortem, si illi de lateribus suis ad conflictum auderent erumpere. Nam de victoria tante multitudinis obtinenda, sive de expugnatione urbis, nulla eis spes poterat arridere, pro eo, quod illa munitissima erat, illorum autem numerus inestimabilis quotidie succrescebat. Sed quanto studio noster exercitus optabat confligere & mori cum hostibus, tanto illi refugiebant victoriam de nostris suis mortibus comparare, videntes iam illos in terra hostili laborare penuria,[2] se autem in loco suo bonis omnibus abundare.

Accipe nunc operum novitatem, miraque rerum,
Qualia nec veterum referunt monumenta dierum;
Quis meminit multos a paucis & bene fultos,
Menibus occultos, latuisse pudenter inultos?
Hic pauci fortes oppugnant mille cohortes,
In nece[3] consortes quibus optant iungere mortes;
(M) f. 133r° *Malunt morte mori, mixtoque cruore[4] cruori*
Pectora victori quam terga dedisse pavori.
Sanguine Grecorum fuso pariterque suorum,
Exitiale forum reputant magis esse[5] decorum.
Stant bene conserti, populoque[6] minantur inerti
Menia subverti, cum iam sint de nece certi.

1 Ad, (C); — 2 penurie, (I); — 3 vere, (M). 4 Cruore *d. in* (C); — 5 esse *d. in* (C); — 6 que *d. in* (C).

1204 *Stant alacres vultu, graviterque*[1] *fremente tumultu;*
Sed cum ſingultu cordis tacitoque[2] *reſultu,*
Diſſimulare metum, vultum[3] *pretendere letum,*
Abdere ſecretum, fortem decet atque quietum.
Sepe fit ut, tota iam ſepe[4] *de mente remota,*
Sorte parum nota, ſubeant felicia vota.
Sic deſperatis penitus, mortique paratis,
Proſpera mutatis ceſſerunt omnia fatis.

XV. Conſederat itaque exercitus noſter ante regiam urbem, ut dictum eſt, ſed[5] abſque ulla ſpe eiuſdem expugnande; quoniam ipſa non ſolum innumera civium multitudine, ſed & bonis omnibus abundabat, & tanto munita ſtudio, ut paucorum manu poſſet ab innumeris (I) f. 14 r°
hoſtibus defenſari. Eſt enim civitas triangula,[6] ut aiunt qui eam viderunt, habens in quolibet latere magnum milliare, vel amplius, ex ea parte qua[7] terram attingit, vaſto aggere & muro firmiſſimo tripliciter clauſa; turres habens per circuitum ſui excelſas & fortes, adeo ſibi invicem propinquas, ut puer ſeptennis de una turri ad alteram pomum valeat iaculari.[8] Structuram autem edificiorum in corpore civitatis, in eccleſiis videlicet, & turribus, & domibus magnatum,[9] vix ullus vel deſcribere poteſt, vel credere deſcribenti, niſi qui ea oculata fide cognoverit. Ex ea vero parte qua ipſam urbem alluit Helleſpontiacum[10] mare, quod ſeparat Aſiam ab Europa,[11] quibuſdam in locis adeo anguſtum, ut de una in alteram tranſmittat[12] aſpectum; ex ea, inquam, parte, quoniam (M) f. 133 v°
agger eſſe non potuit, propter frequentiam portus, quem[13] habet tutiſſimum ac celeberrimum, muri ſunt alti admi-

1 Que *d. in* (M); — 2 tanto, (M); — 3 multum, (C); — 4 ſic, (I & C); — 5 ſed *d. in* (C); — 6 triangula, *d. in* (C); — 7 quam, (C); — 8 iaculare, (C); — 9 magnatorum, (M, C); — 10 Helleſportiacum, (C); — 11 Aziiam e Rupa, (C); — 12 tranſmittit, (I, C); — 13 quid, (C).

rande ſpiſſitudinis, & turres denſe, educte ad tantam celſitudinem, ut quivis in culmen ipſarum aſpectum dirigere perhorreſcat. Hanc autem tantam firmitudinem & decorem, quem nunc habet, a prima origine non accepit. Nam olim quidem ita erat, ſicut unaqueque aliarum, & greco nomine[1] Biſancion vocabatur : unde[2] & apud 1204
(C) f. 43 v° modernos nummi aurei, qui in illa urbe[3] formari conſueverant, a nomine ipſius urbis *biſantii* appellantur. Poſtea vero cuiuſdam regie viſionis occaſione, de qua aliqua dicturi ſumus, in eum quem nunc habet ſplendorem[4] atque magnificentiam promota eſt; que viſio, licet brevis humiliſque appareat, magne tamen cuiuſdam rei fuiſſe prenuntiam, effectus ſubſequens declaravit. Sicut enim viſione quandoque[5] magnarum rerum longe minores deſignantur, quemadmodum in ſomno Ioſeph per ſolem, & lunam, & ſtellas undecim, pater eius, & mater, & fratres undecim deſignati ſunt,[6] ita nonnunquam, per infimas, magne & celebres deſignate[7] reperiuntur, velut in viſione Danielis,[8] ubi per quaſdam beſtias regna poten-
(I) f. 14 v° tiſſima legimus premonſtrata. Quapropter falluntur hi qui putant, eorum que ſe dormientes videre putant nullam eſſe diſtantiam,[9] ſed omnia vana eſſe, & nullum prorſus in ſe continere myſterium.

Nemo putet formis, quas tu, dum corpore dormis,
Cernis homo, veri nil prorſus ineſſe videri.
Vera ferunt ſompni, nec ymagine fallimur omni,
Quam, dum paremus ſomno, ſentire ſolemus;
Ecce Ioſeph teſtis, ſuaque lita ſanguine veſtis,
Atque dolus vocis fraterne, dente ferocis

1 *Sic corr.* (*Can.*); Biſancios, (M, C); — 2 bene, (C); — 3 urbe *d. in* (I); — 4 ſplendorem habet, (C); — 5 quandoque *d. in* (M); — 6 ſunt *omiſ.* (*Can.*); — 7 deſignari, (C); — 8 Davidis, (C); — 9 diſtantiam eſſe, (C).

Finxit obisse fere; sed sompnia vera fuere :
Hunc qui, septena sub ymagine, tempora plena
Atque famis pestem previdit, profero testem;
Quique, Deo celi professo iam Danieli, (M) f. 134 r°
Cuius erat servus, quem spreverat ille protervus,
Exponenda dedit sua sompnia, dum rata credit
Signa sue pestis, verax erit hic quoque testis.
Plurima noctivago nobis occurrit ymago
Tempore, dum plenis haurimus sompnia venis.
Quedam sunt ficte, Grecis fantasmata dicte;
Si qua notat verum vel certa negotia rerum,
Voce solet duplici visum seu visio dici.
Talem premisse speciei credo fuisse
Effigiem, regi quam visam sepe relegi.

XVI. Visio igitur illa, quam dicimus, huic tante pulchritudini & glorie civitatis illius occasionem prestitisse, huiusmodi fuisse &[1] narratur & legitur : post illam celebrem donationem qua Constantinus, Grecorum ac[2] Romanorum imperator, reddita sibi sanitate & fugata lepra celesti miraculo, Christum eiusdem salutis auctorem, & beatos apostolos Petrum & Paulum, qui nuntii fuerant, necnon & Sylvestrum[3] papam, qui minister exstiterat, ymo totam Christi Ecclesiam regaliter honoravit, idem Constantinus regie sedis dignitatem, quam Rome habuerat, beato Petro derelinquens, Greciam petiit, & hanc urbem, que tunc Bisantion[4] dicebatur, pre ceteris omnibus habitandam elegit, ubi, dum nocte quadam, regali strato[5] suffultus, quiesceret & dormiret,[6] videbatur sibi videre aniculam quamdam, longevam valde & mortuam, quam & beatus Sylvester papa, qui & presens adesse videbatur, dicebat ab eo certissime suscitandam; quam, cum

1 Et *omis.* (*Can.*); — 2 &, (M); — 3 Sylvestrem, (C); — 4 Bisancion, (C); — 5 stratu, (C); — 6 & dormiret *omis.* (*Can.*).

idem imperator, facta oratione, in iuvenculam quamdam 1203
pulcherrimam ſuſcitaſſet, & illa caſto amore ſuis aſpectibus
placuiſſet, induit eam regia chlamyde, & cum dyadema
(M) f. 134 v° ſuum capiti eius impreſſiſſet, mater eius Helena ei dicere
videbatur : « Hanc, fili, habebis uxorem uſque in finem ſe-
« culi, in hac pulchritudine permanſuram. » Quam viſionem
cum ipſe pluribus retuliſſet, & alius ſic, alius vero ſic, eam
interpretaretur; propoſuit ipſe rex a ieiunio non ceſſare,
donec Chriſtus ei, per famulum ſuum Sylveſtrum, inter-
pretationem ſue viſionis exponeret. Cum ergo ſeptem die-
bus ieiunaſſet, ipſa nocte ſeptima apparuit ei beatus Syl-
veſter in viſione, dixitque ad eum : « Anus[1] illa quam vidiſti,
« civitas iſta eſt, que iam quaſi neglectu & ſenio defuncta,
« per te[2] in tantum decorem renovanda eſt, ut regina dica-
(I) f. 15 r° « tur inter omnes Grecie civitates. » Qua viſione rex, non
tam territus quam gaviſus, convocatis de tota regione opi-
ficibus tam lignorum quam lapidum, iuſſit eam & ampliari
loco, & muris ac turribus emuniri, eccleſiis ceteriſque
edificiis exornari, donec in eam quam nunc habet pul-
chritudinis elegantiam iuveneſcens, Rome ſimilis, ut aiunt,
redderetur. Unde & ipſa urbs[3] quandoque altera Roma
dicta eſt, & terra ei adiacens hodieque Romania vocatur.[4]
Ac[5] ne ulla ſupereſſent veſtigia vetuſtatis, reprobato
priore vocabulo, quod poſſet homines illius primeve hu-
militatis commonere, precepit eam Conſtantinopolim
appellari, a ſuo videlicet nomine, & greco *polis*, quod[6]
civitas interpretatur. Hanc itaque, ut dictum eſt, a parte
terre noſtri obſederant,[7] magis utique odio rerum ſuarum,
quod aliud, propter cauſas premiſſas, facere non aude-
(C) f. 44 r° bant, quam ulla[8] ſpe obtinende victorie, pro eo quod
ipſa inexpugnabilis videbatur. Cumque[9] ex ea parte nil

1 *Sic corr.* (*Can.*); avis, (I, M, C); — 2 parte, (C); — 3 urbis, (M); — 4 vocitatur, (I, C). 5 Et, (M); — 6 quod eſt, (M); — 7 obſederunt, (*Can.*); — 8 nulla, (C); — 9 cum, (*Can*).

1204 aut parum proficerent, placuit eis ex altera parte, qua mari clauditur, non tam fortunam, quam divine virtutis potentiam, ſine qua illud nullatenus fieri poſſe noverant, ſuo magno periculo experiri. Inſilientes itaque naves ſuas, velut quodam indignationis impetu, ad terrorem inimicorum, traiecto mari, quod ibidem anguſtum eſt, in littore oppoſito civitati cuncti[1] viriliter conſederunt, ibique, mutato propoſito, ceperunt de explendo negotio per (M)f.135r°
mortem aut victoriam ſolertius conſultare.

Sed quid agant? quid conſilii certive laboris
Inveniant? qua vi, qua ſpe, quo denique caſu
Pauca manus numero, miles peregrinus inermis,
Maxima pars peditum, lorica, caſſide, parma,
Immunita cohors? quibus oppugnantibus urbem
Eſt opus, ut lapidum venientes deſuper ictus,
Telaque robuſtis valide contorta lacertis
Excipiant, & tot mortes, quot tela repellant;
Innumeras contra naves in littore tuto,
Fortibus armatis & greco milite[2] plenas,
Aſpiciunt, bellum ſibi[3] quod navale minantur.[4]
Turribus in ſummis & celſi culmine muri
Stant denſi cives, animoque manuque parati,
Saxa, rudes,[5] haſtas, iaculorum[6] tela, ſagittas
Mittere, cumque ſuis exurere navibus hoſtem.
Sed neque tot contra mortis diſcrimina, firmo
Poſſunt ſtare gradu, terre ſtatione negata;
Inſtabiles, fluctuque rates agitante, vacillant,
Nec fabricas, lapidumve graves miſſura rotatus
Inſtrumenta, queunt in certa ponere ſede.

XVII. Sed & de navibus illis, quarum infinita erat multitudo, frequenter alique leviores ac[7] celeriores ad

1 Cuncti *d. in* (C); — 2 inclite, (C); — 3 quod ſibi, (M); — 4 minantes, (M&C); — 5 ſudes, (C); — 6 iacularant, (C); — 7 alique, (C).

laceſſendos[1] eos & virtutem illorum[2] experiendam ſubito 1204
erumpebant, quibus illi[3] occurrentes, iaculis & ſagittis, & maxime terrore baliſtarum, eos facile abigebant. Conſulentes itaque ducem illum Venetorum, cuius paulo ante meminimus, hominem videlicet cecum vultu, ſed animo perſpicaciſſimum,[4] id habuerunt conſilii, ut per ſingulas naves ſuas, iuxta malum ipſius navis alias quoque arbores longas valde & fortes hinc inde erigerent,
(M) f. 135 v° & eas, carine fortiter infixas,[5] tam cum ipſo malo quam
(I) f. 15 v° ſibi invicem, tam vaſto collaquearent connexu, ut eis tanquam lignee turres, quaſi propugnacula, preſidium exhiberent : quibus etiam arboribus aliquanto ſpatio ab invicem diſtantibus, veluti quoſdam ſcalarum gradus inſigerent, per quos animoſi iuvenes ad tuendas naves hoſteſque deſuper impugnandos quaterni aut ſeni velociter aſcendere poſſent & deſcendere. Quod & factum eſt, & turres ille, ſive ſcalas vocare malueris, in tantum culmen altitudinis educte[6] ſunt, ut magna ſui parte omnes turres & fabricas Grecorum excederent ; quas etiam cum totis navibus tali undique artificio muniverunt, ut, nec tela, nec lapides, nec ignem, vel communem, vel[7] illum qui grecus dicitur, formidarent. Exſtructis ergo navibus & ad urbem applicatis, placuit eis prius in expugnatione portus & navium Dei gratiam experiri, ut ab illa parte ſecuri, eos qui in muro & turribus erant, tanto ſecurius quanto facilius expugnarent.[8] Erat autem clauſus ille portus tutiſſimo quodam receſſu, & catenis ferreis immenſe magnitudinis, que ab una fronte portus ad alteram extente, naves omnes velut ſub una clauſula coercebant ; que poſtquam a noſtris multo labore rupte[9] ſunt, fugientes Greci maxime terrore baliſtarum,

1 Arceſſendos, (C) ; — 2 eorum, (M, C) ; — 3 illis, (C) ; — 4 perſpicaciſſimo, (M) ; — 5 infixas *d. in* (I) ; — 6 reducte, (C) ; — 7 nec, (I) ; — 8 obpugnarent, (I) ; — 9 raptæ, (I) (*Can.*).

1204 quas ferre non poterant, captivas naves ſuis victoribus reliquerunt, quas illi cupide rapientes in ſuos uſus, velut quedam belli ſpolia gratiſſima, tranſtulerunt. Deinde turrigeris navibus, quantum fieri potuit, ad murum admotis, & fortibus quibuſque per ſcalas aſcendentibus, preconis voce clamatum eſt, eum qui primus hoſtiles muros inſiliret, centum marcas in premium accepturum. Videres omnes vehementer appetere, quod uni tantum ſervabatur, non tam amore promiſſe pecunie quam ob Dei honorem, & cauſe communis utilitatem, & incepti laboris compendium. Qui poſtquam ſcalarum ſummum tenuerunt, aliis itaque[1] feſtinanter ſequentibus, ac ſi eos in medios hoſtes propellere, & ipſi eos ſubſequi propera- (M) f. 136 r°
rent; tunc vero cerneres eos ex alto, ſubiectis hoſtibus, haſtis, iaculis & ſagittis odioſum ymbrem impluere, illos (C) f. 44 v°
autem turbatos ac trepidos, nec habentes quid[2] contra facerent, graviſſime coarctari; baliſtarum tamen horror (I) f. 16 r°
& impetus, eo quod gens illa naturaliter timida[3] eſt, eos maxime reddebat exanimes. Poſtquam vero unus inventus eſt qui primus muros inſiluit, & illum alii celerrime ſequerentur, continuo cives exſangues & trepidi, videntes iam hoſtem ſibi immixtum, diſcurrentes per murum ubicunque poſſunt,[4] ſeſe in fugam precipitant, quaſi muris amiſſis tuti poſſent in ſua civitate conſiſtere, qui[5] eorum preſidio nequiverant defenſari. At[6] noſtri nihilominus per murum diſcurrendo turres illorum alacriter occupabant;[7] iamque ex eis quindecim vel plures invaſerant, cum[8] hoſtes velut reſumpto ſpiritu, tum pudore, tum periculo impulſi, ceperunt in quamdam reſpirare audaciam, & ſeipſos mutuo exhortantes, clamore ſimul[9] & omni genere telorum eos vehementiſ-

1 Ita, (I, M); — 2 quod, (I); — 3 timenda, (C); — 4 eorum *add.* (C); — 5 quo, (C); — 6 &, (M); — 7 occupant, (*Can.*); — 8 cum *pro* tum, *ſemper* (M, C); — 9 *ſic* (C).

sime perurgebant. Quod videns quidam comes theothonicus, iussit urbem in quadam parte succendi, ut Greci duplici laborantes incommodo, belli scilicet atque incendii, facilius vincerentur; quod & factum est, &, hoc illi consilio victi, penitus in fugam conversi sunt; qui autem e nostris iam infra[1] muros recepti erant, portas, quas multo lignorum lapidumve obiectu[2] diligenter Greci obstruxerant, remoto omni obice, vel exciderunt vel fregerunt, & his qui adhuc in navibus[3] erant, optatum patefecerunt ingressum. Actum est hoc circa Ramos palmorum, Deo, ni fallimur, ita disponente, ut eodem die Christi exercitus hanc triumphaliter perfidam urbem irrumperet, qua Christus veniens ad triumphum Passionis sanctam ingressus est civitatem. 1204

Irrue, nunc Christi venerabilis, irrue, miles!
Irrue quam Christus victori tradidit urbem!
(M)f.136vo *Finge tibi Christum, sessorem mitis aselli,*
Pacificum regem, leto precedere vultu.
Christi bella geris, vindictam, iudice Christo,
Exequeris Christi, tua prevenit arma voluntas.
Irrue, funde minas, timidos preme, fortius insta,
Voce tona, ferrum vibra,[4] sed parce cruori!
Incute terrorem, fratres tamen esse memento
Quos premis, idque suo dudum meruisse reatu.
Te voluit Christus spoliis ditare[5] reorum,
Ne spoliaret eos gens quelibet altera victrix;
Ecce patent plene[6] gazis hostilibus edes,
Congeriesque[7] vetus, dominos habitura recentes;
Tu tamen interea, cohibens animumque manumque,
Differ & ad tempus rerum contempne rapinam;

1 Intra, (*Can.*); — 2 obiecti, (I, M, C); — 3 in navibus adhuc, (M). 4 Forum fibra, (C); — 5 ditari, (C); — 6 plane, (C); — 7 que *d. in* (C).

1204 *Ingere te pavidis, victoſque ferociter urge,*
Reſpirare[1] *veta, feſſoſque reſumere vires.*
Protinus e tota depulſis hoſtibus urbe,
Tempus erit prede, victos ſpoliare licebit.

XVIII. Patentibus itaque portis, hi qui in navibus erant, letis clamoribus irruentes, territis hoſtibus, haſtis, gladiis, baliſtis, & ſagittis, & omni genere telorum mortem ſpecie tenus intentantes,[2] ſed nullam prorſus fundendi ſanguinis habentes voluntatem, tanquam oves diſperſas, eos per omnes plateas civitatis abigebant,[3] in tanta multitudine fugientes, ut ipſa platearum ſpatioſa capacitas vix poſſet eis ad fugam ſufficere : inſtabant enim eis tanto terrore & impetu, ut nec eos reſpirare, nec reſpicere paterentur. Cumque tantam haberent cedis copiam, quantam ipſi nunquam ſperare potuerant, pauciſſimi tamen (I) f. 16 v°
ab eis perempti ſunt : ipſis ultro parcentibus, quippe qui (M) f. 137 r°
a viris religioſis ſecum in caſtris agentibus, Martino videlicet & aliis, frequenter erant admoniti, ut,[4] quantum fieri poſſet, manus ſuas a ſanguine continerent. Ceciderunt tamen illa die civium quaſi duo millia, non utique a noſtris, ſed a quibuſdam Francis, Italicis,[5] Venetis, Theothonicis, & aliarum nationum hominibus, qui prius cum eis in ipſa urbe habitare conſueverant, ſed tempore obſidionis expulſi, pro eo quod de proditione ſuſpecti civibus habebantur, noſtris adheſerant. Cuius iniurie memores, illi graviſſimam in Grecos plagam ultionis crudeliter exercebant; de noſtris autem nullus[6] omnino ibi cecidiſſe reperitur, excepto milite quodam nobili admo- (C) f. 45 r°
dum & famoſo, qui dum hoſtes vehementius perurgeret, incautus ipſe pariter[7] cum equo, cui inſidebat, in foveam

1 Reſpirat, (C); — 2 minantes, (C); — 3 abigebantur, (C); — 4 ut *omiſ.* (*Can.*). 5 Italis, (I, M); — 6 nullis autem noſtris, (C); — 7 pariter *d. in* (C).

quamdam repente absorptus, sociis omnibus in letis rebus 1204
dolorem magnum invexit. Victis igitur omnibus & profugatis hostibus, & de tota urbe satis miserabiliter exclusis, foribus etiam diligenter obstructis, tum[1] demum victoribus ad predam currere permissum est, nec antea, quia[2] sub periculo capitis erat prohibitum, ne quis ante plenam victoriam de preda cogitare presumeret. Invenerunt itaque passim & copiose tantam auri argentique pecuniam, tantum splendorem gemmarum ac vestium, tantam pretiosarum mercium exuberantiam, tantam rerum victualium ubertatem, domos adeo egregias, & bonis omnibus plenas, ut omnes repente, de advenis & pauperibus,[3] cives ditissimi redderentur. Vastaverat autem incendium interim supradictum fere tertiam partem civitatis, cum, omnibus tam civibus quam peregrinis graviori occu-
(M) f. 137 v° patis periculo, nulli erant qui flammas licite pervagantes possent exstinguere. Mulieres vero, & parvuli, ac decrepiti senes, qui fugere non valentes, in urbe remanserunt, in occursu nostrorum digitum digito in formam crucis implicantes, satis flebiliter[4] : « Aiios phasileos marchio ! » decantabant, quod latine « sanctus rex marchio » interpretatur, quod ideo faciebant quia marchionem, quem maxime Greci noverant, & idcirco inter nostros maximum reputabant, capte urbis regem futurum[5] haud dubie cogitabant, quod tamen Deus[6] aliter disponebat.

Nunc patet e nudo[7] qualis sors improba ludo
Res habet humanas, quasi viles & quasi vanas.
Nil manet, aut mansit ; cito queritur & cito transit
Gloria vana satis terrene prosperitatis.
Quem rota fortune devexit ad atria lune

1 *Sic corr.* (*Can.*); dum, (I,M,C); — 2 quasi, (M); — 3 ut.... pauperibus *d. in* (C); — 4 flexibiliter, (C); — 5 futurum *omis.* (*Can.*); — 6 Deus tamen, (C); — 7 eundo, (C).

1204 *Rurſum precipitat, modo deprimit, & modo ditat;*
Hunc inopem primo ſurſum deducit[1] *ab ymo,*
Hunc, opibus plenum de divite reddit egenum;
Nec metus hanc terret, quin libera ſemper aberret,
Nec pietas mollit, quin det tibi quod michi tollit.
Que rapiunt Galli modo pondera fulva metalli,
Et vetus argentum Troiana cede cruentum
Troia, nitens largis opibus, victoribus Argis
Victa dedit quondam, ne facta priora recondam,
Ac ſimul ex veteri prior urbs nova cepit haberi,
Nomine mutato, meliori reddita fato;[2]
Egregios cives & optimos Grecia dives
Huic dedit, &[3] *domine veteriſque tropea rapine,*
Et frigio fedas etiam nunc ſanguine predas
Intulit, immenſum dederant quem Pergama cenſum
Aurea priſcorum gemmataque vaſa virorum,
Et veteres maſſas, argenti pondere craſſas.
Sic Deus occultis rationibus, ut puto,[4] *multis*
Conſtantinopolim, ſpoliis ditaverat olim,
Menibus ut freti ſimul & ſemel omnia leti,
Ferrent victores que tunc rapuere priores.
Ordinat occultas ita res divina facultas
Cunctaque proveniunt que vult Deus & rata fiunt.

XIX. Cum ergo victores urbem victam,[5] quam iure (I) f. 17r°
belli ſuam fecerant, alacriter ſpoliarent, cepit Martinus (M) f. 138r°
abbas de ſua etiam preda cogitare, ac ne, aliis omnibus ditatis, ipſe vacuus remaneret, propoſuit & ipſe ſacratas manus ſuas ad rapinam extendere. Sed quoniam[6] predam rerum ſecularium eiſdem manibus attrectare putabat indignum, illud agere cepit, ut de reliquiis ſanctorum, quarum ibi magnam ſciebat eſſe[7] copiam, aliquam ſibi

1 Perducit, (C); — 2 nato, (C); — 3 ut, (M); — 4 puta, (I); — quin, (M); — 5 invictam, (C); — 6 quam, (C); — 7 eſſe *d. in* (C).

corraderet portionem. Assumpto igitur secum altero e 1204
duobus capellanis, nescio quid grande presagiens, quam-
dam petit ecclesiam que in magna veneratione habe-
batur, ex eo quod mater[1] famosissimi imperatoris Em-
manuelis ibi nobilem habebat sepulturam, quod, cum
Grecis magnum quiddam[2] videretur, nostri pro nihilo
reputabant. Ibi, de tota circumposita regione plurimum
pecunie repositum servabatur,[3] nec non & reliquie pre-
tiose, quas de vicinis ecclesiis atque cenobiis ad eum
locum spes vana securitatis fecerat congregari, quod
etiam nostris ante urbis expugnationem, ab his quos
Greci expulerant, fuerat intimatum. Quam ecclesiam cum
multi peregrinorum simul irrumperent, & alii circa res
alias, aurum scilicet & argentum, & pretiosa queque
(C) f. 45 v° diripienda, cupide occuparentur, Martinus, indignum
ducens sacrilegium, nisi[4] in re sacra, committere, locum
petit secretiorem, ubi ea que maxime affectabat, re-
(M) f. 138 v° periri posse[5] ipsa loci religio promittere videbatur. In-
venit ibi senem quemdam venusta facie, barbaque pro-
lixa & cana, sacerdotem utique, sed nostris sacerdotibus
ipso corporis habitu valde dissimilem; unde & abbas,
laicum ratus, placido quidem animo, sed voce quidem
terribili, vehementer increpitans : « Age, inquit, perfide
« senex, ostende mihi quas potiores servas reliquias, vel
« scias te statim mortis supplicio puniendum. » Ille vero,
clamore potius quam verbis territus, quippe qui clamo-
rem audiens, verba intelligere non valebat, sciens nec
illum greci sermonis habere commercium, romana lingua,
quam ex parte noverat, cepit hominem mitigare, & iram
eius, que nulla erat, blanditiis emollire; ad hec vero
abbas in pauca eiusdem lingue verba vix potuit eluctari,
ut eidem seni quid ab eo exigeret, aperiret. Tunc ille,

1 Matri *d. in* (C); — 2 quiddam *d. in* (I, C); — 3 in se, (I, C); — 4 pecunie reservabatur, (M); — 5 posset, (M).

1204 vultum eius habitumque considerans, & illud tolerabilius (I) f. 17 vo
iudicans si homo religiosus sacras reliquias cum timore ac reverentia contrectaret, quam si seculares viri fortassis cruentis manibus funestarent, ferratam ei arcam aperuit, ostendens ei thesaurum desiderabilem, quem super omnes gazas Grecie[1] Martinus abbas sibi gratum & desiderabilem iudicabat. Quem videns abbas, festinanter & cupide utrasque manus immersit, & uti strenue succinctus erat, sacro[2] sacrilegio sinus suos implens,[3] tam ipse quam capellanus, ea que sibi potissima videbantur, sagaciter occultavit, & protinus egressus est; que autem sint, & quante venerationis ille quas sibi predo sanctus mancipavit, reliquie, in fine huius opusculi[4] competentius exponetur. Cum ergo, ut ita loquar, ad naves ita suffarcinatus properaret, videntes eum, qui noverant & amabant, de navibus & ipsi properantes ad predam, an ipse aliqua rapuisset, aut quibus rebus ipse ita onustus incederet, leto animo requirebant. Ille vero leto, ut semper erat, vultu, & verbis iucundis : « Bene nobiscum actum est, » (M) f. 139 ro
[5] aiebat; quibus « Deo gratias » respondentibus, ipse festinanter transiens, & omnem retardationis causam moleste ferens, ad navem reversus est, ibique in cubiculo suo, quod habebat honestum & mundum, votiva illa sue militie spolia collocavit, donec ille tumultuosus in urbe strepitus resideret. Ubi etiam postea triduo mansit in multe devotionis obsequio, nullo sibi huius rei conscio, preter alterum e duobus capellanis, & illum senem qui ei res easdem sacras tradiderat, qui etiam, videns eum hominem benevolum ac liberalem, iam ei satis familiariter adherebat; cuius etiam ministerio interim ei apud quamdam eiusdem urbis ecclesiam, honestum satis & commodum, sue professioni conveniens, preparavit hos-

1 Terre, (M); — 2 sacro *d. in* (I); — 3 impellens, (C). 4 Postea competencius, (I, C); — 5 ut *add.* (C).

pitium. Poſtquam ergo prefatus ille ſtrepitus conquievit, 1204
abbas cum illo, quem[1] diximus, capellano, ſuum ſibi ſe-
cretum[2] aſſumens, paratam ſibi petiit manſionem, ubi
tota eſtate commoratus, ſacras illas reliquias indeſinen-
ter amplectens, occulto quidem, ſed magno venerabatur
affectu, & quod minus erat in exteriori, obſequio devo-
(I) f. 18 r° tionis ſupplebat. Manebat autem in loco eo licentius,
quod inducias pacis, quas pagani violaverant, renovatas
acceperat, tum quia per illud mare non erat ſatis tuta
navigatio[3] propter magnam & novam rerum mutatio-
nem, tum etiam detentus amore ſociorum, ſimulque ex-
ſpectans debitum ſtatum civitatis & regni, ut his qui
eum miſerant certam[4] rerum iſtarum formam poſſet
exprimere. Atque ita, ut diximus, civitas illa regalis &
inter omnes Grecorum urbes famoſiſſima, breviſſimo
temporis articulo capta & ſpoliata, & a ſuis victoribus
poſſeſſa eſt. Viderint igitur[5] alii qualiter hoc factum
metiantur; ego in omnibus his que, vel ab hiſtoriographis,
vel etiam a poetis referuntur, nil me tale, vel tam ma-
(M) f. 139 v° gnificum legiſſe confiteor; nec arbitror, abſque certo
divini favoris miraculo, fieri potuiſſe, ut civitas illa muni-
tiſſima, cui tota ſerviebat Grecia, in manus paucorum
(C) f. 46 r° tam repente, tam publice, tam facile traderetur; plus enim
hic, ut ita dixerim, uno momento paucos fortes feciſſe
intellige,[6] quam poete veteres apud Troiam infinita homi-
num millia[7] profeciſſe decennio mentiantur, inveniantur.

Deſinat incautos vexare poeticus error!
Deſinat, & veterum ceſſent[8] *mendacia vatum!*
Nec Maro[9] *Romanos, nec Grecos fallit Homerus,*

1 *Sic corr.* (*Can.*); quo, (I, M, C); — 2 ſecretum ſibi, (M, C); — 3 *ſic corr.* (*Can.*); navigio, (I, M, C); — 4 certam *omiſ.* (*Can.*); — 5 itaque, (M, C) — 6 intelligo, (*Can.*); — 7 millia hominum, (C); — 8 ceſſant, (C); — 9 Mare, (C).

1204 *Doctus uterque ſatis miſcere poetica veris.*
Nos ſimplex verum canimus, ſcriptoque fideli
Proſequimur noſtro fieri que contigit evo.
Si non tam lepide, certe veracius illis
Scribimus, & nullo decoramus vilia fuco,
Et maiora tamen certo veroque relatu
Promimus, his tanti que confinxere[1] *poete.*
Quis, precor, Atrides? que graie milia gentis
Que poterit noſtris equari Troia triumphis?
Ille rates habuit numero quaſi mille ducentas,[2]
Et tamen in decimo vix Troiam ſubruit anno;
Nos ratibus paucis, exſtructis turribus altis,
Aſſultu primo populoſam cepimus urbem,
Urbem, cui paucas ſimiles Aſianave[3] *tellus,*
Noſtra vel hec ſedes Europa, vel Affrica,[4] *novit.*
Illi cauſa[5] *fuit bellorum femina turpis,*
Ac noſtris pietas, regis vindicta perempti.
Illam fefellit equus, tunc menia, fraude Sinonis;
Hec virtute ſua rapuit modo noſtra iuventus.
Ex illis plures bello cecidere detenti;[6]
De noſtris tantum merſus ſcrobe defuit unus.
Illos in reditu pleroſque reſorbuit equor,[7]
Ac noſtri victa leti dominantur in urbe.
Deſinat ergo vetus Troiani fabula belli,
Et nova narrentur preclare[8] *geſta triumphi!*

XX. Capta igitur urbe ac ſpoliata, & ipſis edificiis (M) f. 140r° novis civibus diſtributis, ne abſque principe quaſi acephali remanerent, cepit de rege ſtatuendo inter eos queſtio agitari; erant autem duo viri opinatiſſimi & celebres in exercitu noſtro, marchio videlicet de Monteferrato, Bonifacius, & Flandrenſis comes Baldwinus;

1 Confixere, (C); — 2 ducentos, (C); — 3 Aſcanave, (M); — 4 Affrica *d. in* (C). 5 Cauſam, (C); — 6 deteuti, (M, C); — 7 aqua, (M); — 8 preclari, (C).

e[1]quibus alterutrum in regem eligi, & res ipſa videbatur exigere, & univerſus exercitus acclamabat, & quoniam uterque multorum favoribus atque ſuffragiis nitebatur, nec facile alter alteri preferri poterat, pro eo quod ambo ſatis ydonei viri putabantur, viſum eſt omnibus transferre curam & arbitrium electionis in duodecim viros, qui maxime inter omnes integritatis & potioris conſilii apud alios habebantur; qui, poſtquam habita multa deliberatione Flandrenſem comitem nominarunt, collocatus eſt in ſede regni, & capiti eius 1204
(I) f. 18 v° dyadema impreſſum. Provincie autem eiuſdem regni in tres partes diviſe ſunt, unam que ad fiſcum regis ſpecialiter[2] pertineret, alteram quam Veneti poſſiderent,[3] & tertiam que data eſt marchioni, Theſſalonica videlicet, & fines eius ampliſſimi, qui etiam[4] Martinum noſtrum, ſicut nobis certiſſime compertum eſt, ſecum deducere, & epiſcopum creare proponeret. Ille ſibi, votorum ſuorum conſcius, cum gratiarum actione recuſavit, malens ad fratres ſuos, ſi Deus annueret, privatus & humilis remeare. Deinde minores poſſeſſiones, veluti caſtella, ville & municipia, & que huiuſmodi ſunt alia, in illas perſonas que ad hoc magis ydonee putabantur, diſtribute ſunt; leges autem & iura, & cetere inſtitutiones, que ab antiquo tam in urbe quam in provincia laudabiles habebantur, ita ut
(M) f. 140 v° prius fuerant, conſiſtere permiſſe ſunt; que[5] vero reprobabiles videbantur, vel correcte in melius, vel penitus immutate. Que, dum ita in civitate agerentur, interim peſtifer ille[6] Murciflo, graviſſimi ſceleris perpetrator & breviſſimi temporis imperator, qui ſuorum ſibi malorum[7] conſcius, & ideo[8] penam timens, ante expugnationem ex urbe profugerat, neſciens quo ſe verteret, aut

1 E, (I, C); — 2 ſpeciabilem, (*Can.*); — 3 poſſederant, (M); — 4 etiam cum, (M, C); — 5 ita... vero *d. in* (C); — 6 ille *d. in* (C); — 7 malorum ſibi, (C); — 8 etiam, (I, C).

1204 quid ſpei in aliquo vel homine vel loco habere poſſet, ad Alexium ſeniorem ſe contulit; cui principes noſtri in diviſione regni, quamvis homini nefario, tamen quia regii ſanguinis erat, quamdam terre portiunculam habendam conceſſerant; qui videns hominem ſceleratum ad ſe venientem, quamvis nec ipſe multum diſſimilis, vix a ſuis prohibitus, quominus eum extremo mortis puniret ſupplicio, cecari iuſſit, & expulit, recolens eum tante cladis auctorem, qui ſibi fratrem cecare, & nepotem carcerare, & utrumque regno[1] ſpoliare perſuaſiſſet, & poſ- (C) f. 46 v° tremo, ad augmentum ſceleris, eumdem nepotem ſuum manu propria ſuffocaſſet. Ille vero turpiter expulſus, qui[2] dudum mente cecatus fuerat, nunc etiam corporeo lumine privatus, pauper & miſer, & omnibus odioſus, cum in illis partibus vagabundus[3] miſeram ageret vitam, audientes noſtri miſerunt qui raperent eum & eorum aſpectibus exhiberent. Quod cum factum eſſet, ceperunt (I) f. 19 r° tam noſtri omnes quam Greci qui in urbe relicti erant, miſero probris & iurgiis & contumeliis inſultare, parricidam, & patrie ſubverſorem, & dignum ſupplicio conclamare. Cumque de morte ipſius certa omnium eſſet fama,[4] de genere tamen mortis multa erat inter eos diſceptatio, quibuſdam cenſentibus eum laqueo ſuffocari, quemadmodum ipſe dominum ſuum peremerat, aliis vero vivum flammis immitti, vel ſaxo alligato pelago immergi, vel terre infodi, vel detracta pene totius corporis viſcera denudari, vel truncari omnibus membris, vel ſi quid aliud atrocioris pene in hominem ſceleratum (M) f. 141 r° poſſet ab aliquo reperiri. Quid putas miſero tunc animi fuiſſe, cum audiret eos de morte ſua tam ſubtiliter diſputantes? niſi quod dolor luminis amiſſi mortis vicine formidinem leniebat. Placuit tandem principibus,

1 Regno *d. in* (C); — 2 & qui, (M, C). 3 Fugibundus, (*Can.*); — 4 ſententia, (C & *Can.*).

pro eo quod, licet homo nefarius, alti tamen sanguinis erat, eum super altissimam pyramidem duci, & inde longo asseri alligatum precipitem iaculando dari, ut qui de alto regni statu subita deiectione corruerat, nihilominus ab alto cadens mortem miserrimam quidem, sed non turpissimam, inveniret; quod ubi factum est, toto corpore conquassatus, cum dolore & miseria, infelicem spiritum exhalavit. 1204

Nunc age, cece, vola! neque dignus es hac nece sola;
Sed cruce, fune, mola; nunc age, cece, vola!
Dignus es igne mori, rapido cibus esse calori,
Certa lege fori, dignus es igne mori.
Dignus & ipse rota torqueri, vel, cute tota
Corpore submota, dignus & ipse rota;
Vel dare membra feris, vel ut in mare[1] precipiteris,
Vel qui serreris, vel dare membra feris.
Dignus es oppetere, precisaque membra videre
Turpiter & misere, dignus es oppetere.
Trux homo! fex hominum! cor habens immite, ferinum,
Dum perimis dominum, trux homo, fex hominum.
Te[2]que tuique modi cunctos detestor & odi,
In scrobe digne fodi, tuque tuique modi!
Te voco sacrilegum, iugulator perfide regum!
Contemptor legum! te voco sacrilegum.
Iure repente cadis, dum fraude per ardua vadis,
Ac specie cladis, iure repente cadis.
Perfide, dire latro! fetenti semper & atro
Dignus eris baratro, perfide, dire latro!

(M)f.141vo XXI. De pyramide autem illa, de qua iste proiectus est, quam & plerique columnam vocant, aliquid notabile dici potest; exstructa est itaque de maximis lapidibus,

1 Mari, (C); — 2 tu, (C).

1204 ferro invicem arctiſſime conſertis, incipiens ex magna ſpiſſitudine, & paulatim ſe acuens in immenſam celſitudinis quantitatem; in cuius tamen ſummitate ſolitarium quoddam latibulum habuiſſe commemorant, qui terrenam ſibi habitationem negans, nedum celeſtem attingens, quaſi inter utrumque medius heremum ſibi fecerat in medio celeberrime civitatis; cui etiam, ut aiunt,[1] diverſe rerum imagines ab antiquo inſculpte ſunt, que Sibylle vaticinia, & maxime ſuperiorem regno,[2] variis dicuntur figuris[3] exprimere; inter quas erant & navium figure, & quaſi ſcale de navibus erecte, per quas viri armati aſcendentes, civitatem nihilominus ibi ſculptam expugnare & capere videbantur. Hanc ſculpturam Greci (I) f. 19 v°
uſque ad[4] hoc tempus contempſerant, nil minus poſſibile reputantes quam ut tante urbi ſue tale quid unquam poſſet accidere; at ubi viderunt ſcalas in navibus noſtris erectas, tunc demum illius ſcripture[5] iam recordati, ſerioſius ceperunt illud[6] quod diu ſpreverant, formidare; unde & quidem lapidibus, &[7] malleis ferreis eaſdem ymagines contundentes, plurimi eas deformaverant, arbitrantes ſe hoc modo infauſtum in noſtros auſpicium retorquere; que ſpes omnino utique caſſa fuit, & prefatam ſculpturam veri ſignificativam[8] exſtitiſſe, certus rei exitus (C) f. 47 r°
declaravit. His omnibus ita geſtis, & bona parte medii temporis elapſa, Martinus, videns exercitum noſtrum circa regni negotia ſtudiis ingentibus occupari, ut infra multa tempora ſuſcepte peregrinationis iter exſequi[9] non valeret, ac, per hoc, principalem crucis cauſam variis caſibus impediri, totam ſue mentis intentionem in hoc contulerat, ut rediens ad fratres ſuos clauſtrali ſe redderet diſcipline, quam, in tanto rerum ſtrepitu, ita ut vellet

1 Dicunt, (*Can.*); — 2 *Sic* (I, M, C); *forte* ſuperiora in regna (?); — 3 &... figuris *d. in* (C); — 4 ad *d. in* (C). — 5 ſculpture, (I); — 6 illud &, (I); — 7 & *d. in* (*Can.*); — 8 ſignificalem, (C); — 9 proſequi, (M).

(M) f. 142 r° non poterat observare. Cumque de loco in quo tunc 1204
erat usque Venetiam facili posset transnavigare compendio, maluit, cum his que Deus ei prestiterat, ad eos prius redire qui miserant, ut eis de statu illius regni & de omnibus que presens audierat & viderat, nuntius fidelis existeret, & tunc demum valedicens omnibus, de Terra Sancta, quam ex voto petierat, sui quoque reditus cursum feliciter inchoaret.

Aspice constantem solidumque per omnia, lector!
Pensantemque suo pondere queque virum.
Ecce parata brevis spernit compendia cursus,
Ni sibi commissas expleat ante vices;
Flectere vela retro sociosque revisere mavult,
Dum cupit[1] illesam semper habere fidem,
Nec timet equoreos iterum replicare labores,
Quos bene mens sibimet conscia tota ferat.
Id solum metuit ne quo sacra munera casu
Perdere contingat,[2] que dedit ipse Deus;
Et tamen in sancto spes est non parva timore,
Arte[3] rapi nulla, munera possit[4] ei.
Si Deus auferri vellet data, quid rogo cause?
Cur prius ille daret? quid racionis erat?
Inter tam multos fortes, hic, sacra tropea
Cur daret imbelli, mox rapienda, viro?
Spes bona, certa fides, animum confortat, & ipsa,
Pondere tuta suo, creditur esse ratis.
Quis putet,[5] aut timeat, tam sacris rebus onustam,
Casibus equoreis, posse perire ratem?

XXII. Ingressus itaque navem Martinus[6] circa Nativitatem sancte Marie, quasi nolens & volens, securus &

1 Capit, (C); — 2 contingerit, (C); — 3 arta, (M).
4 *Sic* (M & I); — 5 putat, (C); — 6 Martinus *omiss.* (*Can.*).

1204-1205 timidus, non sine metu & sollicitudine multa, prima die (M) f. 142 r°
octobris apud Achonem applicuit, ubi a sociis suis, (I) f. 20 r°
maxime autem a Theothonicis, qui eum specialiter diligebant, letissime susceptus, de statu regni & de his omnibus quorum ipse presens testis adfuerat, vel ab aliis indubitanter audierat, fideliter enarravit. Secretum autem illud suum nulli voluit aperire, nisi cuidam honestissimo & forti viro, nomine Wernhero, qui cum esset natione theothonicus, patria vero elsaciensis, sanguine generosus, &, quod precipuum est, virtute conspicuus, grande sibi nomen in terra illa comparaverat, adeo ut ipsius regis consilia, maxima ex parte, in ipsum reclinarentur. Hic abbati nostro semper familiaris exstiterat, qui eum, & in terra sua noverat atque dilexerat, & ibi maiori dilectione amplexus, pre ceteris fere omnibus, excolebat; huic ergo cum abbas illa Dei munera que secum attulerat ostendisset, ille statim leto timore correptus expavit, & cepit gratiam illam quam Deus servo suo contulerat, vehementius admirari. Cum autem audivisset eiusdem abbatis de reditu suo propositum, obnixe studuit dehortari, dicens « vix unquam fieri posse[1] ut tante res tam pretiose, « inter tot terre & maris pericula, inter tot piratas & latro- « nes, inter tot casus qui frequenter occurrere solent, in- « direpte ad terram theothonicam pervenirent. » Monebat igitur eum, ut ipse rebus eisdem Terram Sanctam devote & humiliter honoraret; in qua etiam cum eis permansurus, vel episcopatum, vel quas vellet alias ecclesiasticas dignitates, a rege ceterisque principibus, non recusaret accipere; quod[2] si secretiorem & monastice professioni magis congruam vellet agere vitam, hoc quoque ipse apud regem, cui familiarissimus erat, pro libito abbatis, plenissime provideret. Est enim, in partibus illis, territorium quoddam,[3] quod, tam moderno usu quam apud

1 Posse fieri, (C); — 2 qui, (I, C); — 3 quoddam *omis.* (*Can.*).

veteres scripturas, mons Carmeli nominatur, locus omnibus bonis uberrimus, fertilis frugum, vestitus optime vinetis, oleis & aliis arborum generibus eleganter con- 1205
(M) f. 143 r° situs, pascuis etiam copiosis exuberans; in hoc monte tria sunt monachorum cenobia, distinctas ab invicem &
(C) f. 47 v° latas possessiones habentia, quibus cenobiis vel singulis ut erant,[1] vel in unum redactis, ipse abbas & dominus presideret. At vero, si magis vellet sui ordinis fratribus quam aliis preesse, cenobite illi ad alia loca satis commode transferrentur; abbas vero, assumptis sui ordinis hominibus, quibus vellet & quanto vellet numero, totum
(I) f. 20 v° prefati montis territorium, tam ipse quam eius successores, perpetua ditione liberrime possiderent. Postremo si nil horum acceptaret, acciperet a rege & principibus tantam auri argentique pecuniam, quantam ipse nunquam vel posteri presumerent vel sperarent, quam & commodius secum deferre, & secretius occultare, & eamdem ecclesiam suam ditare, facili posset compendio.[2] Que omnia cum abbas renueret, dicens se nil aliud velle nisi sacras res illas, quas Deus dederat, suo fideliter exhibere cenobio, prefatus Wernherus, tanquam homo fidelissimus, secretum tenuit, &, tam ipse quam alii quamplures, ad navem que in portu parata erat, cum debito honore prosecuti sunt; quam postquam Martinus ingressus est, mutua caritate dicto vale & accepto, feria tertia ante Palmas, illi ad sua redierunt, Martinus expansis velis optate navigationis cursum aggressus est. Libet insuper hoc loco, huic nostre narrationi quedam inserere que sola, si alia deessent, satis possent astruere ea que per abbatem Martinum, vel iam gesta diximus, vel adhuc dicenda restant, de fonte divine dispensationis ordinem accepisse. Tertia siquidem nocte, antequam ipse Martinus sui reditus iter arriperet, quidam clericus ad-

1 Uterentur, (!) (*Can.*); — 2 impendio, (*Can.*).

1205 modum ei familiaris, Egidius nomine, natus de Boemia, cuius nullum verbum, nisi latine prolatum, abbas ipse intelligere poterat, qui & ipse cum abbate in eadem navi redire proponebat, non dormiens quidem, sed vigilans, certissime, sicut ipse penitus affirmabat, vidit angelos duos in eodem loco, ubi sacre servabantur reliquie, ubi etiam tam ipse quam abbas cubiculum habere con- (M) f. 143 v°
sueverant, abbas quidem ob sacrarum rerum diligentem custodiam, ille vero, quid ibidem servaretur, penitus ignorans;[1] qui angeli circa scrinium, in quo sacra Dei munera claudebantur, mire devotionis officium satagere videbantur, & Deum qui hec famulo suo contulisset, omni reverentia collaudare. Facto autem illo divine venerationis officio, alter alterum exhortantes Deum obnixe precabantur, ut eumdem virum, cui tanta bona prestiterat,[2] cum omnibus qui ei familiariter adherebant, sua defensione protegeret; quam utique certissimam visionem cum ipse facto mane abbati recitaret, subito inter (I) f. 21 r°
ipsa verba, ex multa cordis compunctione, erupit in lacrymas : « Nescio, inquiens, qui sis, aut unde veneris, aut « quid in illo scrinio tuo custodias; sed illud verissime « scio, quia manus Domini tecum est; quapropter in hac « maris transfretatione a tue sanctitatis non recedam con- « sortio,[3] certissime credens me in illa navi, qua tu vehen- « dus es, periclitari non posse. » Cuius sancte visionis abbas perculsus miraculo, presertim propter hominis fidem, quem sanctum & veracem esse noverat, retulit & ipse aliam visionem, que ipsi dormienti eadem ipsa nocte occurrerat : videbatur ei siquidem ab eo loco, ubi tunc erat, Achone videlicet, usque ad villam proximam claustro suo, nomine Sigoltsheim, nil aliud esse quam mare, sed adeo securum & tenue, ut in eo nec etiam navicula, quantumlibet parva, naufragium formidaret; preterea, ab

1 Ignorabat, (I, M, C); — 2 prestantur, (I); — 3 consortio *d. in* (C).

eodem loco uſque ad villam prefatam, facta videbantur 1205
eſſe deſuper in directum, velut quedam tectorum umbracula, ut nec ventus, nec pluvia, nec aliud maris aeriſve incommodum, abbati navigaturo nocere nullatenus prevaleret; quam abbatis viſionem nos modo ſic poſſumus interpretari, quod, ab illo loco uſque ad cenobium ſuum, licet inter multa terre mariſque pericula, divina tamen protectione in reditu ſuo tutum iter habiturus eſſet, & prefate ville populus, viri ſimul[1] ac mulieres, primi ex
(C) f. 48 r° omnibus, apud clauſtrum Pariſienſe ſacris eſſent occur-
(M) f. 144 r° ſuri reliquiis, ſicut poſtmodum expreſſa rei veritas hoc ipſum approbavit.

Nunc opus eſt votis, nunc viribus utere totis;
Nunc pete, nunc ora, nunc id meruiſſe labora
A Domino celi, ſtudio, Martine, fideli,
Ut tua, ſumme[2] bono, celeſti, gaudia, dono,
Compleat ad nutum, ſtudeatque reducere tutum!
Tot freta, tot terras, pro cuius amore pererras
Tot res aduerſe, tot ſunt que ſingula per ſe
Hoc iter infeſtant, tam multa pericula[3] reſtant
Et maris & terre, quis poſſet cuncta referre?
Sunt etenim venti fortes nimis & violenti,
Sunt validi fluctus, pelagi fervorque reductus
Equoris, infeſtum ventus dum commovet eſtum;
Sunt exiſtentes ſcopuli, ſunt atque latentes,
Prorſus & incautis metuenda certamina nautis.
Equora pirate, plenum genus impietate,
Terram predones vexant,[4] aliique latrones.
Tu quod ſponte facis, faciens quaſi pignora pacis
Certa tue quedam, ſacram complectere predam.
Hac duce, tutus eris votoque tuo pocieris
Et referes grates Domino: ſic ſpondeo vates.[5]

1 Scilicet, (I, M); — 2 *ſic corr.* (?) ſine, (I, M). 3 Miracula, (M); — 4 nexant, (C); — 5 rates, (C).

1205 XXIII. Non est facile casus omnes atque pericula memorare, quibus, & abbas ipse, & hi qui cum ipso in eadem navi ferebantur, frequentius expaverunt; sed ipse tanto amplius, quanto plus amabat ea que perdere metuebat; sed, in tanto timore & periculo, Dominus ei maiorem fere, quam ipse sperare poterat, gratiam sue protectionis exhibuit. Occurrebant ei frequenter naves piratice, que vel aliis spoliatis, vel alias spoliare cupientes, hac visa, subita mansuetudine mitescebant, & eam omni reverentia pacifice salutantes, illesam abire non tam sinebant, quam sinere cogebantur; virtus enim Dei erat, que, & illos[1] poterat coercere, & istam securo cursu ad portum perducere. Post multos itaque labores, & pericula non pauca, navis illa Martini, vel potius Dei & sacrarum[2] eius reli- (I) f. 21 v°
quiarum, ad portum Venetie perducta est in vigilia (M) f. 144 v°
Pentecostes, ubi, cum applicuisset abbas, & de statu terre satis dissimulanter inquireret, comperit non minus periculi & timoris in terra superesse, quam in mari precesserat: totam quippe Ytaliam, per quam ei transitus erat, in fervore ac strepitu bellorum positam asserebant. Ipse vero sciens quia idem Deus potens est in terra & in mari, & qui eum in mari salvaverat, salvare poterat & in terra, paratis equis, sibi & suis sarcinis deferendis, confidenter quidem, sed tamen non absque metu & sollicitudine, versus Alpes iter arripuit. Cum autem ei frequenter armatorum cohortes occurrerent, que ad nil aliud nisi ad predandum & rapiendum exierant,[3] subito quodam terrore perculsi,[4] oblatam sibi predam inestimabilem, tanquam ea indigni, timide abhorrebant, & cedentes de via, summario, qui scrinia cum sacris ferebat reliquiis, per medium sui transitum prestabant innocuum. Transiens itaque Martinus noster totam Ytaliam, & post illam Alpes asperrimas, post quas etiam loca

1 Illos, (I); — 2 sanctorum, (I); — 3 venerant, (I); — 4 compulsi, (*Can.*).

multa periculoſa & plena latronibus, urbem Baſileam, de 1205
qua primum ſue peregrinationis iter inchoaverat, letiſſime ingreſſus eſt, ac primo omnium beate Virginis ecclesiam petens, cui & peregre proficiſcens devote ſe commendarat, quantas potuit ei gratiarum retulit actiones,[1] quod eum apud dilectum Filium ſuum, eiuſdem Filii ſui reliquiis, honoraſſet, & de tot ac tantis periculis ereptum,[2] letum & incolumem reduxiſſet : unde & altare ipſius, quod in ipſa eccleſia celeberrimum habet, palla nobili decoravit. Epiſcopo quoque eiuſdem urbis, domino Lutholdo, & aliis quibuſdam perſonis & eccleſiis eiuſdem loci, donaria ſua ſatis[3] liberaliter erogavit. Manſit autem in loco paucis diebus, donec ei fratres ſui, qui iam reditum eius acceperant, reverenter, ut dignum erat, occur-
(M) f. 145 r° rerent, cum quibus ipſe, aſſumptis quoque aliis de civitate quampluribus, qui eum gratiſſime proſequebantur, ad Pariſienſe monaſterium egregie quidem, ſed cum multa devotionis humilitate, ſe contulit, ubi etiam, toto fratrum conventu, tam ei quam ſacris quas afferebat[4] re-
(I) f. 22 r° liquiis, ad portam humiliter recurrente, in nativitate ſancti
(C) f. 48 v° Ioannis Baptiſte, ante horam tertiarum, triumphales illas ſacre prede manubias, gaudentibus cunctis & Deum corde & voce laudantibus, in ipſam invexit eccleſiam, & in ipſo altari maiore, qua potuit reverentia, collocavit.

Nunc age, nunc demum finem, Martine, ſupremum,
Et metas operis magni tetigiſſe videris.
Nunc potes in tuto, curis iam corde ſoluto
Expers eſſe metus, & reſpirare quietus.
Nunc etenim tandem, rem miram, rem quoque grandem,
Ipſe Deus per te feciſſe probatur aperte.
O quantis rebus, multis adſtricta diebus,

1 Actiones retulit, (C); — 2 exceptum, (*Can.*). 3 Satis ſua, (C); — 4 offerebat, (C).

Mens tua se duris exercuit anxia curis!
Dum freta, dum ventos, dum predia, dumque cruentos
Undique piratas metuis, semperque paratas
Ad scelus, & mortes hominum, predamque cohortes!
Ecce sacra prede, felicis premia rede,[1]
Eximia casti cordis pietate locasti!
Ecce cohors fratrum! Christi speciale theatrum,
Promentes audis divine cantica laudis.
Ecce vides vere, quos nunquam posse videre,
Dum desperabas reditum,[2] *quandoque putabas;*
Teque vident ipsi, quem raptum mortis eclipsi
Audierant, reducem non ultra promere lucem;
Omnibus ad votum completis, ammodo tutum.
Vir bone, digne peti, solite te redde quieti
Fratribus esto comes, quasi forma boni, quasi fomes[3]
Pacis fraterne, quasi lux radiusque lucerne.
Funde preces, ora, tua munera letus honora,[4] (M)f. 145 vo
Atque crucem Christi, qua preduce nempe redisti
Strenuus, & sospes dilectus, utilis hospes.

XXIV. Benedictus itaque sit Deus! qui facit mirabilia magna solus, qui, per ineffabilem virtutem & misericordiam suam, Parisiensem respexit & illustravit ecclesiam, per quedam sue gratie donativa, que per venerabilem virum iam sepedictum, Martinum abbatem, ad nos transmittere dignatus est; quorum presentia, & presens exsultat ecclesia, & ipsorum patrociniis quelibet anima fidelis apud Deum adiuvatur & proficit; de quibus ut legentibus certior fides astruatur, quedam ex ipsis propriis duximus titulis exprimenda.

Primum igitur & generalissimum, ymo in omni veneratione dignissimum:

1 Sede, (C); — 2 redditu, (M); — 3 fames, (C); — 4 adora, (M).

VESTIGIUM SANGUINIS DOMINI *nostri Iesu Christi*, qui 1205
pro redemptione totius generis humani effusus est.

Secundum vero LIGNUM est DOMINICE CRUCIS, in quo Filius Patri pro nobis ymmolatus, veteris Ade, novus Adam, debitum exsolvit.

Tertium est non modica PORTIO S. IOANNIS *precursoris Domini*.

Quartum vero BRACHIUM S. IACOBI *apostoli*, cuius memoria per universam venerabilis habetur ecclesiam.

Sunt etiam aliorum sanctorum reliquie, quorum nomina subsequuntur :

Christophori martyris.
Georgij martyris.
Theodori martyris.
Item *pes S. Cosme martyris.*
Item *de capite Cypriani martyris.*[1]
Item *Pantaleonis martyris.*[2]
Item *dens S. Laurentij.*
Item *Demetrij martyris.*
Item *Stephani protomartyris.*
Item *Vincentij, Adiuti, Mauritij* & sociorum eius.
Item *Crisantij & Darij martyrum.*
Item *Gervasij & Protasij martyrum.*
Item *Primi martyris.*
Item *Sergij & Bacchi martyrum.*
Item *Proti martyris.*
Item *Ioannis & Pauli martyrum.*
Item *de loco Nativitatis Domini.*
Item *de loco Calvarie.*
Item *de sepulcro Domini.*
Item *de lapide revoluto.*

1 *D. in* (M); — 2 *d. in* (M).

1205 Item *de loco dominice Ascensionis.*

Item *de lapide ubi Ioannes stetit, quando Dominum baptizavit.*

Item *de loco ubi Christus Lazarum suscitavit.*

Item *de lapide super quem Christus in templum est presentatus.*[1]

Item *de lapide super quo Iacob obdormivit.*

Item *de lapide ubi Christus ieiunavit.*

Item *de lapide ubi Christus oravit.*

Item *de tabula super qua Christus cenavit.*

Item *de loco ubi captus est.*[2]

Item *de loco ubi mater Domini migravit.*

Item *de sepulcro eius.*

Item *de sepulcro S. Petri apostoli.*

Item *de reliquiis sanctorum apostolorum Andree & Philippi.*

Item *de loco ubi Dominus Moysi legem dedit.* (I) f. 22 v°

Item *de sanctis patriarchis Abraham, Ysaac & Iacob.*

Item *S. Nicolai episcopi.*

Item *Adelalij episcopi.*

Item *Agricij episcopi.*

Item *Ioannis Crisostomi.*

Item *Ioannis eleemosinarij.*

Item *de lacte matris Domini.*

Item *Margarete virginis.*[3]

Item *Perpetue virginis.*

Item *Agate virginis.*

Item *Agnetis virginis.*

Item *Lucie virginis.*

Item *Cecilie virginis.*

Item *Adelgundis & Eufemie virginum.*[4]

1 Presentatus est, (M); — 2 *hoc ponit* (C) *post* Lazarum suscitavit; — 3 virginis *omis.* (*Can.*); — 4 *sic* (M); (I & C) *ubique* item & virginis *omitt.*

Factum & actum est hoc anno Domini millesimo 1205
ducentesimo quinto dominice Incarnationis, regnante
Philippo romano [rege],[1] presidente sacrosancte romane
ecclesie Innocentio summo pontifice, sub episcopis
(M) f. 146 r° Lutholdo Basiliensi & Heinrico Argentinensi. Nemo
igitur fidelis aliud, vel credere debet, vel etiam opi-
nari, quam hoc actum esse divine gratie respectu, ut
tot & tante, tam celebres reliquie, per hominem, se ipsum
(C) f. 49 r° in tanta humilitate conservantem, inter tot rerum impe-
dimenta, ad nostram pervenirent ecclesiam; in quarum
adventu tota, ut credimus, Theothonia, &[2] apud seipsam
letior, & apud homines famosior, & apud Deum cepit
haberi felicior. Nullus ergo, ut alia multa, ita hoc for-
tuito estimet evenisse; quod utique nil aliud esset, nisi
magnis Dei operibus debitum splendorem calumniando
detrahere. Si enim illius maxime civitatis, de qua hec
omnia translata sunt, tam incredibilem & subitam ex-
pugnationem, & ordinem causarum precedentium, &
transitum Martini abbatis terra & mari periculosum, &
tamen, protegente Deo, de locis omnibus inoffensum, di-
ligenter attendimus, hec omnia profecto non esse casus
fortuitos,[3] sed muneris divini, luce clarius, apparebit.
Quapropter oportet[4] omnes qui vel ista vident, vel au-
(M) f. 146 v° diunt, opus Dei, quo auctore facta sunt, in omnibus
venerari, & credere, & ab ipso sue fidei ac devotionis
premium prestolari.

Hec ego que scripsi, que nos quoque novimus ipsi,
Que pro compertis accepimus & bene certis,
Non quasi fortuitu, solito sunt edita ritu,
Sicut res vane quas tempus fundit inane;

1 [Rege] *d. in* (I, M, C); — 2 atque, (*Can.*); & qui, (C); — 3 *sic corr.* (*Can.*); fortuitu, (I, M, C); — 4 oportet *omiss.* (*Can.*).

Nec casu verum, summo patre principe rerum?
Facta iubente noto; quis enim tam pectore toto,
Invidia plenus, quis tam racionis egenus,
Ut casu fieri queat hoc potuisse fateri?
Fortuitumque putet, rerumque vocabulo mutet,
Sorti mundane tribuens celestia plane?
Quisquis in hoc mentis declinas, non bene sentis,
Nec tibi concordo; que lex[1] *mundana, quis ordo*
Hoc habet eveniant ut talia tantave fiant?
Qualibet & quantis, animus stupet ista notantis:
Turmas[2] *hostiles, armataque millia miles*
Rarus & ignotus, patria tellure remotus,
Menibus obsedit propriis, quis talia credit?
Et tantum numerum, liceat modo dicere verum,
Civilis turbe tuta conclusit in urbe,
Qui satis expresse posset sibi centuplus esse,
Vicit, & eiecit victos, sua menia fecit,
Et spoliis hostis gaudens opibusque repostis,
Quas Deus ipse dedit, nunc victor in urbe resedit;
In qua captura, non segniter, aut sine cura,
Divite[3] *tesauro locuples, non ere vel auro,*
Sed rebus sacris, vir religiosus, & acris,
Ingenii memorem meruit Martinus honorem;
Qui res divinas, celebres pietate rapinas,
Divini nutus, per tot mala, munere tutus,
Ad nos devexit, quoniam Deus hunc[4] *bene rexit;*
Multa quidem passus, sed quamvis corpore lassus,
Mente vigens alacri, robusta semper & acri;
Rem bene complevit, nec vir probus ante quievit,
Sacra loco Christi quam munera contulit iste.[5]

1 Lux, (C); — 2 turmes, (C); — 3 divise, (M); — 4 hunc Deus, (C); — 5 isti, (M); *hos sex ultimos versus, secundum ordinem* 4, 1, 5, 2, 6, 3, *ponit* (C).

(M) f. 147 r° XXV. De his autem ipsis celestis gratie donis, que 1205-1207
Dominus iam sepissime dominico famulo suo, abbati Martino, & per ipsum ecclesie Parisiensi contulerat, eadem ecclesia ad honorem Dei, & totius romani imperii, domino Philippo, serenissimo imperatori, laudabilem valde contulit portionem, *tabulam videlicet quamdam inestimabilis fere*[1] *pretii, auro & gemmis pretiosis*[2] *operosissime*
(I) f. 23 r° *exornatam,* & *plurima sanctarum reliquiarum genera,* longe auro & gemmis pretiosiora, ibi diligenter recondita, continentem; quam tabulam Grecorum imperator, in solemnibus festis, velut quoddam certum pignus imperii, gestare consueverat, de collo suo catena aurea dependentem; cui tabule, preter aurum vel[3] alias gemmas quamplurimas, *iaspis unus mire magnitudinis infixus est, passionem Domini sibi insculptam,* & *beate Virginis & Ioannis Evangeliste ymagines hinc inde assistentes : est etiam*[4] *sapphyrus ibi*[5] *quidam admirande quantitatis, cui divina maiestas* (que nulla prorsus ymagine proprie representari valet, artificiose tamen ita ut[6] fieri potuit) *insculpta est.* Quod utique munus invictissimus rex Philippus, iuvenis quidem etate, sed in Dei timore & omnium morum honestate maturus, tanta mentis benevolentia & gratiarum actione suscepit, ut ipsam etiam Parisiensem ecclesiam, cum omnibus possessionibus suis, in suam susciperet protectionem, & alias omnes reliquias quas Martinus attulerat, ei perpetuo possidendas, imperiali privilegio, confirmaret.

(C) f. 49 v° *Scripsit autem hanc historiam* MAGISTER GUNTHERUS quidam, tunc MONACHUS, prius autem SCHOLASTICUS, vir admodum liberaliter eruditus; qui etiam rebus ipsis quas scribebat vehementer applaudens, id habebat intentionis ac fidei, ut ab illo qui hec per fideles suos operari

1 Vere, (C); — 2 pretiosas, (I, M, C); — 3 &, (M, C). 4 Autem, (I, M); — 5 ibidem, (C); — 6 ut *d. in* (I, C).

1205-1207 dignatus fuerat, etiam ipſe divinorum relator[1] operum, vitam acciperet ſempiternam.

Omnibus ergo probis vir amabilis, hec ſacra nobis
Victor ab Argea[2] devexit gente tropea.
Felicis palme, felicis prorſus & alme,
Partem nempe bonam, multaque laude, coronam
Ditavit regni, vir nunquam pectore ſegni
Donavit quippe tibi, rex romane! Philippe!
Regum Grecorum geſtamen, onuſque decorum,
Cui nullum ſimile reperitur in urbe monile;
Eximium munus, cui fixus ineſt lapis unus
Qui vix poſſet emi, precii generiſque ſupremi,
Mercibus innumeris vel pondere quolibet eris;
Inde magis carus, quia nobilis & quia rarus;
Hoc igitur facto, quaſi portu iam rate tacto,
Regibus, & cunctis ſibi fratribus ordine iunctis
Plebibus & clero, Martinus, iudice vero,
Vel potius toti, ſeu ſint prope ſive remoti,
Theothonico generi meruit dilectus haberi;
Quem ſibi dilectum, Chriſto quoque iudice, rectum
Approbet examen; dicat qui legerit: Amen.

Nec minus a Chriſto, GUNTHERUS, fidus in iſto
Auctor tractatu, cuncto cedente reatu,
Vitam percipiat, dic, lector, dic, ita fiat!

1 Relatorum, (C); — 2 Archia, (C).

NOTES.

P. 7 Moyſen . . .

Exodus III, 1, 10.

9 Fulco nomine, loco autem Pariſienſis . . .

Le manuſcrit d'Ingolſtadt porte *Leo* au lieu de *loco*, ce qui a fait croire que Foulques de Neuilly avait *Lion* pour ſurnom, ou même pour nom patronymique. Le manuſcrit de Munich, tout en rétabliſſant une conſtruction régulière, fait diſparaître une appellation que l'on ne retrouvait dans aucun autre chroniqueur.

10 Pariſius . . .

Pairis au Val d'Orbey (commune d'Orbey, canton de la Poutroye, arrond. de Colmar), abbaye de l'ordre de Citeaux. Sur ce monaſtère voir Buchinger (Bernardus), *Epitome faſtorum Lucellenſium*, *Bruntruti* 1677, in-8°; Hugo, *Sacræ Antiquitatis Monumenta*, tome II (*Pariſienſis Abbatiæ Antiquitates*), pp. 268-298; Ruyz, *Antiquités de la Voſge*, 1633, in-8°, p. 435; Grandidier, *Vues de l'Alſace*, art. *Pairis*; Idem, *Œuvres complètes*, III, pp. 235 & ſ.; Rathgeber, *Pairis au Val d'Orbey*, dans la *Revue d'Alſace*, 1874, premier trimeſtre, & Pannenborg dans les *Götting. Forſchungen*, XIII, p. 282. Quant à l'étymologie donnée par Günther du nom de Pairis (*pura glacies*), elle ſerait juſtifiée par le moyen haut allemand *bâr îs*. Voir Pannenborg, p. 290.

» Martinus . . .

Martin n'apparaît guère que dans le récit de Günther. Méritait-il toutes les louanges que lui décerne ſon biographe? un ſtatut du chapitre général de Citeaux en 1206 permet d'en douter. L'abbé de Pairis y eſt ſoumis à une enquête pour avoir introduit le relâchement dans ſon monaſtère, & en particulier, pour avoir entretenu des paons dans le cloître (Martène, *Theſ. Anecd*, IV, p. 304). Quant au nom patronymique de *Litz* que, d'après le texte de Caniſius, Outreman, &, après lui, tous les hiſtoriens de la IVe croiſade avaient donné à l'abbé ciſtercien, M. Pannenborg (*Forſchungen*, XIII, p. 233, cf. XIV, 205) a parfaitement prouvé *à priori* que c'était une mauvaiſe lecture du mot *licet* dans une phraſe de la p. 16, l. 20, lecture déjà rectifiée par Baſnage, & que ne confirme d'ailleurs aucun des trois manuſcrits conſultés pour la préſente édition.

11 mandatum accepit . . .

Martin ne figure qu'ici au nombre des prédicateurs officiels de la croiſade; quant à la date même de ſes prédications, comme Günther ne met aucun intervalle entre celles-ci & le départ des croiſés allemands, elles ne peuvent guère être reculées plus haut que l'année 1201, quoique dès le 31 décembre 1199, Innocent III eût fait proclamer la croiſade en Allemagne (*Inn. III Epiſt.*, II, 270).

P. 12 «Verbum mihi ad vos ! . . .»
Dans ſon curieux traité ſur la *Chaire françaiſe au Moyen Age* (p. 10), M. Lecoy de la Marche regrette vivement la perte complète de tous les ſermons, prêchés pour la délivrance de la Terre Sainte, & qui excitaient à un ſi haut degré l'enthouſiaſme populaire. Celui dont Günther nous donne ici le cadre, me paraît fournir un ſpécimen très-complet des arguments que devaient développer les prédicateurs des croiſades : Valeur religieuſe de la Terre Sainte & des reliques qu'on y vénérait — Malheurs actuels des chrétiens de Syrie — Réſumé hiſtorique des expéditions précédentes — Avantages ſpirituels, avantages temporels à recueillir par les croiſés.

15 Qui gerit ante crucem . . .
Ce vers & le ſuivant prétendent expliquer l'uſage de porter la croix à la fois devant & derrière, point ſur lequel les autres chroniqueurs des croiſades paraiſſent garder le ſilence. Il eſt poſſible que l'uſage de broder des croix ſur les parties antérieure & poſtérieure des chaſubles tire de là ſon origine. Voir Lecoy de la Marche, *La chaire au Moyen Age*, p. 325.

16 Ciſtertium adiit . . .
Il eſt probable que ce fut au chapitre général de ſeptembre 1201, où Boniface de Montferrat vint aſſiſter à une prédication ſolennelle de Foulques de Neuilly, & où permiſſion fut donnée à quatre abbés ciſterciens de ſuivre les croiſés (Villehardouin, éd. Wailly, nº 45; Coggeshale, éd. Dunkins, p. 91; Martène, *Theſ. Anecd.*, IV, 1296).

» ſignatorum multitudo magna . . .
M. Otto Abel, *König Philipp*, p. 199, dit que les Allemands ne prirent qu'une faible part à la IVᵉ croiſade : mais le nombre, ſinon de ceux qui allèrent juſqu'en Terre Sainte, du moins de ceux qui prirent la croix, fut conſidérable. Cf. *Annales Marbacenſes* d. Pertz, XVII, 170; Joſeph ha Cohen, *Emek Habacha* (éd. Wiener), pp. 37 & ſ. Pour ceux de ces croiſés dont les noms ſont parvenus juſqu'à nous, voir Villehardouin, éd. Wailly, nº 74; Hormayr, *Die Bayern in Morgenl.*, p. 44; Beyer, *Mittelrhein. Urkundenbuch*, II, ccxxv, 768.

17 profectionis laborem aggreſſus eſt . . .
Les croiſés allemands n'étant arrivés à Veniſe qu'après le 15 août, après deux mois de ſéjour à Vérone, leur départ de Bâle ne put guère avoir lieu avant la ſemaine de Pâques (14-21 août) 1202, époque qui paraît du reſte avoir été celle du départ de preſque tous les croiſés.

» minori . . . labore . . .
Le paſſage du Brenner était ſur l'une des trois routes continentales ſuivies au Moyen Age par les pèlerins de Terre Sainte. Voir Riant, *Scandinaves en Terre Sainte*, p. 86.

P. 18 favore & gratia suscipientes . . .
Günther est ici en complet désaccord avec l'anonyme de Würzbourg qui s'étend, au contraire, sur l'accueil peu hospitalier que les Allemands reçurent en Lombardie. *Devastatio Constantinopolitana*, d. Hopf, *Chroniques gréco-latines*, p. 87.

» Martinum alterum vocitabant . . .
M. Pannenborg, *Forsch.*, XIII, p. 324, rapproche ce parallèle entre saint Martin & l'abbé de Pairis, de celui que le *Lippiflorium*, p. 790 & s., fait de Simon, évêque de Paderborn avec (Simon) saint Pierre.

20 Venientes . . . Veronam . . .
Un peu après le 15 juin 1202.

» urbis . . . episcopus . . .
C'était le cardinal Adelardo Cataneo, qui avait été légat du pape à la IIIe croisade, & ne mourut qu'en 1204.

» inducie pacis erant . . .
Ces trèves avaient été conclues le 21 juin 1198, pour cinq ans & six mois (Abu Schamah, d. Wilken, *Gesch. der Kreuzz.*, V, p. 58). Cf. Rog. de Hoveden, éd. Stubbs, IV, p. 68; elles ne furent rompues qu'en novembre 1203 (*Eracles*, p. 258), pour être prolongées de cinq nouvelles années en décembre 1204 (*Eracles*, p. 263).

21 Nilus . . . subtraxerat . . .
Cette famine, causée par l'absence des débordements du Nil pendant cinq ans, est attestée par Abd Allatif d. la *Bibl. des crois.*, IV, p. 383. Cf. Wilken, *Gesch. der Kreuzz.*, VI, pp. 3 & s.

» fraude & nequitia Venetorum . . .
En accusant directement les Vénitiens d'avoir fait échouer le projet d'attaquer Alexandrie, Günther se rapproche du témoignage plus explicite d'Ernoul (éd. Mas-Latrie, p. 345-346) sur cette trahison vénitienne, qui, longtemps révoquée en doute, est maintenant hors de toute discussion. (V. Hopf, d. Ersch & Grüber, t. CXXXV, p. 188.)

22 in reditum conversi sunt . . .
Ces désertions furent très-nombreuses pendant la IVe croisade; voir M. de Wailly, *Eclaircissements à Villehardouin*, p. 456 & s. Innocent III refusa toujours de relever de leurs vœux ceux qui, pour des motifs plus ou moins justes, quittèrent ainsi l'armée; c'est ainsi que put se former le noyau de la Ve croisade.

» Petrus . . . Capuanus . . .
Pierre Capuano, cardinal du titre de Sainte-Marie *in Via lata*, puis de Saint-Marcel, légat du pape pour la IVe croisade. Sur ce personnage voir Camera, *Storia d'Amalfi*, p. 245 & s.

P. 24 Minoys Adriane . . .

Les manuſcrits ſont ici corrompus, mais il eſt évident que Günther a voulu faire alluſion à Ariane, fille de Minos. La note placée ici par Caniſius : « *Sunt qui ſcribant, ut apud Ianum Parrhaſium Euſtathius, Ion* « *italus, Adriæ pater fuit a quo ſinus Jonius, qui mox ab Adria filia* « *dictus eſt Adriaticus,* » eſt donc ſans objet.

» electus eſt Martinus abbas . . .

Villehardouin (nos 104-105) nomme, au lieu de Martin, Jean de Friaiſe & Robert de Boves : il eſt poſſible que Martin n'ait été que l'envoyé ſpécial des croiſés allemands.

» Sueſſionenſis epiſcopus . . .

Nivelon de Chériſy.

» Iohannes Pariſienſis . . .

Jean Faicete, évêque d'Acre, chancelier de Hainaut, puis de Romanie, était natif de Noyon. Günther eſt le ſeul qui lui donne le ſurnom de *Pariſienſis*.

25 iuſſitque ſcribi formam abſolutionis . . .

Cette abſolution était conditionnelle, & comportait un ſerment préalable des croiſés; ce ſerment ſe trouve dans *Inn. III Epiſt.*, VI, 99.

26 veniſſe . . . Alexium . . . in caſtra . . .

Alexis n'était pas encore venu au camp des croiſés; il ne les rejoignit qu'à Corfou, le premier mai (Villeh., no 113, *Devaſt. C. P.*, p. 88); mais d'autre part, il était en pourparlers avec les croiſés depuis le mois de ſeptembre (Villeh., nos 70-72, *Geſta Inn. III*, no 89, *Epiſt.*, V, 122).

» filium . . . Yſaac . . .

Alexis était fils d'Iſaac II &, ſuivant les uns, de Marguerite de Hongrie, ſuivant les autres, d'une première femme de ce prince ; échappé de Conſtantinople au printemps de 1201, il s'était réfugié auprès de Philippe de Souabe, qui avait épouſé Irène, fille aînée d'Iſaac.

» frater eius Alexius . . .

Alexis III Comnène avait détrôné & fait aveugler ſon frère Iſaac II en 1195.

» Murciphlo, id eſt *flos cordis* . . .

Alexis V Ducas Murzuphle, ainſi ſurnommé à cauſe de l'épaiſſeur de ſes ſourcils : v. Du Cange, *Gloſſ. med. grec.* au mot Μούρτζουφλος, & *Gloſſ. med. latin.* au mot *Murtiflo*. Il eſt difficile de ſavoir d'où Günther a pu tirer l'étymologie *flos cordis*.

27 epiſtolis ſuis . . .

La lettre officielle de Philippe aux croiſés eſt analyſée en ſubſtance par Villehardouin, no 92 ; les autres ſont perdues.

P. 27 per totam Greciam . . .

Pour Philippe, Alexis n'était qu'un inftrument; c'eft en réalité avec le roi des Romains que traitèrent les croifés. V. *Chron. Halberftadenfe* (éd. Schatz), p. 73; Villeh., n° 211; Clari, p. 26; *Chron. Montis Sereni* (éd. Eckftein), p. 72; Burcardus Biberac. (éd. de 1609), p. 236.

» 300,000 marcarum . . .

Pour les conditions pécuniaires du pacte, voir Villeh., n° 93; Clari, p. 26; Ernoul, p. 361; *Chron. Halb.*, p. 73; *Inn. III Epift.*, VI, 211; *Epift. Hug. S. Pauli* & Baudouin d'Avefne (d. Tafel & Thomas, *Urk. zur Gefchichte Venedigs*, I, pp. 305, 339).

» dominus papa . . . expavit . . .

Günther cache ici une partie de la vérité; l'émotion d'Innocent III ne venait point de l'annonce des propofitions allemandes, puifque ces propofitions lui avaient été foumifes dès le mois d'octobre (*Inn. III Epift.*, V, 122), mais bien de leur acceptation par les croifés, malgré la défenfe formelle du Saint-Siège.

28 Oderat . . . urbem.

Günther fe trompe encore ici plus ou moins fciemment; Innocent III était au contraire en rapports fuivis avec Alexis III (*Inn. III Epift.*, I, 354, 355; II, 209, 213; *Gefta*, n° 60), & entretenait des vicaires à Conftantinople (*Epift.*, II, 212, 213). La pendaifon d'un cardinal par les Byzantins paraît une fable.

» *perpera* . . . *ferdoni* . . . equivalens . . .

Canifius avait mal corrigé : « *perperam* ». Il s'agit de l'hyperpère d'or, dont ce texte important donne la valeur exacte, un quart de marc d'argent, poids de Cologne, foit 13 fr. 50, fomme à peu près égale aux trois fous anglais d'argent dont parle Coggeshale, p. 102, comme équivalant à cette monnaie byzantine. — Pour le *ferdo*, voir Du Cange, *Gloff. med. latin.*, III, p. 241.

» cibos . . . tollerent . . .

Cette faveur avait été, en effet, obtenue d'Alexis III par le pape, pour éviter tout prétexte d'attaque des croifés contre l'empire grec; v. *Inn. III Epift.*, VI, 102 & Villeh., n° 143.

29 Beneventum petiit . . .

Pierre Capuano, après avoir quitté Venife, était venu à Rome en octobre, & en était reparti en novembre (*Inn. III Epift.*, VI, 129), pour fe tenir plus à portée des croifés, alors à Zara.

30 pontificales epiftolas . . .

Ce ne pouvaient encore être que des lettres d'abfolution conditionnelle, puifque le ferment exigé des barons (*Inn. III Epift.*, VI, 99) n'était pas encore parti de Zara.

P. 30 fecundo nonas aprilis . . .
4 avril 1203.

» feptimo kal. maij . . .
25 avril 1203 ; ce voyage paraît fi rapide que cette dernière date ne doit être acceptée que fous toutes réferves.

» theothonice gentis magna frequentia . . .
Ce devaient être les pèlerins qui avaient déferté à Vérone (voir plus haut pp. 21, 22), & ceux qui avaient quitté Zara avec Werner de Bolanden (Villeh., nº 101).

» graviffima peftis . . .
Voir Ernoul, éd. Mas-Latrie, p. 359.

32 inducie pacis . . . folute funt . . .
En novembre 1203; voir *Eracles*, p. 258.

» nuntios . . . dirigere.
Günther eft le feul qui parle de cette miffion officielle; il ferait poffible que, comme celle de Rome (voir plus haut, p. 24), elle n'ait eu qu'un caractère tout à fait privé, Martin n'y cherchant qu'un prétexte pour aller, une fois fon vœu accompli, rejoindre les croifés.

» Conrado . . . de Swartzenbeck . . .
Ce perfonnage figure dans une charte de Philippe de Souabe, 1207, 22 février (Breflau, *Diplomata centum*, p. 74). Cf. Pannenborg, *Forfchungen*, XIII, p. 325.

33 Tertia . . . die ante feftum S. Martini . . .
8 novembre 1203.

35 Veneti . . . ad hoc . . . impellebant . . .
Günther fournit ici un témoignage formel du rôle que jouèrent les Vénitiens dans le changement de direction de la croifade, rôle paffé fous filence par Villehardouin, mais affirmé par Innocent III (*Epift.*, VII, p. 18).

» Fuit autem & alia . . . caufa . . .
Voir Otto de Sanblafio (d. Muratori, VI, 906); Sozom. Piftor. (d. Tartinius, *SS. RR. Ital.*, I, p. 85); *Inn. III Epift.*, VIII, 153 & 154; *Gefta*, nº 94.

37 Ioannes in Evangelio.
Cap. I, v. 4.

38 Alexius . . . vix expertus . . .
Sur le premier fiège de Conftantinople, réfumé ici en quelques lignes, voir *Epiftola* Hugonis S. Pauli (d. Martène, *Thef. Anecd.*, I, pp. 784 & f.); Villeh., nos 154-181; Clari, pp. 35-42.

P. 38 Cives . . . urbis, territi fuga . . .
Alexis III s'enfuit dans la nuit du 17 au 18 juillet 1204.

» promiſſis . . . attentati . . .
Ces négociations ſecrètes d'Alexis IV avec les habitants de Conſtantinople ſont paſſées ſous ſilence par les autres chroniqueurs.

39 dimidiam promiſſe pecunie partem . . .
Sur les paiements d'Alexis IV, voir Villeh., n° 193; Clari, p. 46; *Cronaca Altinate*, p. 192; Andreas Dandolus, p. 322.

» Manſerunt . . . per aliquot dies . . .
Cette première occupation éphémère de Conſtantinople par les Latins n'eſt affirmée d'une manière formelle que par Günther; elle ſemble avoir dû ceſſer le jour du couronnement d'Alexis IV (1er août).

» cepit oriri . . . ſeditio . . .
Voir Nicétas, p. 735. Günther explique parfaitement les difficultés au milieu deſquelles dut ſe débattre Alexis IV.

40 Murciflo ille . . .
C'eſt dans Nicétas, p. 751, qu'il faut chercher les circonſtances véritables de cette révolution (Cf. *Chron. de Novgorod*, d. Hopf, *Chroniques gréco-latines*, p. 96, & Hopf, d. Erſch & Grüber, pp. 195-196). Günther, pas plus que Clari ou Villehardouin, n'a pu en connaître les détails exacts.

41 iuſſit ad tempus rumorem . . . reticeri . . .
Il paraît certain, au contraire, qu'Alexis IV ne fut étranglé qu'à la ſuite de l'inſuccès des négociations engagées entre Alexis V & les croiſés (Nicétas, l. c.).

43 baliſtas noſtrorum . . .
Sur les moyens d'attaque des croiſés, voir M. de Wailly, *Eclairciſſements*, pp. 479-482, où la queſtion des engins de ſiège employés par les Latins eſt traitée *ex profeſſo*.

46 donationem qua Conſtantinus . . .
V. l'avant-propos de Baſnage, plus haut, p. 5, & la note très-complète de M. Pannenborg, *Forſchungen*, XIII, p. 295.

» Biſantion . . . elegit . . .
Baſnage rappelle que la légende qui ſuit ſe retrouve dans Althelmus, *De laude virginum*, l. I (Caniſius, *Antiq. Lectiones*, V, pp. 800 & ſ.).

47 Hanc, fili . . . uxorem . . .
M. Pannenborg (*Forſch.*, XIII, 287) rapproche ce paſſage des paroles de Krimhild à ſa mère dans le *Nibelunglied*.

P. 49 cecum vultu . . .
Dandolo n'était pas précisément aveugle, mais avait eu les yeux exposés à un miroir ardent en 1172, par ordre de Manuel Comnène auquel il avait été envoyé en ambassade. V. Hopf (dans Ersch & Grüber, t. CLXXXV, p. 190).

» catenis ferreis . . .
Ces chaines furent envoyées à Acre (Nicétas, p. 783, Albericus, p. 427).

50 centum marcas in premium.
Sur cette prime, voir les détails que donne Martino da Canale (éd. Galvani, Firenze, 1845, 8°), p. 334.

» qui primus muros insiluit . . .
Après un Vénitien, nommé Alberti, qui fut tué immédiatement, les deux premiers furent André de Jurbise (Dureboise), cousin de l'évêque de Soissons (Villeh., n° 242; Clari, p. 59), & Jean de Choisy (Anon. Suess., d. le *Rituale Suessionense*, p. 266).

» alacriter occupabant . . .
Comparez la description que Clari, p. 60, 62, donne de ces mêmes faits.

51 comes theothonicus . . .
Voir Villehardouin, n° 247; il n'y avait parmi les croisés allemands qu'un seul comte, Berthold de Catzenelnbogen; sur ce personnage voir Villeh., n°s 74, 279, 600, 626, 634, 669; *Inn. III Epist.*, VIII, 1, 2, XV, 70.

» circa Ramos palmarum . . .
Exactement le lundi 12 avril 1204, avant Pâques Fleuries.

52 paucissimi . . . perempti sunt . . .
Ce ne fut point l'avis des Grecs, ni même de certains chroniqueurs latins, & en particulier d'Ernoul, p. 375. Cf. *Inn. III Epist.*, VIII, 133.

» Theothonicis . . .
Sur ces colons allemands à Constantinople, voir Otto Frising, I, 23, & Tafel & Thomas, *Urk. zur Gesch. Venedigs*, I, 208.

» tempore obsidionis expulsi . . .
Ils avaient été chassés entre les deux sièges, à la suite du premier incendie de Constantinople (Villeh., n° 205).

» milite quodam nobili . . .
Le nom de cette victime unique est resté inconnu.

53 demum . . . ad predam currere permissum est . . .
Le pillage dut donc commencer le 14 avril au matin, durer le 15 &

ſe terminer le 16 : la terreur cauſée aux croiſés par une éclipſe de lune arrivée le 16 au ſoir (voir Hopf, p. 199) y étant venue mettre fin. Du reſte, plus loin (p. 56), Günther aſſigne trois jours, *triduum*, à ce pillage.

P. 53 auri argentique pecuniam . . .

Sur les richeſſes trouvées à Conſtantinople, voir Villeh., nos 192, 250; Clari, p. 64; Robert. Altiſſ. (éd. Camuſat), p. 121; Burcardus Biberac. (éd. de 1609), p. 309.

» ſanctus rex marchio . . .

Sur le rôle joué en cette occaſion par Boniface; cf. *Devaſtat. Conſtant.*, p. 92.

55 mater . . . Emmanuelis . . .

Irène de Hongrie, femme de Jean Comnène. Du Cange (*Familiæ Byzantinæ*, p. 149) penſe que l'égliſe où elle fut enterrée était celle de Pantokrator (?).

» fecerat congregari . . .

Sur les tréſors cachés par les Grecs, voir Andreas Dandulus, p. 331, & la *Tranſlatio capitis S. Johannis* (dans les *Acta SS.*, Iun. V, pp. 745 & ſ.).

» romana lingua . . .

Il eſt remarquable de voir ici le français ſervir de langage commun entre un vieux prêtre grec & l'abbé alſacien, qui parait en ſavoir encore moins que ſon interlocuteur.

57 renovatas acceperat . . .

Comme il a été dit plus haut (p. 79), ces trèves avaient été prolongées de cinq ans en décembre 1204 (*Eracles*, p. 263).

» Troiam . . .

Il eſt curieux de rapprocher les vers pompeux de Günther, de la raiſon que Clari (p. 80) met dans la bouche de Pierre de Bracieux, expliquant aux Comains la cauſe de la venue des Latins à Conſtantinople : « *Ba!* « *Troies fu à nos anchiſeurs, & chil qui en eſcaperent, ſi s'en vinrent* « *manoir là dont nous ſommes venu, & pour che que fu à nos anchiſeurs,* « *ſommes-nous chi venu conquerre tere* ».

59 comitem nominarunt . . .

L'élection de Baudouin Ier eut lieu le 9 mai (Baudouin d'Aveſne, d. Tafel & Thomas, I, p. 357) & le couronnement le 16 (Villeh., no 261, 263).

» in tres partes diviſe . . .

Le pacte anticipé de partage de l'empire, conclu, avant la deuxième priſe, entre les croiſés & les Vénitiens, ſtipulait trois parts, ſavoir : $^2/_8$ pour l'empereur, $^3/_8$ pour Veniſe, & $^3/_8$ pour l'armée. Ce ne fut qu'au moment de l'élection que, pour apaiſer la rivalité qui s'était élevée entre les deux candidats, on

retira du total à partager, le Péloponèſe & les thèmes d'Aſie, pour en faire l'apanage de celui des deux qui ne ſerait point élu. Après l'élection, Boniface de Montferrat demanda l'échange de la part, qui lui revenait ainſi, contre le royaume de Theſſalonique, mais n'obtint cet échange qu'après une lutte à main armée contre Baudouin.

P. 59 Martinum . . . epiſcopum creare . . .

C'eſt ainſi qu'il donna à l'évêque de Soiſſons, l'archevêché de Theſſalonique (*Inn. III Epiſt.*, IX, 200).

» leges autem & iura . . .

Ce paſſage eſt important, en ce qu'il montre que la politique de conciliation à l'égard des Grecs, politique dont on a fait un mérite ſpécial à Henri Ier, remontait à Baudouin.

60 ad Alexium ſeniorem ſe contulit . . .

Murzuphle, épris d'Eudoxie, fille d'Álexis III, était allé retrouver ce prince à Meſſinople; Alexis III le fit aveugler ſous les yeux mêmes d'Eudoxie (Nicétas, p. 806; Villeh., nos 270-271).

» terre portiunculam . . . conceſſerant . . .

Il n'eſt pas probable qu'Alexis III eût reçu un fief des Latins, puiſqu'on le voit, au contraire, pourſuivi, ſans relâche, par Boniface, tomber entre les mains de ce dernier, qui l'envoie priſonnier à Montferrat (Nicétas, p. 819; Ogerius Panis ad ann. 1208; Villeh., no 309).

» qui raperent eum . . .

Murzuphle fut pris vers la fin de l'année 1204 par Thierry de Loos (Villeh., no 306; Nicétas, p. 804); ſur ſon ſupplice & ſa mort, voir Villehardouin, no 307; Clari, pp. 82-83.

61 De pyramide . . . illa . . .

Cette *pyramide* n'était autre que la colonne de Théodoſe, ſur la place du Taurus; elle était réellement creuſe & l'on pouvait monter ſur le ſommet; mais les ſources grecques ne parlent pas du ſtylite qui, ſuivant Günther, y aurait fait ſa demeure. Clari, p. 71, parle auſſi d'une inſcription prophétique qui y était gravée, & de bas-reliefs qu'après la priſe de Conſtantinople, on interpréta, comme ayant prédit l'arrivée des Latins; ces bas-reliefs repréſentaient les victoires de Théodoſe ſur les Scythes. (Voir Du Cange, *Notes à Villehardouin*, p. 329.)

62 ymagines contundentes . . .

Nicétas (pp. 738, 739) raconte un acte ſemblable de vandaliſme, commis par les Grecs eux-mêmes, ſur la ſtatue de Minerve, au forum de Conſtantin.

63 circa Nativitatem . . .

8 ſeptembre 1204.

P. 64 prima die octobris . . .

Voici encore un voyage extraordinairement court : vingt-deux jours d'Acre à Constantinople, tandis que parti auparavant (17 août), Conrad de Krosigk, évêque de Halberstadt, n'arrive à Tyr que le 7 octobre (*Chron. Halberst.*, p. 74), & plus tard encore à Acre : comme Martin & Conrad revinrent ensemble en Europe, il ne serait pas impossible qu'ils aient également fait route ensemble de Constantinople à Acre, & qu'il fallût lire *Assumptionis*, au lieu de *Nativitatis*, & *vigesima prima die octobris*, au lieu de *prima*.

» enarravit . . .

Peut-être Martin faisait-il partie de l'ambassade chargée par Baudouin de ramener Marie de Flandres & les deux légats Pierre Capuano & Sofredo Cajetani, ambassade qui trouva l'impératrice déjà morte ; cependant la date de l'arrivée à Acre de l'abbé de Pairis, est bien tardive pour rendre admissible une semblable conjecture.

» Wernhero . . .

Il s'agit ici, à n'en pas douter, de Garnier Alamans (l'Allemand), qui joua un rôle assez considérable dans les affaires de Terre Sainte, jusqu'en 1231, puis entra dans l'ordre du Temple, non sans laisser, après lui, une dynastie tout entière de seigneurs syriens & chypriotes. (Voir Du Cange, *Lignages d'Outremer*, éd. Rey, p. 507.) *Alamans* était le surnom qu'il prit en Orient ; quant à son nom alsacien, il est difficile de le conjecturer : on peut supposer seulement que ce devait être un des chevaliers restés en Syrie après la croisade de l'archevêque de Mayence, ou celle de Frédéric Ier. Les archives de Colmar renferment une charte de protection accordée le 1er août 1280, au nom de l'empereur Rodolphe, par Otto de Ochsenstein, bailli d'Alsace, à l'abbaye de Pairis : dans cette charte, il est question d'un certain *Werner de Münzenheim*, qui avait auparavant donné tous ses biens à l'abbaye, & dont la famille cherchait alors querelle aux religieux ; mais il ne doit y avoir là qu'une simple coincidence de prénoms.

65 mons Carmeli . . .

A cette époque le Carmel venait d'être récemment occupé (1185), par dix moines latins qui y vivaient encore sans règle (Jean Phocas, d. les *AA. SS.*, Apr. I, p. 775), sous la direction d'un religieux allemand, nommé Berthold : il n'est donc pas extraordinaire que l'on ait songé à y appeler des Cisterciens, ou à donner à Martin la direction de la nouvelle congrégation, qui ne fut constituée que quelques années plus tard, par Albert de Castel-Gualterio, patriarche de Jérusalem. (V. *AA. SS.*, Apr. I, pp. 773 & s.)

» feria tertia ante Palmas . . .

29 mars 1205. Conrad de Krosigk fit route avec lui jusqu'à Venise (*Chron. Halb.*, p. 75).

P. 65 Tertia ſiquidem nocte . . .
25-26 mars 1205.

66 Egidius . . . de Boemia . . .
Ce perſonnage obſcur ne paraît point avoir laiſſé d'autre trace que cette anecdote de Günther.

» Sigoltsheim . . .
Sigolsheim, canton de Kayſersberg, arrondt de Colmar.

68 naves piratice . . .
Toutes les reliques tranſportées de Conſtantinople en Occident, à cette époque, ne furent pas auſſi heureuſes que celles de Martin; le tréſor envoyé par Baudouin Ier à Innocent III, fut pillé par un navire génois dans les eaux de Modon. (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 147; Ogerius Panis, ad ann.)

» in vigilia Pentecoſtes . . .
28 mai 1205. Conrad de Kroſigk, qui arriva le même jour (*Chron. Halb.*, pp. 75-77), partit alors pour Rome, où il paſſa le mois de juin (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 108).

» in fervore ac ſtrepitu bellorum . . .
Günther fait alluſion à la campagne, dans les Marches, de l'évêque de Worms, auquel Philippe envoyait des renforts. (Voir Winkelmann, *Philipp v. Schwaben*, pp. 358 & ſ.)

» armatorum cohortes . . .
Les envois faits, la même année, par Baudouin Ier en Flandre, furent arrêtés par les brigands des Dombes (*AA. SS.*, Iun. V, p. 640), & ceux de Benoît de Sainte-Suzanne à Innocent III, par des ſeigneurs hongrois (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 127).

69 palla nobili . . .
Ce parement d'autel paraît avoir diſparu.

» Lutholdo . . .
Luthold de Rötelen, qui avait pris la croix en 1201, & était probablement allé juſqu'à Veniſe; voir O. Abel, *König Philipp*, p. 373; Winkelmann, p. 208.

» & aliis . . .
C'eſt probablement ſur ces deux mots, que Hurter (*Hiſtoire d'Innocent III*, I, p. 763) a fondé la conjecture par laquelle il rapporte à Martin l'origine de l'onyx de Schaffhouſe (V. *Anzeiger f. Schweizer. Geſchichte*, 1856, no 3), & d'un reliquaire de bois ſculpté qui ſe voyait, il y a quelques années, à l'abbaye de Rheinau, aujourd'hui ſéculariſée.

70 . . . *quem raptum mortis eclipſi* . . .
Ces mots peuvent ſeuls expliquer la préſence du nom d'un certain *Wernherus* avec le titre d'abbé de Pairis, dans une charte de février 1205

que l'on trouvera plus loin, p. 91, Martin, cru mort, aurait été remplacé par un nouvel abbé.

P. 70 Benedictus . . . Deus . . .
Psalm. lxxj.

» quedam ex ipsis . . . duximus . . . exprimenda . . .
Ces reliques étaient l'objet à Pairis d'un culte solennel : on célébrait la fête annuelle de leur translation le 9 décembre. En 1380, le 23 août, elles furent l'objet de lettres d'indulgence, délivrées par le cardinal Pileo de Prata, où les principales se trouvent décrites ; en voici la teneur :

« *Pileus, miseratione divina tituli S. Praxedis presbyter cardinalis, ad* « *infrascripta apostolica auctoritate suffulti, universis Christi fidelibus pre-* « *sentes litteras inspecturis, salutem in Domino.*

« *Splendor eterne glorie, qui sua mundum illuminat ineffabili claritate,* « *pia vota fidelium de clementissima ipsius maiestate sperantium, tunc pre-* « *cipue pio favore prosequitur, cum devota ipsorum humilitas sanctorum* « *precibus & meritis adunatur, ac Christi fideles eo libentius ad devotionem* « *confluunt, quo ibidem uberius dono celestis gratie conspexerint se refectos.* « *Cum igitur dilecti nobis in Christi . . . abbas & conventus monasterii de* « *Paris, ordinis Cisterciensis, Basiliensis diocesis, ad ipsorum monasterii* « *ecclesiam & multorum sanctorum reliquias venerabiles quas habent* in « auro & argento ac lapidibus pretiosis contextas, *distinctas per singulas* « *species, numero* sexaginta *& ultra, videlicet :*

« *Auream monstrantiam cum pretiosissimo* sanguine nostri Redemptoris.

« *Tabulam auream, admirandi operis cum magna portione* Ligni *vivi-* « *fice* Crucis.

« *Satis magnam partem* capitis Ioannis Baptiste.

« *De* lacte beate Virginis.

« Brachia *apostolorum* Iacobi maioris & Iacobi minoris, & Bartholomei, *& aliorum multorum*

« *specialem gerant devotionem, prout accepimus, nobisque humiliter suppli-* « *caverint, ut pro devotione ipsorum ecclesie & reliquiarum augmentenda,* « *omnibus ipsas visitantibus specialia munera largiri dignaremur, nos* « *dictis supplicationibus favorabiliter annuentes, de omnipotentis Dei mise-* « *ricordia, & beatorum Petri & Pauli apostolorum eius meritis, & auctori-* « *tate predicta confisi, omnibus vere penitentibus & confessis qui in festivi-* « *tatibus principalibus & solempnitatibus beate Virginis, omnium apostolo-* « *rum, sanctorum Stephani, Laurentij, Martini, Benedicti & Bernhardi, ac* « *Marie Magdalene, necnon in die dedicationis ipsius ecclesie, dictas eccle-* « *siam & reliquias aut locum dictarum reliquiarum, in quo eas esse conti-* « *geret, cum propter metum & guerras partium dictos religiosos ad alia* « *loca extra monasterium dictas reliquias sepius transferre contingat, de-* « *vote visitaverint,* unum annum *de iniunctis eis penitentiis, prelibata* « *auctoritate, misericorditer relaxamus.*

« *Datum Frankfordij, Moguntinensis diocesis, viiij° kal. maij, pontifi-*
« *catus sanctissimi in Christo patris & domini nostri, Urbani, divina pro-*
« *videntia pape VI, anno tertio.* »

On voit par cette lettre que Pairis contenait d'autres reliques précieuses que celles énumérées par Günther, reliques qui pourtant avaient été vraisemblablement rapportées aussi par Martin, comme celles dont Hugues d'Estival a publié la liste, copiée, au XVII[e] siècle, par Buchinger sur un ancien inventaire (Hugo, *Sacræ antiquitatis monumenta*, II, p. 278). En 1632, la Haute-Alsace ayant été occupée par Horn & les Suédois, l'abbaye de Pairis fut donnée au colonel Wetzel von Marsiglien qui y demeura dix ans : mais à cette époque le trésor de l'abbaye parait avoir été, au moins en partie, mis en lieu de sûreté (Hugo, II, p. 277). — En 1642, l'abbé Bernard Buchinger rentra, par l'intervention de Louis XIII, en possession de Pairis (*Tabula mort. Parisiensium*, d. la *Revue d'Alsace*, 1874, p. 112); mais douze ans plus tard le trésor dut être de nouveau enlevé de l'abbaye, & transporté à Colmar, dans l'hôtel des abbés de Pairis (Hugo, p. 278). A partir de ce moment l'on en perd à peu près la trace : en 1785, il ne restait plus à Pairis que le reliquaire du chef de Sainte Thècle, qui manque dans la liste de Günther, l'ampoule du Saint-Sang, sans la *monstrantia* d'or, & un fragment *de sepulcro Virginis* (Grandidier, *Vues pittoresques de l'Alsace*, Paris 1785, in-4°; article *Pairis*, p. 15, note C). Je dois tous ces renseignements à l'obligeance de M. Chauffour, de Colmar, qui a bien voulu s'intéresser à cette question toute locale; aujourd'hui il ne reste plus rien, en Alsace, des objets rapportés par Martin, & suivant M. Hildebrand, directeur des Musées de Suède, ce pays ne renferme rien non plus qui puisse provenir de Pairis.

P. 71 de loco Nativitatis . . .

Cette relique & les seize suivantes devaient former un seul & même reliquaire : il est douteux qu'elles provinssent de Constantinople ; Martin les avait plutôt rapportées de Terre Sainte, où, faute de reliques insignes (la plupart ayant été anciennement transportées à Constantinople), on donnait aux pèlerins des fragments du sol des lieux consacrés par les scènes de l'Ecriture Sainte.

73 Heinrico, Argentinensi episcopo . . .

Henri, comte de Veringen, † 1223 ; voir plus haut *Canisii præfatio*, p. 3.

» Theothonia . . .

Voir Burchardus Biber. (éd. de 1609, p. 236), & Otho de San Blasio (d. Muratori, VI, p. 906), cités plus haut p. xix, & du texte desquels il ne serait pas impossible de conclure que Martin ait distribué en Allemagne une partie de son trésor. Suivant Buchinger, *Epitome fastorum Lucellensium*, p. 173, l'abbaye de Lucelles, dont celle de Pairis était la fille, eut part à ces largesses, ainsi que Henri, évêque de Strasbourg. Voir Grandidier, *Œuvres inédites*, III, p. 5.

P. 75 Philippo contulit portionem . . .

Ce merveilleux joyau, si minutieusement décrit par Günther, & sur lequel Philippe jeta son dévolu, après avoir à regret renoncé au reste du trésor (voir la note suivante), parait malheureusement perdu. Il ne figure ni en entier, ni par une des deux pierres qui l'ornaient, dans le trésor impérial de Vienne. Gretser (*de Sancta Cruce*, p. 2457) a cru à tort le reconnaitre dans un petit encolpion émaillé, qui est conservé à Maestricht.

» imperiali privilegio confirmaret . . .

Hugues d'Estival dans ses *Antiquitates Parisienses* (*Sacræ antiquitatis monumenta*, II, p. 274) parle, comme l'ayant vu, de ce privilège, auquel il assigne pour date 1206, & d'un autre accordé par Othon IV en 1209. Tous deux ont disparu; il existe seulement, en original, un privilège de Philippe un peu antérieur, mais ne faisant, bien entendu, aucune mention des reliques; en voici la teneur :

« *Philippus secundus, Dei gratia, Romanorum rex & semper Augustus,* « *ecclesiarum Domini profectibus, cura vigilanti, regia mansuetudo nostra* « *debet intendere, ut concessa illis quiete temporum & vite commoditate, pro* « *salutis nostre incremento Deum valeant liberius exorare.*

« *Quapropter, universis imperij fidelibus, tam presentibus quam futu*-« *ris, duximus innotescendum, quod nos, animadvertentes honestatem dilecti* « *fratris nostri* Wernheri, *venerabilis abbatis Parisiensis, divine quoque* « *relligionis cultum, qui ibidem vigere dinoscitur, ipsum monasterium cum* « *mancipiis & omnibus possessionibus suis, sub specialem magnitudinis nostre* « *recepimus protectionem, confirmantes ei & fratribus, Domino inibi famu*-« *lantibus, bona quecunque in presentiarum possident, queve in futurum, præ*-« *stante Domino, iusto acquisitionis titulo, poterunt adipisci, volentes etiam,* « *ut ipsi fratres, ubicunque bona ipsorum constituta sint, omnium baiulorum* « *nostrorum speciale gaudent protectione.*

« *Statuimus igitur & regia auctoritate districte precipimus, ut nulli* « *omnino homini liceat omnimodo ipsum monasterium aut eius possessiones* « *inquietare, vel aliquas eis erogare iacturas, quod qui presumpserit facere* « *iram Omnipotentis, & nostram se noverit offensam graviter incurrisse, &* « *pro pena temeritatis* quinquaginta librarum auri *purissimi componat,* « *dimidium camere nostre, & reliquum memoratis fratribus passis iniurias.* « *Ad cuius rei etiam in posterum notitiam hanc paginam exinde conscriptam* « *sigilli nostri impressione iussimus communiri.*

« *Datum apud* Columbariam, *anno dominice incarnationis millesimo* « *cciiij°, vj idus februarij, indictione VIII* (8 *février* 1205). »

Heureusement un inventaire des titres de Pairis, rédigé en 1519, & conservé aux mêmes archives, contient, avec la mention *deest* inscrite en marge d'une main du XVIIe siècle, l'article suivant qui prouve que le privilège, cité par Günther & Hugues d'Estival, a bien réellement existé :

« *Philippus, Romanorum imperator, eccleſiam Pariſienſem, tanquam* « *dilectam & peculiarem, ſub regiam defenſionem accepit, & pretioſum reli-* « *quiarum theſaurum eidem confirmat, &* quicquid queſtionis vel iuris « *ſuper hoc ſacro pignore* habere ſperabat, *in integrum reſignavit.* »

Seulement l'expreſſion *imperator* prouve que la charte originale était poſtérieure à l'abſolution de Nordhauſen, & devait être datée de la fin de 1207, & non de 1206, comme l'avait lu Hugues d'Eſtival.

C'eſt à la parfaite obligeance de M. le docteur Pfannenſchmidt, archiviſte de Colmar, que je ſuis redevable de ces deux documents, ainſi que de la lettre d'indulgences de Pileo de Prata, & de la charte d'Otto d'Ochſenſtein.

INDEX

A

B

C

G

H

I

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U, V

W

Y

Z

Impreffum Genevæ, cura Julij Guillelmi Fick,
anno Domini M. D. CCC. LXX. V,
die vero xxix ianuarij.

LAUS DEO.

EMENDANDA.

—

P. xx, l. 17 : 235, *l.* 271.
» xxj, l. 21 : 0,13, *l.* 0,12.
» 16, *not.* 3, *add.* : Martinus *Litz* (*Can.*).
» 33, l. 3-4 : Maſtini prefati, duo viri, *l.* Martini, prefati duo viri.
» 51, l. 11 : palmorum, *l.* palmarum.
» 79, l. 30 : CXXXV, *l.* CLXXXV.
» 83, l. 7 : Dandolus, *l.* Dandulus.
» 85 : *dele lin.* 18-21.


EN TOVT BIEN